

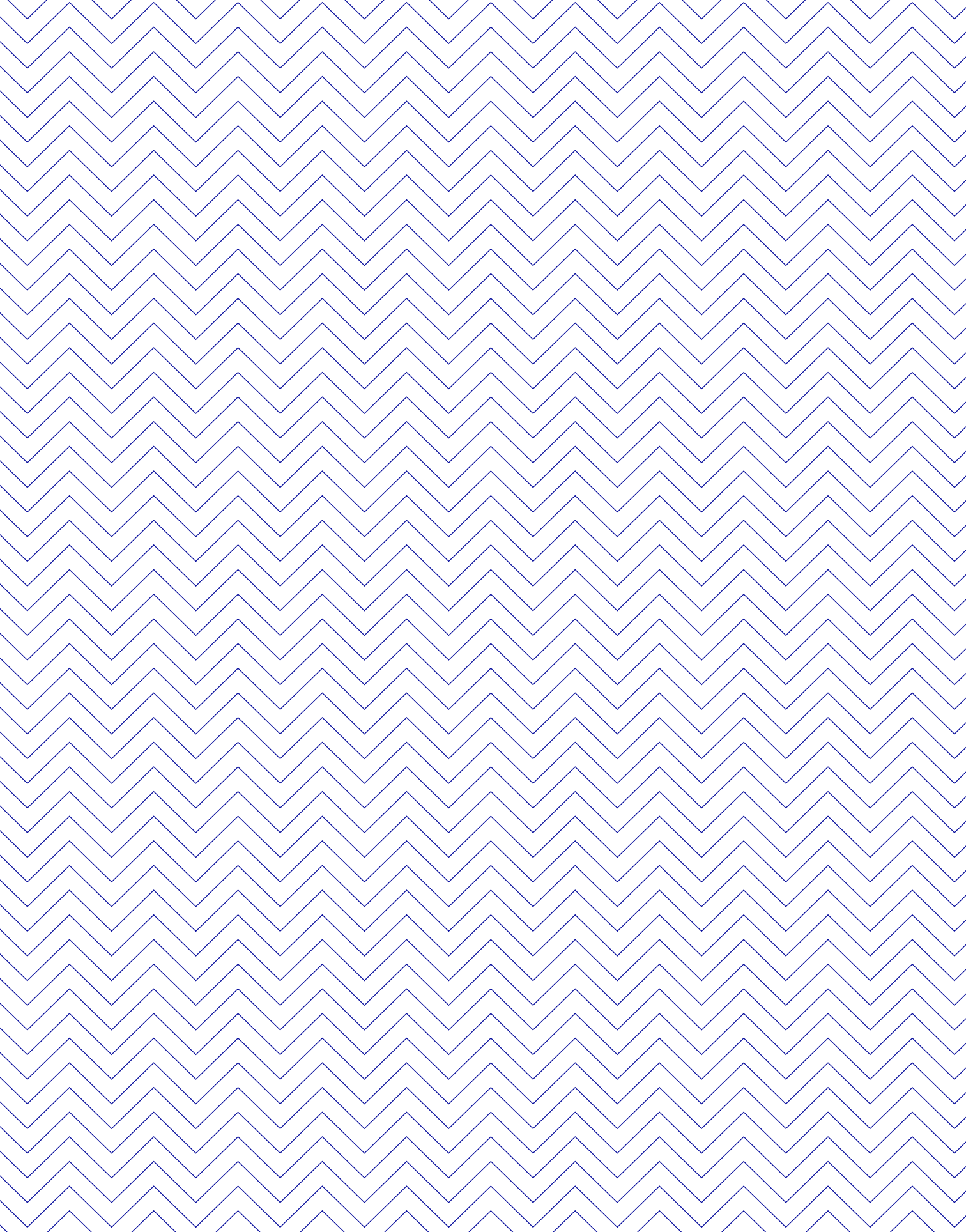
Arts, Cultures & Prévention

Une expérimentation _____ de 3 ans sur l'accès aux arts— _____ & à la culture pour les jeunes _____ — accompagnés par les éducateurs _____ _____ de rue



FONDATION
CULTURE &
DIVERSITÉ





Un programme de
la Fondation Culture & Diversité



FONDATION
CULTURE &
DIVERSITÉ

mis en œuvre avec la
coordination de **L'APSN**



par les binômes
structures culturelles / clubs de prévention partenaires



CENTRE NATIONAL
DES ARTS DE LA RUE
ET DE L'ESPACE PUBLIC



en partenariat avec



Sommaire

7 Édito



8 Récits des six pages blanches

10 Le Vivat / Antidote

14 L'Espace Croisé / L'AEP

18 Tandem / Rencontres et Loisirs

22 Le Musée des Beaux-Arts /
La Bouée des Jeunes

26 Le Boulon / Le CAPEP

30 La Cave aux Poètes / Horizon9



Partie 1

35 Du côté des institutions

Comment ont-elles construit
Arts, Cultures & Prévention ?

36 Origines du programme

- 36 Le choix du territoire d'expérimentation
- 36 Les partenaires institutionnels
- 37 La mise en œuvre du programme
- 38 Qu'est-ce que la prévention spécialisée ?

39 Partis pris du programme

41 Choix des structures participantes

42 Calendrier global du projet

43 Budget alloué

- 43 Règles budgétaires
- 44 Budget global du programme

46 Choix méthodologiques d'évaluation

- 46 Une évaluation tout au long des trois années
- 47 Deux temps forts de la 3^e année
- 48 Entretiens individuels en fin de 3^e année

52 À retenir



Partie 2

55 Du côté des professionnels

Comment ont-ils expérimenté
Arts, Cultures & Prévention ?

58 Une phase d'interconnaissance entre les professionnels

- 58 Les modalités de l'interconnaissance
- 61 Les enjeux de l'interconnaissance

64 Une phase de mobilisation des publics

- 64 Des publics identifiés par la prévention spécialisée
- 66 Les jeunes ayant participé au programme
- 68 Les publics sur les trois années d'expérimentation

72 Les actions mises en place

- 72 Les différentes formes d'actions proposées
- 77 Analyse des actions pendant les trois années du programme

82 L'utilisation des budgets alloués

- 82 Budget global par typologie d'actions
- 83 Focus sur les dépenses de fonctionnement
- 85 Focus sur les dépenses liées à la convivialité
- 86 Focus sur les dépenses liées aux séjours culturels ou de création
- 87 Focus sur l'évolution des dépenses liées à la pratique artistique
- 88 Focus sur l'évolution des dépenses liées aux actions de création

89 Le (re)questionnement des habitudes professionnelles

- 89 Du point de vue des pratiques de terrain
- 93 Du point de vue du fonctionnement des structures

96 À retenir



Partie 3

99 Du côté des jeunes

Comment ont-ils vécu
Arts, Cultures & Prévention ?

100 Le point de vue des jeunes

- 100 Un public fragile face à la mise en récit de ses expériences
- 103 Ce qu'Arts, Cultures & Prévention leur a apporté
- 105 La place et le sens du parcours du spectateur
- 106 De l'exigence et de l'effort
- 108 Un programme source de fierté

110 Les impacts éducatifs

- 110 Mise en évidence des objectifs éducatifs travaillés
- 113 Un développement personnel (soi avec soi)
- 115 Un développement relationnel (soi avec les autres)
- 118 Les spécificités éducatives de l'expérimentation Arts, Cultures & Prévention

123 Les impacts artistiques et culturels

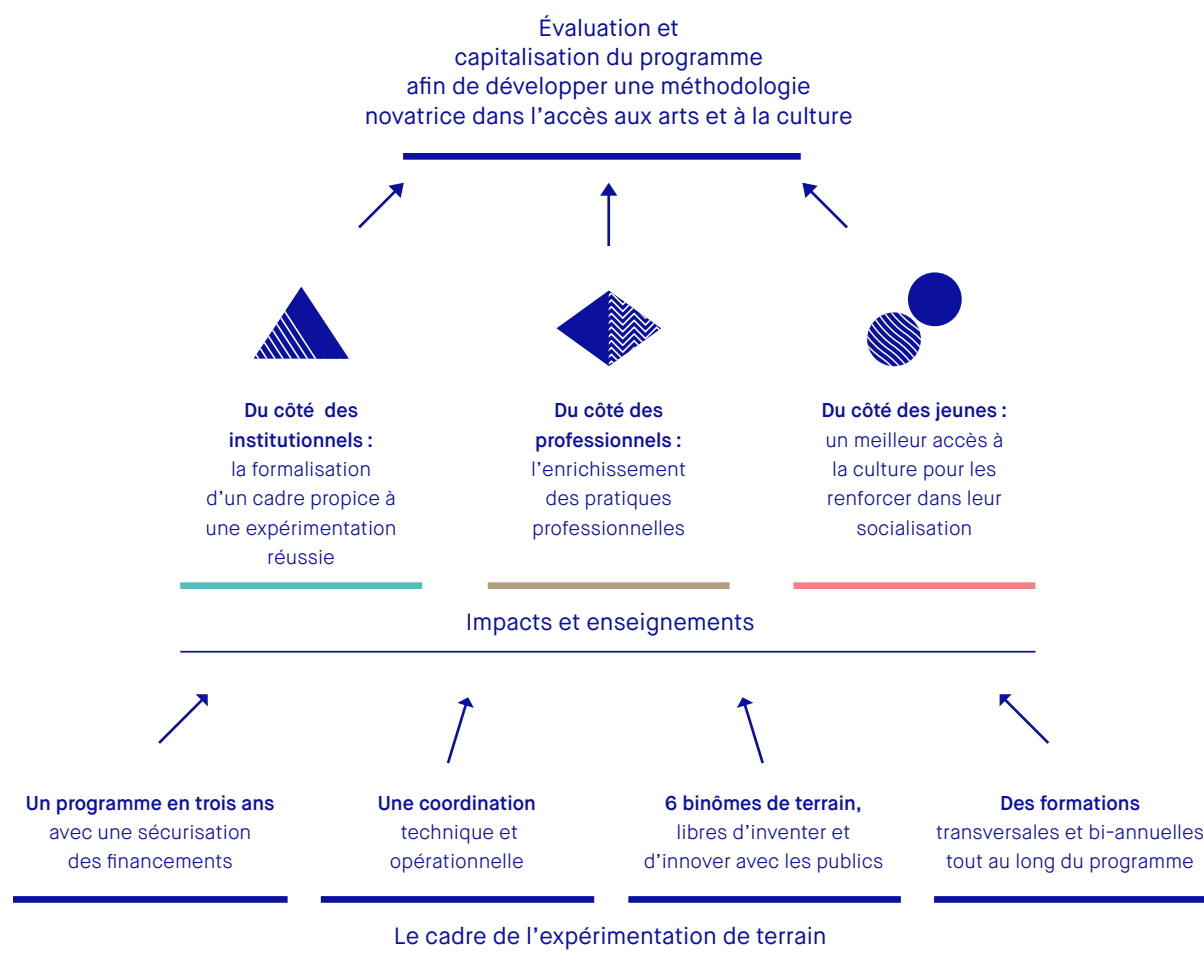
- 124 Fréquenter
- 128 Pratiquer
- 132 S'approprier

135 L'amélioration du capital social

138 À retenir

141 Conclusion

Programme Arts, Cultures & Prévention



Édito

Développer le programme Arts, Cultures & Prévention, c'était se lancer le défi de l'alliance entre culture et travail social. C'était partir d'une intuition, selon laquelle créer des binômes de partenaires (structure culturelle/club de prévention spécialisée), et leur laisser carte blanche pendant trois ans, permettrait de répondre au questionnaire initial : comment faire pour que des jeunes, éloignés de la culture, et parfois même du droit commun, s'investissent dans des pratiques culturelles et artistiques ? Fréquentent les institutions culturelles ? Et soient ainsi renforcés dans leur socialisation et leur parcours de vie ?

Arts, Cultures & Prévention décline ainsi ses objectifs sur 3 niveaux :

- Pour les institutions : **créer un programme interinstitutionnel avec un cadre d'expérimentation propice à la création d'actions novatrices dans l'accès aux arts et à la culture,**
- Pour les professionnels de la culture et de la prévention spécialisée : **enrichir les pratiques professionnelles en mêlant actions sociales et culturelles,**
- Pour les publics de jeunes éloignés de la culture : **permettre un meilleur accès à la culture et aux arts afin de les renforcer dans leur socialisation.**

Pendant trois ans, six structures culturelles et six clubs de prévention spécialisée ont pu inventer de nouvelles façons de travailler ensemble, en toute sécurité. Un cadre rassurant (un budget de 20 000 € par an et un accompagnement méthodologique quotidien) leur a permis d'avoir l'espace d'innovation nécessaire, la possibilité de faire un pas de côté par rapport à leurs pratiques habituelles.

Eléonore de Lacharrière
Déléguée générale
de la Fondation
Culture & Diversité

Maïta Giraldi
Conseillère technique
à l'APSN
Coordinatrice
du programme

C'est cette grande liberté, cette page blanche, qui est au cœur du projet Arts, Cultures & Prévention.

Si chaque binôme s'est saisi de cette page blanche à sa manière, et a mené sa propre histoire, ces six récits sont bien sûr connectés : évaluer ces trois années implique donc de naviguer entre les histoires spécifiques, d'en repérer les similitudes et les convergences, afin d'en tirer des enseignements et des préconisations qui permettront la diffusion de cette expérimentation.

En partant du récit des six expériences, plusieurs questions permettent de rendre compte de ce qu'a été Arts, Cultures & Prévention :

- Quel est le cadre institutionnel dans lequel s'est construit Arts, Cultures & Prévention et comment un tel projet a-t-il été imaginé et mis en place ? (**Partie 1**)
- Comment les professionnels de la culture et du champ social se sont-ils emparés de cette page blanche et comment ont-ils construit les actions en direction des jeunes ? (**Partie 2**)
- Comment ces jeunes ont-ils vécu leur participation au programme ? Que leur a apporté cette expérience et quel en est l'impact sur leur trajectoire ? (**Partie 3**)

Les réponses à ces questions dressent, nous l'espérons, un portrait fidèle d'une expérimentation engagée et unique, qui a rencontré succès mais aussi difficultés, pleine d'enseignements et au service des jeunes accompagnés par la prévention spécialisée.

Voici les récits des 6 binômes qui permettront ensuite de comprendre l'évaluation du point de vue des institutionnels, des professionnels et des jeunes.

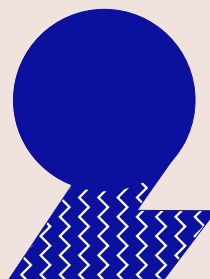
Récits des six pages blanches

Afin d'enrichir le récit de cette expérimentation, l'ensemble du projet Arts, Cultures & Prévention a été documenté par une websérie réalisée par Philippe Brault : disponibles sur le site de la Fondation Culture & Diversité, une quinzaine d'épisodes mettent en lumière les acteurs de ce projet pluriannuel, expérimental et citoyen.

À retrouver sur
www.fondationcultureetdiversite.org



**Le Vivat
Antidote**
Armentières



**L'Espace
Croisé
LAEP**
Roubaix



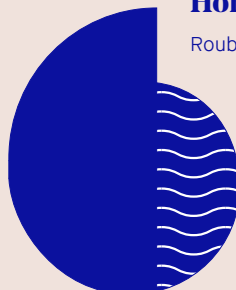
**Tandem
Rencontres
et Loisirs**
Douai



**Le Musée des
Beaux-Arts
La Bouée
des Jeunes**
Cambrai



**Le Boulon
Le CAPEP**
Valenciennes



**La Cave
aux Poètes
Horizon9**
Roubaix

Du côté des jeunes

Du côté des professionnels

Du côté des institutions

Récits des six pages blanches



Le Vivat Antidote

Armentières

Le Vivat

Scène conventionnée d'intérêt national art et création située à Armentières, le Vivat diffuse la création artistique chorégraphique, théâtrale et musicale, soutient les jeunes artistes et développe des collaborations avec de nombreuses structures sociales et culturelles, d'insertion ou de soin.

Antidote

Association créée en 1982, Antidote est positionnée sur le champ de l'insertion par l'activité économique, de la prévention spécialisée et de l'animation spécialisée sur les territoires d'Armentières et d'Houplines.

« *Ce qui est intéressant, c'est qu'on emmène les jeunes là où a priori ils ne veulent pas aller, comme par exemple une sortie à l'Opéra qui ne fait pas partie de leurs attentes et qui est stéréotypée.*

Une éducatrice d'Antidote

Année 1

Antidote et Le Vivat se sont lancés dans Arts, Cultures & Prévention par le biais de l'action ! Souhaitant être au plus proche des envies des jeunes, de nombreuses réunions ont été organisées auprès des jeunes accompagnés par Antidote, en présence d'un représentant du Vivat, afin de cerner leurs attentes et leurs envies. Puis, rapidement, une grande journée de découverte artistique a été organisée afin de lancer en fanfare le programme : la Compagnie Racines carrées a ainsi accueilli 70 jeunes dans les locaux d'Antidote pour plusieurs ateliers d'initiation autour de la culture hip-hop : danse, rap, beat-box, photographie ou encore graff ! Les plus motivés ont été invités à participer à la suite des actions mises en œuvre avec la compagnie lors d'une deuxième journée d'immersion et d'initiation aux arts urbains intitulée « C'est le Bronx ! » qui s'est déroulée cette fois sur la scène du Vivat.

Année 2

La deuxième année a poursuivi le cycle entamé avec la Compagnie Racines carrées. Malgré un renouvellement important du groupe de jeunes, des ateliers hebdomadaires de danse, de rap et de graff ont rassemblé une dizaine de jeunes en continu sur l'année, avec un objectif : préparer et présenter au public un court spectacle mêlant ces disciplines. Les artistes intervenants ont emmené les jeunes au cœur du processus créatif, pour mettre en œuvre avec eux un spectacle dans des

conditions professionnelles. Cette représentation d'une trentaine de minutes a été intégrée à la programmation 2017/2018 et présentée sur la scène du Vivat en tant que première partie du spectacle *Autarcie*, de la chorégraphe Anne Nguyen. Ce long travail a été accompagné d'un parcours de découverte culturelle. Tout au long de l'année, les jeunes ont découvert des propositions proches de leurs centres d'intérêts – comme un concert à la Cave aux Poètes de Roubaix, ou un concours national de hip-hop à Lille –, mais ont aussi été accompagnés vers des œuvres qui paraissaient plus éloignées de leurs désirs initiaux, comme des pièces présentées au Vivat ou une exposition à la Gare Saint Sauveur de Lille. Enfin, cette deuxième année a été l'occasion de proposer aux jeunes un séjour culturel. Six jeunes sont partis à la découverte du festival Le nombril du monde à Pougne-Hérisson dans les Deux-Sèvres, présentant une programmation axée autour du conte et de l'oralité.

Année 3

Pour la troisième année d'actions, Antidote et le Vivat ont choisi d'emmener davantage les jeunes sur le terrain habituel du Vivat, avec l'idée de leur faire travailler une proposition autour de la danse. Un petit groupe de six jeunes motivés, dont deux présents depuis le lancement du programme, a donc travaillé avec les artistes de la Compagnie La Malagua, dans le cadre de leur résidence au Vivat. Les artistes

Scheherazade Zambrano et Marcelle Bruce ont proposé aux jeunes un travail autour du corps : comment jouer sur la posture, changer les points de vue, imaginer d'autres façons d'expérimenter le monde ? À travers 30 ateliers hebdomadaires, les jeunes ont découvert que même les actions les plus quotidiennes pouvaient être utilisées dans un spectacle, y compris leur trottinette ! Ce travail au long cours (d'octobre à juin) s'est accompagné d'un voyage de découverte et de travail à Madrid, point culminant d'une année de création. Les dix jeunes participant au séjour ont découvert la ville, ses monuments et sa culture, mais ont aussi visité ses musées, assisté à un spectacle de flamenco et participé à un atelier pour le pratiquer à leur tour. Toutes ces découvertes sont venues nourrir l'inspiration du groupe et de leurs accompagnateurs, et enrichir leur création.

Restitution finale

Le travail mené en troisième année avec la Compagnie La Malagua s'est conclu par la présentation d'une installation chorégraphique, intitulée *Ometeotl, stratégies chorégraphiques pour voyager*, sur la scène du Vivat le 1^{er} juillet 2019. Les six jeunes présents sur scène ont proposé une représentation d'une vingtaine de minutes, les mettant en scène avec différents accessoires comme des trottinettes, une immense corde à sauter ou encore des mannequins en scotch, réalisés à partir de leurs propres corps. En arrière-plan, un montage vidéo présentait des images des ateliers et du voyage à Madrid. Par ce spectacle et ce travail de création, les jeunes ont joué avec les chemins habituels et se sont ouverts aux autres pour changer de point de vue et imaginer d'autres façons de regarder et d'expérimenter le monde, tout en comprenant qu'il n'y a pas une seule bonne manière de faire mais des formes diverses et possibles.

« Ce projet, c'est construire sur le long terme tout en intégrant les demandes d'immédiateté formulées par les jeunes.

Le Directeur du pôle public
du Vivat

Budget global
sur 3 ans : 59 600 €

Champs artistiques
Spectacle vivant / Danse

Les jeunes touchés par le programme

- De 10 à 22 ans
- Avec une mixité de genre
- Public non-ciblé et volontaire, sans antécédent de pratique artistique
- Avec un noyau dur de jeunes ayant participé chaque année :
 - 15 jeunes en année 1
 - 10 jeunes en année 2
 - 6 jeunes en année 3 (dont 2 ayant participé aux 3 années)

Année 1

- 7 réunions avec les jeunes pour recueillir leurs attentes et cerner leurs envies
- 2 journées d'initiation aux disciplines de la culture hip-hop avec la Compagnie Racines Carrées

Année 2

- 8 sorties pour découvrir spectacles, concerts et expositions, comme le concert de l'Orchestre national de Lille au Vivat
- 3 ateliers hebdomadaires pour s'initier à la danse, au rap et au graff
- 1 séjour au festival Le nombril du monde pendant 5 jours, pour découvrir le monde du conte

Année 3

- 1 atelier hebdomadaire de création chorégraphique avec la Compagnie La Malagua
- Découverte de Madrid : visites culturelles et des principaux monuments, et initiation au flamenco

Restitutions

- Première partie du spectacle *Autarcie*, sur la scène du Vivat en avril 2018
- Installation chorégraphique *Ometeotl, stratégies chorégraphiques pour voyager*, sur la scène du Vivat le 1^{er} juillet 2019
- Websérie à retrouver sur le site de la Fondation Culture & Diversité
 - 1^{er} épisode consacré à la journée de lancement avec la Compagnie Racines Carrées dans les locaux d'Antidote
 - 2nd épisode consacré à la restitution réalisée en première partie d'*Autarcie*

L'Espace Croisé

L'AEP

Roubaix



L'Espace Croisé

Centre d'Art contemporain implanté à Roubaix, la mission de l'Espace Croisé réside dans l'accompagnement des artistes dans leur démarche de création orienté vers la recherche, la prospection et l'expérimentation. Ces productions d'œuvres nouvelles se doublent d'un temps d'exposition et de médiation.

L'AEP

L'AEP (Association d'Education et de Prévention) intervient dans le champ de la prise en charge des personnes addictes et de la prévention spécialisée. A travers ces deux champs d'intervention elle œuvre au développement et à la promotion des personnes accueillies sur les villes de Fourmies, Caudry et Roubaix.

« *L'objectif de cette première année était d'éveiller leur curiosité, de développer leur sensibilité artistique et leur esprit critique. Nous avons fait le choix de faire un pas de côté par rapport à notre programmation et de privilégier dans un premier temps un parcours culturel pluridisciplinaire alliant expositions, concerts et rencontres avec des artistes de la Métropole lilloise.*

La chargée de développement à l'Espace Croisé

Année 1

Après avoir essuyé un échec par la mobilisation un peu hâtive d'un premier groupe, les deux structures partenaires ont composé leur projet en partant des spécificités d'un second groupe pré-ciblé : des jeunes filles entre 16 et 18 ans des Quartiers Nord et Ouest de Roubaix, qui manifestaient un fort désir de sortir de leur quartier et de découvrir des activités culturelles. La première année s'est donc attachée à constituer un groupe et à lui proposer un parcours culturel important et très varié. Celui-ci s'est déroulé dans un premier temps loin de la programmation de l'Espace Croisé, jugée trop éloignée des centres d'intérêts des filles pour commencer. Différentes expositions, concerts et rencontres avec des artistes leur ont été proposées tout au long de l'année. Ce parcours s'est poursuivi en répondant à leur demande d'ouverture en les emmenant un week-end à Paris, destination rêvée pour ces jeunes filles. Un programme culturel dense leur avait été préparé : en plus des balades à pied qui les ont emmenées découvrir les principaux monuments de la ville, les filles ont visité les expositions du Musée des Arts décoratifs et du Centre Pompidou.

Année 2

Le même groupe de jeunes filles a poursuivi les actions lors d'une deuxième année plus courte et plus légère en actions. En janvier, une réunion a permis de mieux cerner ce que les jeunes filles souhaitaient développer lors de cette nouvelle

année : le choix s'est alors porté sur la découverte du théâtre d'improvisation. Un atelier hebdomadaire a été organisé pendant trois mois, de mars à mai, afin de découvrir cette discipline : les filles ont appris à prendre la parole en public, à débattre sous forme de plaidoirie d'avocats, et à improviser. Cette découverte s'est terminée par un atelier en présence des familles et amis : un temps fort, qui a permis aux filles d'aborder des sujets plus librement devant leurs proches, via le théâtre d'improvisation.

Année 3

La dernière année a permis de rapprocher les disciplines explorées à l'Espace Croisé – la vidéo – et les envies des jeunes filles exprimées à ce moment là – aborder la question des inégalités hommes/femmes et comparer leur vie à celle des garçons et à celle de personnes vivant dans d'autres quartiers. La réalisatrice Rossella Piccinno a donc été sollicitée par l'Espace Croisé afin d'accompagner les jeunes filles dans ce projet. Après plusieurs réunions de réflexion sur la meilleure manière d'aborder ce sujet, leur choix s'est finalement porté sur la réalisation d'un micro-trottoir qui permettrait d'interroger des hommes sur leur vision de l'égalité homme/femme. La trame du questionnaire a été travaillée collectivement : que pensez-vous de l'égalité homme/femme ? Êtes-vous plutôt pour ou contre ? Avez-vous l'impression d'avoir plus de droits que les femmes ? Autant de questions que les

jeunes filles sont ensuite allées poser sur le terrain, en veillant à diversifier les points de vue. Elles ont mis en place ce micro-trottoir à la fois dans le centre-ville de Lille, à la sortie des universités, mais aussi dans les quartiers de Roubaix et de Tourcoing. Pour pousser la réflexion et la comparaison, les filles ont également interviewé des passants lors d'un séjour à Marseille. En amont de ces micro-trottoirs, les jeunes femmes ont été interviewées par Rossella. Ces différents temps ont permis de collecter des images et des paroles variées, abordant ces questions de liberté et d'égalité filles/garçons, et qui viendront constituer la base du documentaire réalisé. En parallèle de ces images documentaires, les jeunes filles ont décidé avec Rossella de réaliser des plans permettant d'illustrer leurs propres envies de liberté : marcher seule la nuit, faire du quad dans la cité ou toute autre séquence fantasmée et libératoire. Après tous ces moments de tournage, les filles ont découvert le travail de montage et de post-production.

Restitution finale

Le film documentaire *Je marcherai(s) la nuit* regroupe l'ensemble de ces séquences, documentaires et imaginées. Il est présenté au public lors d'une projection au cinéma le Fresnoy à Tourcoing le 16 octobre 2019, un temps fort conviant les familles et amis des jeunes filles à venir découvrir leur travail, ainsi que d'autres associations du territoire. Les éducatrices de l'AEP ne souhaitent pas en rester là, et ont déjà évoqué la volonté d'utiliser ce documentaire comme un outil pédagogique dans leur travail éducatif.

« Deux critères ont guidé notre choix dans la composition de ce groupe : le fait que ces jeunes filles majeures n'aient pas habituellement l'autorisation de leur famille pour sortir de leur quartier d'appartenance et le fait qu'elles soient en demande d'activités culturelles sans pour autant fréquenter les lieux culturels à proximité.

Une éducatrice de l'AEP

Budget global
sur 3 ans : 42700 €

Champs artistiques
Théâtre d'improvisation /
Vidéo

Les jeunes touchés par le programme

- De 16 à 21 ans
- Groupe composé uniquement de filles
- Ciblage de jeunes filles qui ont fait part de leur envie de sortir du quartier, mais sans antécédent de pratique artistique
- Avec un noyau dur de jeunes ayant participé chaque année :
 - 10 jeunes filles en année 1
 - 12 jeunes filles en année 2
 - 9 jeunes filles en année 3 (dont 6 ayant participé aux 3 années)

Année 1

- 9 sorties pour découvrir spectacles, concerts et expositions, notamment celle de l'artiste Armin Zoghi
- Un week-end culturel à Paris pour l'ensemble du groupe

Année 2

- Réunion avec les jeunes filles pour recueillir leurs attentes
- 7 ateliers de théâtre d'improvisation
- Restitution lors d'un atelier final ouvert au public

Année 3

- Réunion avec les jeunes filles pour recueillir leurs attentes pour la dernière année
- Réalisation d'un documentaire avec l'artiste Rossella Piccinno
- Découverte de Marseille pendant 4 jours : micro-trottoirs, tournage et visites culturelles

Restitutions

- Projection publique à Roubaix en octobre 2019
- Websérie à retrouver sur le site de la Fondation Culture & Diversité
 - 1^{er} épisode consacré aux premières étapes du projet de documentaire
 - 2nd épisode consacré à la projection du documentaire à Roubaix en octobre 2019



Tandem Rencontres et Loisirs

Douai

Tandem

En 2015, l'Hippodrome Scène nationale de Douai et le Théâtre d'Arras, scène conventionnée, fusionnaient pour devenir Tandem Scène nationale. Tandem privilégie le croisement des arts et la découverte des courants artistiques incontournables de la scène européenne et internationale. Ouvert au soutien à la jeune création contemporaine comme à des spectacles de référence, Tandem coproduit et accueille des spectacles sur 6 plateaux répartis à Arras et Douai, formant un ensemble scénique complété d'un cinéma classé Art et Essai.

Rencontres et Loisirs

Créée en 1962, à l'initiative de bénévoles engagés dans l'éducation populaire, l'association Rencontres et Loisirs vise à la constante transformation de la société en contribuant à construire des alternatives éducatives, politiques et sociales dans lesquelles les individus sont coauteurs de leur avenir. Son action est tournée prioritairement vers ceux qui sont en risque de marginalisation ou en rupture dans un but d'insertion sociale, d'accès à une qualité de vie digne et autonome.

« *La première rencontre avec les jeunes était super. On a beaucoup parlé de "qu'est-ce que c'est qu'aller voir quelque chose que je ne connais pas. Qu'est-ce qu'il y a de plaisant dans la découverte, même si en soi ce qu'on a découvert on ne l'aime pas forcément ?".*

Une médiatrice à Tandem

Année 1

La première année a été marquée par des difficultés partenariales pour ce qui était initialement le seul trinôme d'Arts, Cultures & Prévention : Rencontres et Loisirs, l'APPE et le Centre Régional de Photographie. En effet, l'APPE, deuxième club de prévention spécialisée, n'a mené aucune action et s'est retiré en fin de première année pour diverses raisons. Le Centre Régional de la Photographie n'a pu s'impliquer pleinement dans le projet, en raison d'un manque d'effectifs suffisants pour mener à bien des actions auprès des jeunes. Enfin, la distance géographique entre les partenaires a achevé de compliquer les temps de rencontres entre professionnels et donc la bonne réalisation du programme. Ainsi, les actions menées durant cette année de lancement ont majoritairement été portées par Rencontres et Loisirs seul, qui a développé trois types d'actions : un parcours culturel autour du thème « Art et patrimoine du Bassin minier » ; des actions de création et de pratique artistiques ; et enfin un festival pluridisciplinaire, « Le festival des Tisserands » qui s'est tenu au cœur du quartier en octobre 2017. À la fin de cette première année, le Centre Régional de la Photographie a annoncé son retrait du programme.

Année 2

La deuxième année marque donc le lancement de la collaboration entre Rencontres et Loisirs et une nouvelle structure culturelle partenaire, le Tandem/

Scène nationale. Les professionnels des deux structures ont donc dû apprendre à se connaître et trouver des manières de travailler ensemble pour les deux années à venir. En parallèle de cette phase d'interconnaissance professionnelle, les mêmes jeunes ont été remobilisés grâce à deux actions menées en parallèle. D'une part, plusieurs réunions ont permis de discuter de leurs centres d'intérêts et de leurs envies pour la suite du programme. D'autre part, la médiatrice leur a proposé un parcours culturel autour de la programmation du Tandem : l'objectif était de leur faire découvrir des spectacles variés, avec un important travail de médiation en amont, et des temps de discussion à la suite de la représentation, afin de développer leur esprit critique.

Année 3

La troisième année, en s'appuyant sur les bases précédemment construites avec les jeunes, a développé de réels projets de création, autour de la thématique du voyage. Deux groupes de jeunes ont été formés en fonction de leurs âges. Un groupe d'adolescents a été accompagné par Kathleen Fortin, artiste de la Compagnie La Bande Passante, afin de travailler sur un projet théâtral : à partir d'un voyage au Maroc qui était pour beaucoup un premier voyage, ces dix jeunes ont proposé une forme de spectacle livrant leurs ressentis, leurs émotions, et la manière dont le voyage bouscule et interroge

chacun à sa manière. Un deuxième groupe, constitué de jeunes majeurs, a travaillé sur le voyage sous l'angle de la rencontre. Guidés par Capucine Lange du Théâtre du Prisme, Olivier Favier, écrivain et Manuella Anckaert, vidéaste, ces huit jeunes sont partis en Bretagne : la découverte de Douarnenez et de ses habitants a servi de base à un travail d'écriture, qui a ensuite été mis en scène.

En parallèle de ces actions de création, un parcours de spectateur a été maintenu, permettant de réunir les deux groupes fréquemment et de poursuivre le travail de découverte et de réflexion critique engagé l'année précédente. Les jeunes ont par exemple pu assister à une réinterprétation d'*Ubu Roi* d'Alfred Jarry mis en scène par Olivier Martin-Salvan, ou à une représentation de *Danser Casa*, production chorégraphique de Kader Attou et Mourad Merzouki.

Restitution finale

Les deux projets finaux ont donné lieu à un temps de restitution commun en mai 2019 à Tandem, durant lequel les pièces créées par les jeunes et les artistes les ayant accompagnés durant un an, intitulées *Premier voyage* et *Nos bouts du monde*, ont été présentées à un public composé de familles et amis. L'évènement a eu un tel succès que tout le monde n'a pas pu assister à la représentation, qui a fait salle comble !

« C'est un secteur qu'on ne connaît pas du tout et parfois on appréhende, on s'interdit ou on interdit au public d'aller voir, consciemment ou inconsciemment, en se disant que ce n'est pas accessible.

Une éducatrice
de Rencontres et Loisirs

Budget global
sur 3 ans : 57 300 €

Champ artistique
Théâtre

Les jeunes touchés par le programme

- De 11 à 22 ans
- Avec une mixité de genre
- Public non-ciblé et volontaire, sans antécédent de pratique artistique
- Avec un noyau dur de jeunes ayant participé chaque année :
 - 11 jeunes en année 1
 - 15 jeunes en année 2
 - 18 jeunes en année 3 (dont 10 ayant participé aux 3 années)

Année 1

- 7 sorties pour découvrir spectacles et expositions
- 7 actions de pratique et de création artistiques

Année 2

- Changement de partenaire culturel
- Nombreuses réunions avec les jeunes pour recueillir leurs attentes et leurs envies
- 4 sorties pour découvrir la programmation de Tandem

Année 3

- 9 sorties pour découvrir la programmation de Tandem et des lieux alentours
- Plusieurs ateliers de création : écriture, théâtre, corps et expression scénique
- Découverte d'Agadir, au Maroc : 10 adolescents accompagnés par La Bande Passante pendant 5 jours
- Découverte de Douarnenez, en Bretagne : 8 jeunes adultes accompagnés par la Compagnie Théâtre du Prisme pendant 6 jours
- 1 semaine intensive de création par groupe

Restitutions

- Soirée de restitution sur une des scènes du Tandem
- 2 spectacles : *Premier voyage* et *Nos bouts du monde*
- Websérie à retrouver sur le site de la Fondation Culture & Diversité
 - 1^{er} épisode consacré à l'interconnaissance entre professionnels et à la rencontre avec les jeunes
 - 2nd épisode consacré au séjour de travail réalisé en Bretagne en 2019



Le Musée des Beaux-Arts

La Bouée des Jeunes

Cambrai

Le Musée des Beaux-Arts

Installé dans l'hôtel de Francqueville (1720), le Musée des Beaux-Arts de Cambrai compte l'une des plus riches collections du Nord s'étendant de la préhistoire au XXI^e siècle : Patrimoine de Cambrai, peinture des Pays-Bas de la fin du XVI^e et du XVII^e siècle, l'art du portrait et du paysage, mouvement d'abstraction géométrique et renouveau esthétique du XX^e et XXI^e siècles.

La Bouée des Jeunes

Basée sur le Cambrésis et le Douaisis, l'action du service de prévention spécialisée de la Bouée des Jeunes tend à permettre à des jeunes en voie de marginalisation de rompre avec l'isolement, de restaurer le lien social et de favoriser l'insertion socio-professionnelle.

« Avec tout ce projet on est dans beaucoup de choses mais pas dans l'ennui ! »

Une médiatrice du Musée des Beaux-Arts

Année 1

Au lancement d'Arts, Cultures & Prévention, les deux partenaires ont décidé de cibler un groupe de jeunes adultes en situation de précarité rencontrés en centre-ville aux alentours de la gare pour construire une année de découverte pluridisciplinaire. Plusieurs rencontres ont permis de discuter des attentes des jeunes, qui ont tout d'abord voulu mener un projet autour de la mise en valeur des monuments de Cambrai, notamment via un travail photographique. Celui-ci a par la suite servi de base à la réalisation d'une maquette du monument aux morts, présentée dans le cadre d'un vernissage au Musée des Beaux-Arts. En parallèle, un travail a été mené autour de la question « Qu'est-ce que l'art pour soi ? » : leurs réponses ont été mises en valeur et exposées au Musée lors des Journées du Patrimoine.

Année 2

Suite à des difficultés de mobilisation des jeunes adultes, le projet a été recentré sur un groupe de six enfants de 8 à 14 ans vivant dans un quartier périphérique de la ville. Le Musée étant fermé plusieurs mois pour travaux, les actions ont été adaptées à ce contexte. La construction d'un parcours culturel s'est donc faite avec des expositions dans d'autres lieux culturels, puis avec la visite du nouvel accrochage du Musée des Beaux-Arts. En parallèle, deux ateliers de pratique artistique leur ont été proposés. Dans un premier temps, un stage « Libère ta culture » organisé dans

le quartier leur a permis de découvrir pendant plusieurs jours le travail de création plastique au mois d'avril 2018, et d'exposer leurs réalisations lors de la nuit des Musées. Dans un deuxième temps, la photographe Julie Maresq a accompagné les enfants lors d'un atelier hebdomadaire, dont l'objectif était de comprendre et de réinterpréter les œuvres du Musée. Chaque enfant a choisi une œuvre dans le Musée, et a expliqué pourquoi celle-ci : pourquoi cette œuvre le touche-t-il plus que les autres ? Quelle est la thématique qui l'a intéressé ? En quoi cela fait-il écho avec sa propre vie ? Les enfants se sont ensuite réapproprié les œuvres, en réfléchissant à une mise en scène permettant de traduire ces réflexions via une pose ou un élément de décor : Julie Maresq a ensuite réalisé des photographies de cette mise en scène impliquant les enfants. Ces photographies ont été exposées au Musée et ont servi de base à la campagne de communication de réouverture, que ce soit sur les cartons d'invitation ou à travers un affichage dans toute la ville. Elles ont également été regroupées dans un livret, permettant à chaque enfant de conserver le souvenir de ce travail photographique.

Année 3

Pour cette dernière année, les six enfants ont poursuivi le travail avec la photographe Julie Maresq. Cette fois-ci, ils sont passés derrière l'objectif pour réaliser leurs propres clichés, grâce à

plusieurs ateliers photos qui ont eu lieu au Musée. Dans un premier temps, les enfants ont découvert la photographie numérique en réalisant des autoportraits mettant en scène une partie de leur corps et un objet apporté par leurs soins. Dans un second temps, un travail de photographie argentique leur a été proposé : à partir d'une réflexion sur les problèmes de discriminations, chaque jeune a cherché une œuvre du Musée qui pourrait appuyer son propos. En parallèle, un parcours de spectateur leur a été proposé : ils ont notamment pu traverser la frontière et découvrir le Musée de la photographie de Charleroi et le Musée des Beaux-Arts de Mons, une expérience inédite pour ces enfants.

Restitution finale

Ce travail photographique a ensuite été valorisé directement dans le quartier, via l'impression des photographies en grand format et leur encollage directement sur les habitations. Un livret a été réalisé à la fin de l'année afin de rendre compte de cette année de création et que chaque enfant puisse garder une trace de cette expérience.

« Ce qui a été le plus difficile au cours de cette première année ça a été de faire coïncider nos plannings pour se rencontrer. Nous avons été pauvres en temps mais riches en échanges !

Une cheffe de service
de la Bouée des Jeunes

**Budget global
sur 3 ans : 42 300 €**

Champs artistiques
Patrimoine /
Photographie

Les jeunes touchés par le programme

- Plus de 18 ans, puis recentrage sur les 8 à 14 ans
- Avec une mixité de genre
- Dans un premier temps, ciblage de jeunes majeurs sans logement et/ou sans emploi, puis à partir de la deuxième année, composition d'un groupe d'enfants issus d'un quartier spécifique
- Sans antécédent de pratique artistique nécessaire
- Avec un noyau dur de jeunes ayant participé chaque année :
 - 4 jeunes en année 1
 - 6 enfants en année 2 (groupe renouvelé)
 - Les 6 mêmes enfants en année 3

Année 1

- Plusieurs réunions avec les jeunes adultes pour recueillir leurs attentes
- Travail photographique pour valoriser les monuments de la ville de Cambrai
- Travail de réflexion sur « Qu'est-ce que l'art pour soi ? »

Année 2

- Un nouveau groupe de jeunes : des enfants
- 3 sorties pour découvrir des expositions, notamment à Lille
- 1 stage d'ateliers de 10 jours dans le quartier pour une découverte pluridisciplinaire lors des vacances scolaires
- Un atelier régulier de photographie avec Julie Maresq, où les jeunes ont été scénographes et modèles

Année 3

- 5 sorties pour découvrir des lieux culturels et expositions, notamment en Belgique
- Un atelier régulier de photographie avec Julie Maresq, où les jeunes sont devenus photographes

Restitutions

- Exposition de photographies lors de la réouverture du Musée des Beaux-Arts
- Campagne d'affichage dans la ville de Cambrai
- Encollage dans le quartier où vivent les jeunes
- Livret restituant le projet et les photographies réalisées par les jeunes
- Websérie à retrouver sur le site de la Fondation Culture & Diversité
 - 1^{er} épisode consacré au travail photographique réalisé avec les jeunes pour la réouverture du Musée
 - 2nd épisode consacré aux réalisations des jeunes qui deviennent photographes à leur tour

Le Boulon Le CAPEP

Valenciennes



Le Boulon

Implanté à Vieux-Condé dans le bassin minier du Valenciennois, le Boulon est un espace de vie et de création artistique labellisé « Centre National des Arts de la Rue et de l'Espace Public ». Occupant une ancienne boulonnerie, l'association cultive depuis plus de vingt-cinq ans une relation complice et sensible entre les artistes, les publics et la cité.

Le CAPEP

Créé en 1973, le CAPEP apporte son concours pour l'émancipation de chacune et de chacun dans sa vie sociale, professionnelle, culturelle et citoyenne sur le bassin du Valenciennois à partir de ses quatre services : la formation, l'insertion, l'accompagnement vers l'emploi et la prévention spécialisée.

« Là on a un noyau dur d'une douzaine de jeunes qui se sentent appartenir à un groupe, à une nouvelle sphère qui s'est créée dans leur vie.

Une éducatrice du CAPEP

Année 1

Passée la phase d'immersion et de familiarisation entre les professionnels, l'éducatrice référente du CAPEP (Comité d'Action Pour l'Éducation Permanente) a ciblé une douzaine de jeunes qu'elle accompagne au sein du collège où elle intervient. Plusieurs rencontres ont amené les jeunes à découvrir le Boulon et les arts de la rue, puis à s'initier à la pratique artistique via un atelier cirque et un atelier batucada. Après ces différents temps durant lesquels ils se sont appropriés les lieux, une proposition plus ambitieuse leur a été faite : participer à la scénographie du festival « Les Turbulentes », organisé par le Boulon chaque année à Vieux-Condé. En amont du festival, les jeunes ont travaillé avec une plasticienne à la création et à l'élaboration d'assises disposées sur les lieux du festival dont le thème était « Dans la rue comme chez soi ». Suite à leur participation aux Turbulentes, les jeunes ont exprimé leur envie de découvrir d'autres festivals : l'année s'est donc terminée avec un séjour de cinq jours en Normandie, au festival d'art de rue de Granville « Sortie de Bain ».

Année 2

Cette année a été marquée par une intensification des activités. D'une part, de nombreuses visites et sorties culturelles ont été organisées, avec le souhait de mobiliser également les familles : les jeunes ont pu assister à des spectacles au Boulon, mais également dans d'autres lieux culturels afin d'élargir

leurs horizons. D'autre part, trois ateliers de pratique artistique leur ont été proposés : un atelier cirque sur six mois, un stage de batucada aux vacances de février, et enfin un atelier pluridisciplinaire animé par la Cie « La Voyageuse Immobile ». Ce dernier atelier, mêlant théâtre, musique et arts plastiques, a amené les jeunes à travailler sur le conte et l'oralité. L'ensemble de ces actions ont donné lieu à deux temps forts : une restitution de l'atelier cirque au sein du collège, situé dans le quartier Chasse Royale, où habitent les jeunes ; et une démonstration de batucada lors de la Fête de la Musique.

Année 3

Le départ des deux éducateurs référents ainsi qu'un certain nombre de déménagements au sein du groupe de jeunes durant l'été a amené un renouvellement du groupe de départ. En cette dernière année d'expérimentation, le choix a été fait de se concentrer avec six nouveaux collégiens sur un projet de création dans l'espace public porté par la Cie « La Voyageuse Immobile ». Swan Blachère, conteuse, a proposé aux jeunes de l'accompagner dans la création d'un spectacle sur *L'Odyssée* d'Homère, en référence au nom du centre culturel où se sont déroulés les ateliers. En impliquant les jeunes à chaque étape, le processus de création de cette troupe élargie a pris des formes variées : création des éléments de décor avec une plasticienne, création des éléments sonores

avec un musicien, écriture et mise en scène du spectacle avec les conteuses et comédiennes sous forme d'ateliers hebdomadaires. Un week-end de création et de répétition a permis de finaliser cette production mêlant théâtre, chant et conte.

Restitution finale

Le spectacle *L'Odyssée... en speed!* a pris la forme d'une déambulation dans les rues du quartier Chasse Royale de Valenciennes. Familles et amis étaient conviés devant le centre culturel L'Odyssée, avant de suivre les jeunes et les artistes au gré des différentes scènes : chant des sirènes, bataille avec le Cyclope ou encore rap sur la situation du fils d'Ulysse, autant de moments qui ont replongé le public dans l'histoire de *L'Odyssée*. Les sept jeunes valenciennais ont quant à eux fait l'expérience de la création en espace public aux côtés d'artistes professionnels. À l'image de cette très vieille histoire qu'ils ont racontée avec leurs mots d'aujourd'hui, c'est une épopée personnelle, humaine et artistique, qu'ils ont traversée.

« La première rencontre, c'est pour créer de l'appétit. On va désormais entrer dans la matière concrète. Comment on organise un événement ensemble, comment transmettre et comment partager des compétences.

La directrice du Boulon

Budget global
sur 3 ans : 55 400 €

Champs artistiques
Arts de la rue / Théâtre /
Chant / Arts plastiques

Les jeunes touchés par le programme

- De 11 à 15 ans
- Avec une mixité sociale et de genre
- Ciblage de jeunes isolés, parfois malmenés au collège, sans antécédent de pratique artistique
- Avec un noyau dur de jeunes ayant participé chaque année :
 - 12 jeunes en année 1
 - 12 jeunes en année 2 dont 11 de l'année 1
 - 6 nouveaux collégiens en année 3 (1 seule jeune fille ayant participé aux 3 ans)

Année 1

- 3 sorties culturelles pour découvrir le Boulon et sa programmation
- Des ateliers d'initiation à des pratiques artistiques : cirque, batucada, sculpture
- Créations plastiques pour la scénographie du festival Les Turbulentes
- Découverte du festival Sortie de Bain à Granville

Année 2

- 10 sorties culturelles pour découvrir des spectacles, au Boulon et dans d'autres salles
- Ateliers réguliers : cirque, stage batucada, et atelier pluridisciplinaire
- 2 restitutions publiques des ateliers

Année 3

- Un projet de création autour du thème de *L'Odyssée* d'Homère
- Un atelier régulier de création avec la Cie La Voyageuse Immobile : scénographie, musique, écriture et mise en scène
- Un stage de répétitions aux vacances de Pâques pour finaliser le spectacle

Restitutions

- Spectacle déambulatoire dans le quartier de Chasse Royale en juin 2019
- Websérie à retrouver sur le site de la Fondation Culture & Diversité
 - 1^{er} épisode consacré à la première participation au festival Les Turbulentes
 - 2nd épisode consacré à la déambulation autour de *L'Odyssée* en juin 2019



La Cave aux Poètes

Horizon9

Roubaix

La Cave aux Poètes

Salle de concert emblématique de la ville de Roubaix, La Cave aux Poètes demeure un espace ouvert à la création et à la diffusion de concerts aux styles éclectiques : électro, pop-rock, rap, chanson, folk... et privilégie l'émergence de jeunes talents et des nouvelles pratiques musicales.

Horizon9

Horizon9 mène des actions de prévention sur les villes de Roubaix, Hem, Wattrelos et Lys-Lez-Lannoy. Son action est avant tout une intervention éducative et sociale qui doit permettre de développer l'autonomie et faciliter l'insertion des jeunes et des familles en rupture avec leur milieu. Pour ce faire, l'association intervient auprès des jeunes et de leurs familles en axant son action autour des accompagnements individualisés, collectifs, et développe des actions dites de « dynamique de quartier ». Ces trois méthodes d'intervention interagissent entre elles.

« *Les jeunes se sont surpris eux-mêmes, se sont surpris entre eux et nous ont surpris aussi. Ils découvrent de nouvelles choses et écoutent des styles de musique auxquels ils ne se seraient pas intéressés sans cette action.*

Un éducateur d'Horizon9

Année 1

Les deux structures ont dès le début pris le parti d'intégrer dans le projet des jeunes adultes passionnés de musique, avec pour objectif d'élargir leurs horizons et de développer leurs compétences. La première année s'est concentrée sur la création d'un parcours culturel varié : les jeunes ont participé à des concerts proches de leurs centres d'intérêts, et ont aussi été amenés à découvrir des univers musicaux différents et plus éloignés, que ce soit à La Cave aux Poètes ou dans d'autres salles. En parallèle, des ateliers de pratiques artistiques leur ont permis de découvrir le processus d'écriture de chansons avec l'artiste Tony Melvil, et la musique électro avec l'artiste Azur. Pour clore cette riche première année, les jeunes ont participé au festival écoresponsable Le Cabaret Vert et en ont découvert les coulisses.

Année 2

Les actions mises en œuvre ont été poursuivies et enrichies lors de la deuxième année du programme. Ce sont les mêmes jeunes adultes qui ont continué à bénéficier d'un parcours culturel autour de la musique : cette année encore, une programmation variée leur a été proposée, ce qui leur a également permis de s'approprier La Cave aux Poètes et de s'y sentir en confiance. Toujours dans l'objectif de développer leurs compétences, un parcours artistique renforcé a été mis en place. En effet, une multitude d'ateliers collectifs leur ont été offerts : écriture, beat box, corps-voix, etc. En parallèle, des

ateliers individuels ont permis d'accompagner les jeunes de manière plus précise en fonction de leurs envies et besoins : atelier guitare, piano ou VJing ont ainsi complété le parcours. Cette deuxième année a également été l'occasion de retourner au Cabaret Vert, mais cette fois-ci en tant que bénévoles, un temps fort pour l'implication et la responsabilisation des jeunes accompagnés. Cette responsabilisation a également été travaillée grâce à la mise en place de deux actions d'auto-financement, afin de prendre en charge en partie leur déplacement au festival. Le bénévolat et les actions d'autofinancement de cette seconde année auront également contribué à commencer à mettre en perspective les compétences et acquisitions de savoir-faire de chacun dans l'élaboration d'un projet commun et d'une vie de groupe.

Année 3

En s'appuyant sur les enjeux travaillés les deux premières années, les professionnels ont fixé aux jeunes un objectif ambitieux : organiser un concert à La Cave aux Poètes dans son intégralité, et en réaliser sur scène la première partie. Les jeunes ont donc travaillé deux projets en parallèle. D'une part, plusieurs actions leur ont permis d'organiser le concert en tant que tel : un comité de programmation afin de réfléchir à l'artiste qui montera sur scène, un atelier graphisme avec l'artiste Kylab, un atelier sérigraphie pour la réalisation de l'affiche, et enfin

des ateliers sur le Vjing et la captation vidéo de l'évènement. D'autre part, les jeunes ont travaillé leur propre représentation sur scène : accompagnés par l'artiste Ismaël Métis, des ateliers réguliers leur ont permis de travailler leurs textes, leurs mélodies et leur présence scénique. Cet intense programme a été complété par des sorties culturelles, dont une sortie surprise à l'Orchestre National de Lille pour les emmener découvrir une proposition artistique très éloignée de leurs centres d'intérêts.

L'un des enjeux éducatifs aura aussi été de créer une cohésion de groupe entre des jeunes avec des compétences différentes, ne se connaissant pas forcément au début de l'action et venant de villes, de quartiers et de cultures différentes. Apprendre à mener à bien un projet commun sur trois années sera sans doute d'une aide précieuse dans leurs activités à venir quelles qu'elles soient.

Restitution finale

Le 20 juin 2019, les jeunes Poètes à l'Horizon sont montés sur scène pour présenter leurs morceaux et lancer la soirée qu'ils ont organisée de A à Z. Chaque jeune a trouvé sa place et sa manière de participer à ce concert : l'un d'entre eux a ouvert la soirée en diffusant ses productions instrumentales, deux autres ont ensuite rappé leurs propres textes, tandis que la scénographie était assurée en direct par le reste du groupe, via du Vjing. Devant une salle remplie, les jeunes ont tenu leurs objectifs et ont ouvert la voie pour le reste de la soirée, assuré par les artistes Moka Boka et Tengo John.

« *Quand on les sort de leur univers, on s'aperçoit qu'ils sont curieux et attentifs à ce qu'on leur propose.*

Le Directeur de la
Cave aux Poètes

Budget global
sur 3 ans : 57 800 €

Champ artistique
Musiques actuelles

Les jeunes touchés par le programme

- De 16 à 23 ans
- Avec une mixité de genre
- Public non-ciblé et volontaire, mais ayant un attrait pour la musique et déjà une pratique
- Sans antécédent de pratique artistique nécessaire
- Avec un noyau dur de jeunes ayant participé chaque année :
 - 10 jeunes en année 1
 - 11 jeunes en année 2
 - 6 jeunes en année 3 (qui ont participé à l'ensemble de l'aventure)

Année 1

- 12 sorties pour découvrir concerts et expositions à Lille et Roubaix
- Ateliers de pratiques, centrés sur le processus d'écriture et la musique électro
- Découverte du festival Le Cabaret Vert

Année 2

- 8 sorties pour découvrir spectacles et concerts
- Nombreux ateliers individuels et collectifs pour renforcer leurs compétences musicales
- Retour au festival Le Cabaret Vert en tant que bénévole
- Plusieurs actions d'auto-financement, pour responsabiliser les jeunes et financer le séjour

Année 3

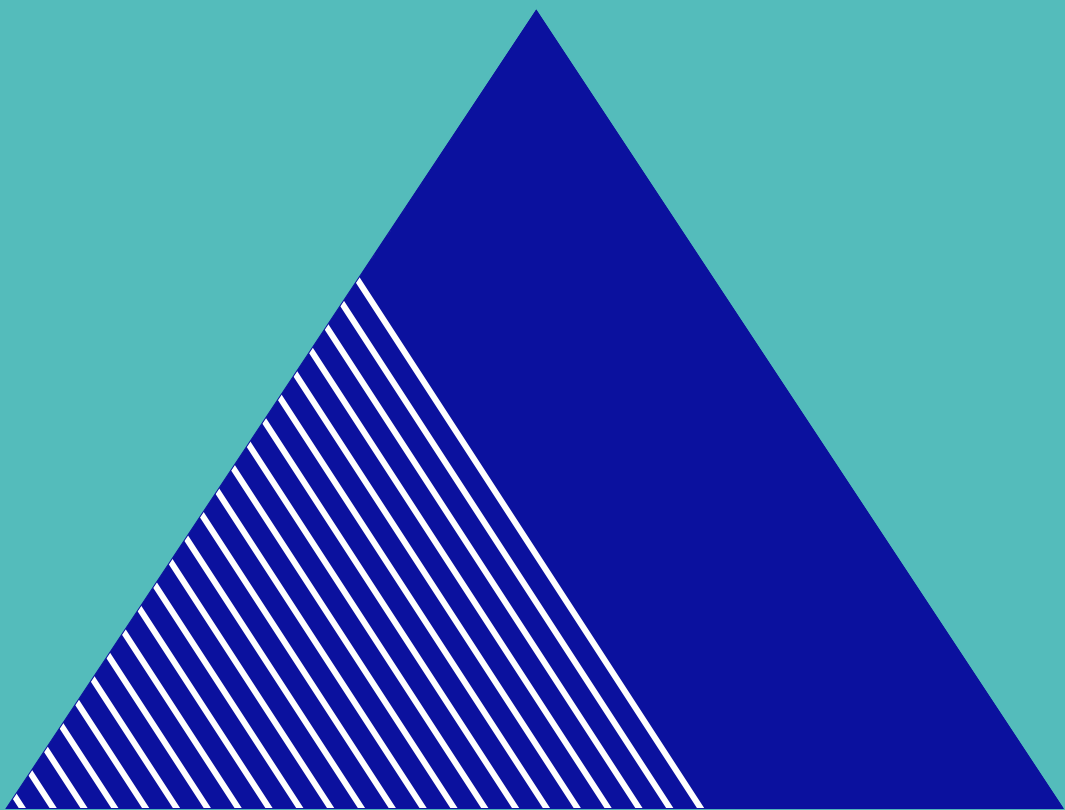
- Des ateliers d'organisation du concert : communication, programmation, logistique, production
- Des ateliers avec Ismaël Métis pour préparer leur prestation, notamment l'écriture de leurs morceaux

Restitutions

- Concert à la Cave aux Poètes organisé de A à Z
- Websérie à retrouver sur le site de la Fondation Culture & Diversité
 - 1^{er} épisode consacré à la première année de découverte et de pratique culturelle
 - 2nd épisode consacré au concert réalisé et produit par les jeunes en juin 2019

Du côté des institutions

Comment ont-elles construit
Arts, Cultures & Prévention ?



- 36 Origines du programme
- 39 Partis pris du programme
- 41 Choix des structures participantes
- 42 Calendrier global du projet
- 43 Budget alloué
- 46 Choix méthodologiques d'évaluation

▲ Origines du programme

Le programme Arts, Cultures & Prévention a été conçu à l'initiative de la **Fondation Culture & Diversité**, Fondation d'entreprise de Fimalac créée en 2006 et dont la mission est l'accès aux arts et à la culture pour les jeunes issus de milieux modestes afin de favoriser la cohésion sociale et l'égalité des chances.

La **Fondation Culture & Diversité**, après avoir mené de nombreux programmes d'éducation artistique et culturelle dans des établissements scolaires relevant de l'éducation prioritaire, a souhaité élaborer une expérimentation avec les travailleurs sociaux.

Le choix du territoire d'expérimentation

La **Fondation Culture & Diversité** a choisi le Département du Nord comme territoire d'expérimentation de par :

- la densité du maillage culturel sur ce territoire
- la diversité des problématiques sociales rencontrées
- la présence de partenaires institutionnels volontaires pour accompagner une expérimentation mêlant champ social et champ culturel

Les partenaires institutionnels

Le programme Arts, Cultures & Prévention est donc une expérimentation de la **Fondation Culture & Diversité**, qui l'a préfiguré, conçu et porté pendant trois ans.

La **Direction Régionale des Affaires Culturelles des Hauts-de-France** et la **Préfecture de la région Hauts-de-France** dans le cadre de la politique de la ville ont accepté d'accompagner le programme.

Le **Préfet délégué pour l'égalité des chances auprès du préfet de la région Hauts-de-France** a mis en contact la **Fondation Culture & Diversité** et l'**APSN**, Centre de ressources de la prévention spécialisée.

Pour la mise en œuvre du programme, la Fondation Culture & Diversité s'est associée avec cet acteur reconnu du secteur de la prévention. L'APSN est l'opérateur sur le terrain du programme.

Une conseillère technique est mise à disposition durant trois ans pour la coordination et l'évaluation du programme.

Ces deux acteurs, porteur et opérateur, constituent la cellule de coordination du programme, qui accompagne les binômes dans la poursuite de leurs actions.

Le programme bénéficie également du soutien de la **Délégation Interministérielle à la Lutte contre le Racisme, l'Antisémitisme et la Haine anti-LGBT** (DILCRAH). La DILCRAH a été partenaire de la Fondation Culture & Diversité pour Arts, Cultures & Prévention dès les premières réflexions sur le projet.

Mise en œuvre du programme

Afin de construire cette expérimentation durant les trois années, un Comité de Pilotage réunissant l'ensemble des partenaires institutionnels a été créé et s'est réuni deux fois par an.

Ces temps institutionnels ont permis de déterminer les grandes orientations du programme qui ont été décidées au fur et à mesure de sa construction et de son développement.

Afin de suivre au plus près les binômes sur le terrain, une coordination a été assurée par la Fondation Culture & Diversité et l'APSN, notamment via un poste de coordination à temps plein, assuré par une conseillère technique de l'APSN. Cette coordination s'est manifestée par :

- un suivi des actions au quotidien, notamment budgétaire
- des temps de rencontres au sein des binômes
- des temps de bilans, réalisés avec la Fondation Culture & Diversité, deux fois par an
- des rencontres et des formations à l'échelle départementale
- l'évaluation de l'expérimentation
- la rédaction du livre blanc

Qu'est-ce que la prévention spécialisée ?

La prévention spécialisée est une action socio-éducative qui intervient auprès de jeunes au sein de leurs territoires de vie. Elle dépend des compétences facultatives des Conseils Départementaux dans le cadre de l'Aide Sociale à l'Enfance (ASE). Elle permet dans sa mise en œuvre de prendre en compte la singularité de chaque jeune mais aussi leur milieu de vie : groupes de pairs, famille, école, environnement social.

Elle fonde son intervention sur la rencontre de jeunes en difficulté sociale, économique ou affective là où ils sont, en basant les relations qu'elle propose sur la libre adhésion. Son ambition est de proposer une réponse éducative adaptée qui contribue à amener ces jeunes vers un « bien-être » et le cas échéant vers le droit commun. La prévention spécialisée est en ce sens un intermédiaire entre ces publics « dits éloignés » et les différentes institutions de droit commun.

Pour ce faire, les professionnels de la prévention spécialisée étayent leur intervention sur des partenariats élargis et un ancrage territorial fort. Bien qu'ils interviennent prioritairement sur un public âgé de moins de dix-huit ans, la prévention spécialisée a pour spécificité d'agir sur l'ensemble de l'environnement du jeune. De ce fait, les équipes de ce secteur travaillent au sein du milieu de vie de l'adolescent et sont en relation avec la famille et les proches du jeune accompagné.

La prévention spécialisée intervient sur un spectre social conséquent auprès d'un public pluriel. Les actions socio-éducatives qu'elle décline s'articulent autour de deux formes :

- les accompagnements individuels socio-éducatifs (décrochage scolaire, addictions, justice, démarches administratives, logement, emploi, etc)
- les actions collectives variées (sorties éducatives ou de loisirs, accompagnement de projets portés par des jeunes ou des collectifs d'habitants...)

Ces modes d'intervention sont complétés par de la présence sociale (notamment du travail de rue) et le soutien à la vie sociale des quartiers pour lesquels elle est agréée.

▲ Partis pris du programme

Plusieurs postulats méthodologiques ont été décidés par les partenaires institutionnels visant à permettre aux professionnels de la prévention spécialisée et des structures culturelles de travailler sur la durée et dans la sécurité de l'expérimentation :

— Page blanche et co-décision

Les binômes ont eu carte blanche pour cette expérimentation. Le Comité de Pilotage n'indique ni n'impose de contraintes dans le choix des publics, dans les actions à mettre en place, dans l'utilisation budgétaire, etc. L'unique consigne est d'inventer ensemble des actions innovantes d'accès à la culture pour les jeunes qui en sont éloignés (sans que ne soient jamais possibles des actions décidées unilatéralement par un seul des acteurs du binôme).

— Un budget fixe

Chaque binôme s'est vu allouer 20 000 € par an pendant toute la durée de l'expérimentation. Ce budget annuel a permis aux binômes d'envisager l'expérimentation sans difficulté budgétaire et de financer l'ensemble des postes de dépenses liées au programme, y compris une part limitée de frais de fonctionnement si nécessaire.

— Un accompagnement personnalisé

Les binômes ont pu être accompagnés pendant les trois années par la personne en charge de la coordination du programme, dans toutes leurs étapes de mise en œuvre du projet. Cet accompagnement a pu prendre diverses formes : présence lors des actions, points d'étapes au niveau de la méthodologie, ou encore intermédiation au sein des binômes lors de situations de blocages ou d'incompréhensions.

— Des temps de formations

Plusieurs temps ont été pensés afin de permettre un accompagnement méthodologique des binômes. Deux fois par an, l'ensemble des partenaires ont ainsi été réunis pour des temps de partage d'expérience formels ou informels et des formations thématiques en fonction de la période du programme.

— Une évaluation pendant trois ans

L'ensemble de la démarche et des actions mises en place a été évalué, notamment lors des temps de bilans, des regroupements et par l'intermédiaire d'une plateforme internet développée spécifiquement pour l'expérimentation. Cette évaluation précise des actions permet de tirer des enseignements de l'expérimentation, et d'en diffuser les bonnes pratiques.

Ces postulats méthodologiques permettent de fixer un cadre à l'expérimentation, et ainsi de sécuriser les partenaires sur le terrain. Ce cadre permet également d'ouvrir un grand espace de liberté, une page blanche, afin que chacun s'approprie la démarche et co-construise un projet adapté à son territoire et ses publics avec :

- Le droit à l'erreur
- Aucune contrainte sur le choix des publics, sur l'orientation artistique et sur les actions à mettre en place
- Aucun objectif chiffré

▲ Choix des structures participantes

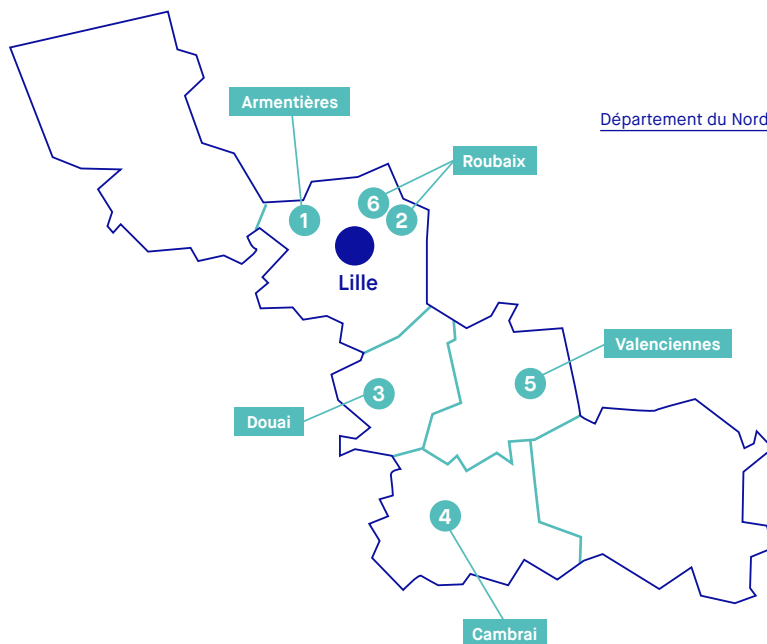
Le choix des territoires d'expérimentation s'est fait conjointement, en croisant les choix des structures réalisés par les institutionnels : l'APSN a choisi les clubs de prévention spécialisée, tandis que la DRAC Hauts-de-France s'est attachée à sélectionner les structures culturelles.

Si ces structures étaient bien évidemment volontaires pour participer à l'expérimentation, leur binôme leur a été imposé. Les couples ont été formés par la DRAC et l'APSN sur un pur critère de proximité géographique, sans tenir par exemple compte de possibles affinités disciplinaires ou des tailles des structures.

Implantation géographique 2016-2019

- 1 Antidote
Le Vivat
- 2 AEP
Espace croisé
- 3 Rencontres et Loisirs
TANDEM
à partir de l'année 2 ⁽¹⁾
- 4 La Bouée des Jeunes
Musée des Beaux-Arts
- 5 CAPEP
Le Boulon
- 6 Horizon9
La Cave aux Poètes

(1) Douai :
Rencontres et Loisirs / CRP en année 1



▲ Calendrier global du projet

Les institutions partenaires ont choisi de développer un programme en trois années, une durée qui semblait pertinente pour réellement expérimenter et mettre en place des actions sur le temps long. Ces trois années ont été rythmées par des temps forts, comme des temps de regroupements de l'ensemble des acteurs en séminaires, mais aussi par des temps de bilans réguliers et une évaluation tout au long de l'expérimentation. Les thématiques abordées lors des temps de regroupement (dont les dates ont été prévues longtemps à l'avance) ont été choisies au fur et à mesure de l'avancée du programme en fonction des besoins des professionnels et des remontées de terrain.

Calendrier

| | |
|------------------------|---|
| septembre 2016 | Premier Comité de pilotage (Fondation Culture & Diversité, Préfecture, DRAC, DILCRAH et l'APSN) |
| novembre 2016 | Lancement du projet auprès des structures pré-ciblées : présentation de la méthodologie, du cadre et des objectifs |
| décembre 2016 | Conventionnement avec les structures partenaires et début de l'interconnaissance : première rencontre entre les binômes |
| février 2017 | Premier regroupement de tous les acteurs |
| mars 2017 | Début des actions avec les publics |
| octobre 2017 | Deuxième regroupement : le bilan de l'année 1 |
| mai 2018 | Troisième regroupement départemental |
| octobre 2018 | Journées de formation des professionnels |
| décembre 2018 | Week-end de regroupement des jeunes à Sangatte |
| juin 2019 | Soirée de restitution du programme à l'Hippodrome de Douai |
| juillet 2019 | Interviews des jeunes, des professionnels et des artistes pour recueillir leurs ressentis sur leur participation au programme |
| Tout au long du projet | <div> <div>■ Évaluation des actions</div> <div>■ Bilan de chaque binôme avec la coordination deux fois par an (décembre et juin)</div> </div> |

▲ Budget alloué

Règles budgétaires

Les porteurs de projet ont décidé d'allouer à chaque binôme un budget de 20 000 € par an pendant les trois années du programme. L'utilisation de cette enveloppe est dédiée à l'organisation des actions avec uniquement deux règles :

- Toutes les dépenses doivent être co-validées : décidées en commun par le club de prévention et la structure culturelle. Ces dépenses sont avancées par les structures puis immédiatement remboursées dès confirmation de la co-validation et présentation des justificatifs. Il convient de noter que dans 3 binômes sur 6, les deux structures engagent des dépenses. Dans les trois autres, un seul des acteurs engage les dépenses, soit la structure culturelle, soit le club de prévention, pour des questions souvent pratiques : temps disponible, service comptabilité plus développé ou encore impossibilité de flécher le remboursement dans le cas d'un service municipal.

Dans la mesure du possible, et pour la réussite du programme, les deux acteurs doivent être impliqués dans la gestion du budget, de la validation des dépenses jusqu'à l'émargement au budget.

- Les ressources non-utilisées peuvent être reportées en année suivante dans le respect de la temporalité d'action propre à chaque binôme. Pour rappel, chaque binôme a déterminé librement son calendrier et le découpage des années de programme, en fonction de ses actions.

x

Le budget moyen annuel est de 17 500 €, les binômes n'ayant majoritairement pas dépensé l'ensemble du budget.

Budget global du programme

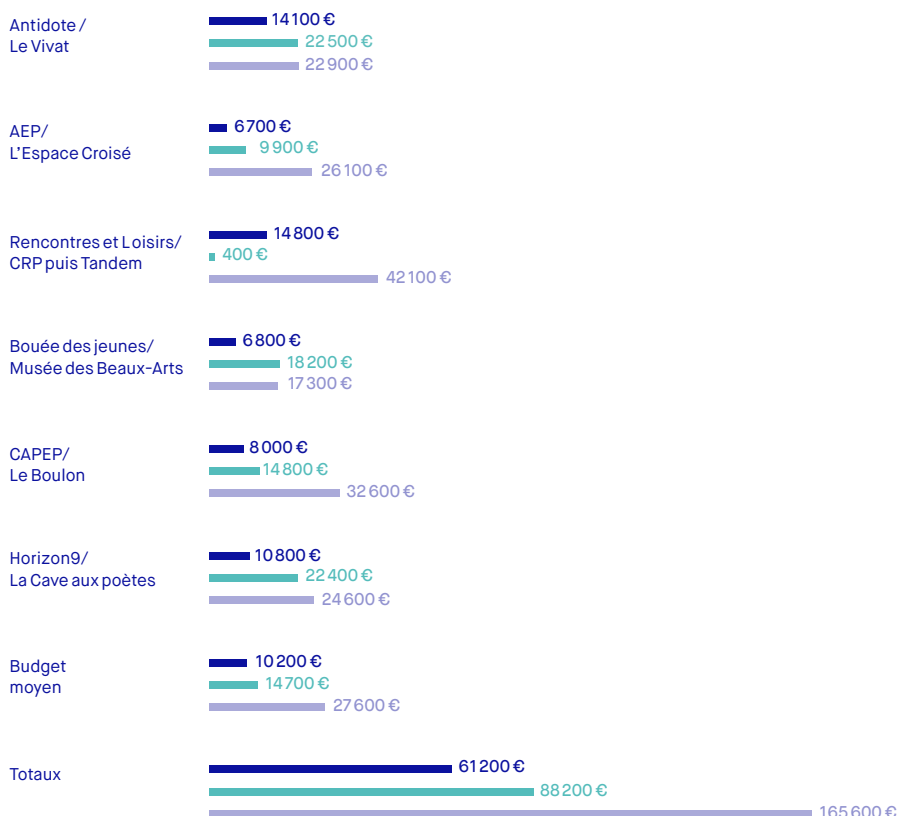
L'analyse de l'utilisation des fonds sur l'ensemble du programme montre très nettement une montée en puissance. La première année, en raison d'un temps nécessaire d'interconnaissance, n'a pas nécessité d'utiliser l'intégralité de l'enveloppe. Les fonds restants ont pu être réutilisés les années suivantes, ce qui explique le dépassement ponctuel des 20 000 € par an.

En moyenne, les binômes ont dépensé 10 000 € la première année, puis 15 000 € la deuxième et 28 000 € la troisième.

Utilisation du budget par binôme et par an

Arrondi à la centaine d'euros

■ Année 1
■ Année 2
■ Année 3



NB : le faible budget de l'année 2 pour le binôme Rencontres et Loisirs/Tandem s'explique par le changement de partenaire en cours de programme. La nécessité de recommencer une phase d'interconnaissance explique cette sous-utilisation budgétaire.

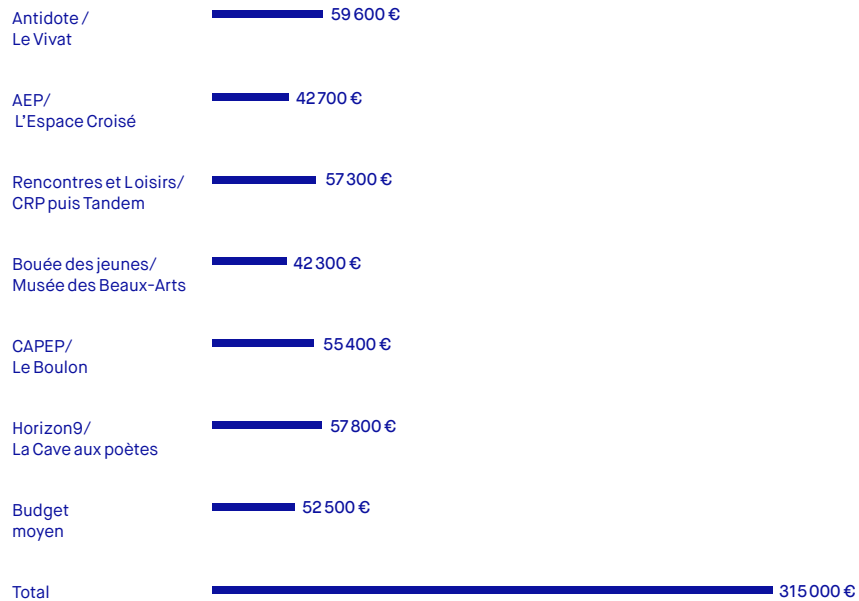
Si l'on s'intéresse au budget global, 315 000 € ont donc été alloués pour la mise en œuvre des actions en direction des jeunes accompagnés par la prévention spécialisée.

Chaque binôme a dépensé en moyenne plus de 52 000 € sur ces trois années, sur les 60 000 € alloués initialement.

Il semble que le budget de 60 000 € pour trois ans était supérieur à ce qui était nécessaire : trois binômes sur six n'ont pas dépassé la barre des 57 000 € et il peut être imaginé que les trois autres ont profité de « l'effet d'aubaine » dans les derniers mois de la troisième année. Cependant, tous les binômes témoignent de l'importance et de l'intérêt à avoir un budget confortable pour ce type d'expérimentation. Ils soulignent unanimement le confort engendré par un financement assuré sur trois ans.

Budget total utilisé par binôme

Arrondi à la centaine d'euros



▲ Choix méthodologiques d'évaluation

Dans le cadre du programme Arts, Cultures & Prévention, une page blanche a donc été proposée aux professionnels pour laisser libre cours à leur imagination. Plus que des objectifs à atteindre, c'est une intention, un point d'horizon qui a guidé leurs pas, l'idée de travailler ensemble pour une meilleure inclusion des publics très éloignés de l'offre culturelle et artistique.

De manière plus générale, le projet Arts, Cultures & Prévention s'apparente à un laboratoire d'expérimentation pour les structures. En effet, le fait de participer à un projet expérimental, où tout se construit au fil du temps, sans connaître la ligne d'arrivée, a mis les structures dans un état d'esprit propice à l'innovation. Dans le futur, les structures participantes pourront s'inspirer de cette expérience pour imaginer d'autres modalités d'intervention : développer le « hors les murs », créer de nouveaux outils de médiation, (re)penser de nouveaux modes opératoires adaptés aux publics éloignés (flexibilité, souplesse et déstabilisation).

Pour comprendre les grands enseignements de cette expérimentation, l'évaluation a également été construite au fur et à mesure du programme grâce à plusieurs ressources, produites selon différentes modalités et temporalités.

Une évaluation tout au long des trois années

— Les comptes rendus des réunions de coordination avec chaque binôme

Ce livre blanc a été nourri des réunions de coordination tout au long du programme.

Thèmes abordés : Modalités de coopérations / Organisation du travail partenarial / Réussites, difficultés, échecs rencontrés / Ajustements nécessaires / Publics ciblés / Budgets prévisionnels / Calendrier de travail / Bilan des actions menées / Attentes et besoins d'accompagnement vis-à-vis de la coordination.

✕

Dates et lieux des regroupements départementaux :

28/02/2017

Roubaix

10/10/2017

Armentières

25/05/2018

Douai

11 & 12/10/2018

Lille

Les synthèses des regroupements départementaux

Au cours des trois années d'expérimentation, des temps de travail collectif ont été proposés à l'échelle départementale réunissant l'ensemble des professionnels impliqués. Ces espaces de travail décloisonnés et inter-institutionnels ont permis de croiser les expériences et d'organiser au fur-et-à mesure des trois années une réflexion partagée sur les différentes dimensions et enseignements de ce projet.

Thèmes abordés : L'interconnaissance des acteurs Culture et Prévention / Les retours et enseignements des actions menées en année 1 / Les impacts de l'expérimentation sur les pratiques professionnelles, les fonctionnements institutionnels, les relations avec les publics / Les ressorts et freins de la motivation adolescente / La mixité des publics dans les structures culturelles.

Deux temps forts de la troisième année

Un week-end convivial et créatif, réunissant les professionnels de la culture, de la prévention et les jeunes des différents territoires

Si les professionnels s'étaient déjà rencontrés à plusieurs reprises, les jeunes des territoires différents ne se connaissaient pas. Un week-end a donc été organisé les 15 et 16 décembre 2018 à la Base Nautique Tom Souville, à Sangatte. Les équipes de l'APSN et de la Fondation Culture & Diversité ont été accompagnées dans cette organisation et surtout dans l'animation du week-end par quatre artistes de la Compagnie Générale d'Imaginaire. Ce temps fort du programme a rassemblé :

- 40 jeunes, venus de Roubaix, du Cambrésis, du Douaisis et de Valenciennes
- 9 professionnels de la prévention spécialisée
- 3 médiateurs culturels

C'est lors de ce week-end que l'idée de proposer un spectacle commun en juin a été mis en discussion et accepté collectivement.

Lors de ce week-end de rencontre, l'ensemble des jeunes participant à Arts, Cultures & Prévention ont échangé sur leurs expériences et ont tenté de faire parler leurs émotions. Accompagnés par les artistes de la Générale d'Imaginaire, ils ont fabriqué pour la veillée un spectacle où chacun a pris sa part.

✕

Dates et lieux des temps forts :

15&16/12/2018

Sangatte

15/05/2019

Douai

— Une représentation unique de tous les binômes

Le 15 juin 2019, une représentation de clôture du programme Arts, Cultures & Prévention a eu lieu sur la scène du TANDEM/Scène Nationale, à Douai. Cette représentation a été proposée devant un public de plus de 200 spectateurs : familles, amis, professionnels, partenaires, collégiens, institutionnels, étudiants en travail social, etc.

48 jeunes, engagés dans le programme, se sont produits sur scène. La Compagnie Générale d'Imaginaire, en charge de la direction artistique, a eu pour rôle d'articuler les différentes composantes du spectacle. La représentation s'articulait autour de témoignages des jeunes, des professionnels et d'artistes sous forme de journal de bord de ces trois années, qui venaient mettre en valeur les extraits des créations de chaque binôme : le public a pu assister à de la danse, du rap, du théâtre, à la projection d'un extrait documentaire ou encore celle d'un travail photographique. Ce spectacle pluridisciplinaire a marqué l'aboutissement du programme pour les jeunes, et leur valorisation au niveau institutionnel.

Des entretiens individuels en fin de troisième année

À l'issue des trois années du programme, des entretiens individuels thématiques ont été menés :

— Avec les jeunes bénéficiaires du programme

30 jeunes bénéficiaires du programme, soit près de la moitié des jeunes participants de la 3^e année, ont été interrogés par la coordination afin d'évaluer comment ils avaient vécu Arts, Cultures & Prévention et ce que le programme leur avait apporté.

Thèmes abordés : Modalités d'entrée dans le programme / Les spectacles vus ou les œuvres rencontrées / Les activités artistiques expérimentées / La vie de groupe / Les moments marquants du projet / L'envie de poursuivre ou non l'engagement dans des pratiques artistiques et culturelles / Les bénéfices du projet...

— Avec les artistes

Sept des artistes qui ont accompagné les binômes dans leur projet de création en année 3 ont également participé à des entretiens individuels.

Thèmes abordés : Les coopérations avec le binôme / Les relations avec les publics / La pratique artistique / Les leviers et difficultés rencontrés.

— Avec les six médiateurs culturels

Les entretiens qualitatifs avec les médiateurs avaient pour objectif d'évaluer le chemin parcouru avec les jeunes en termes d'accès aux arts et à la culture et les thèmes abordés avec eux.

Pour nourrir et objectiver ces entretiens et ainsi définir le travail réalisé avec les jeunes, la coordination est repartie des grands objectifs visés par le ministère de l'Éducation nationale en matière d'éducation artistique et culturelle. Les trois piliers de ce parcours sont retranscrits sous forme de verbes, du point de vue des jeunes : **fréquenter, pratiquer, s'approprier**.

Cette grille de lecture de l'éducation artistique et culturelle a été reprise, déclinée en sous-objectifs avec leurs repères de progression.

Lors de chaque entretien individuel, les médiateurs ont ainsi rétrospectivement identifié :

- Les dimensions que les médiateurs avaient anticipées vouloir travailler dans le cadre d'Arts, Cultures & Prévention
- Celles qui ont été effectivement travaillées avec les jeunes
- Et le cas échéant, celles qui n'ont été ni imaginées, ni travaillées

Plus que les résultats, ce sont les processus que la coordination a cherché à mettre en lumière. Le contenu de ce référentiel n'a pas été changé, mais les modalités de réponse adaptées à Arts, Cultures & Prévention.

Sur la base de ces réponses, les médiateurs ont librement illustré la manière dont les dimensions précitées avaient été travaillées, et le cas échéant, explicité pourquoi certaines dimensions envisagées en amont n'avaient pas pu être travaillées.

— Avec les 13 éducateurs de prévention spécialisée

Dans un premier temps, il a été demandé aux professionnels présents de consigner par écrit les objectifs éducatifs (individuels ou collectifs), qu'ils ou elles identifiaient avoir pu travailler au sein d'Arts, Cultures & Prévention. L'ensemble de ces objectifs ont ensuite été regroupés par thème.

Ce travail de cadrage collectif a fait ressortir 22 objectifs favorisés par Arts, Cultures & Prévention, concernant l'accompagnement éducatif des jeunes.

Dans un deuxième temps, lors d'entretiens individuels il a été demandé à chacun des 13 professionnels de :

- Noter sur une échelle de 0 à 10, la « performance » du programme pour chacun de ces objectifs. La coordination a ensuite réalisé la moyenne des notes obtenues pour chaque objectif
- Comparer par objectif, la note donnée à Arts, Cultures & Prévention, avec celle qu'il attribuerait pour une autre action collective déjà menée (ex : ateliers boxe, ou des ateliers d'estime de soi, des ateliers d'écriture, des projets d'insertion ou des groupes d'expression...)

Le but est de voir si les effets positifs d'Arts, Cultures & Prévention se distinguent des effets habituels obtenus dans les accompagnements de groupes en prévention.

À retenir...

- ▲ **Le portage institutionnel fort, garant de la démarche par la mise en place d'un comité de pilotage biannuel** : Fondation Culture & Diversité, Préfecture du Nord, DRAC Hauts de France, DILCRAH et APSN.

- ▲ **Une fondation à l'initiative du projet et de sa définition, apportant le financement principal du projet (Fondation Culture & Diversité) + un centre de ressources de la prévention spécialisée** implanté localement dont une conseillère technique est coordinatrice à temps plein du programme (APSN) + des partenaires institutionnels (DRAC, préfecture, DILCRAH) mobilisateurs de leur expertise, de leur réseau et de leur financement.

- ▲ **Une expérimentation sécurisée sur un temps long** : création de six binômes pour trois ans, avec une allocation budgétaire de 20 000 € par an et le soutien méthodologique d'une coordination départementale (rencontres régulières et bilans biannuels).

- ▲ **La nécessité de constituer chaque binôme « prévention spécialisée/institution culturelle » sur un même territoire de vie des jeunes** : l'ancrage territorial, la proximité géographique et l'accessibilité entre les deux structures sont indispensables.

- ▲ **Un postulat méthodologique fort** : « une page blanche » proposée à chaque binôme pour favoriser la co-construction d'initiatives innovantes par les professionnels (aucune indication ni obligation en termes des jeunes choisis, de leur nombre, de leur âge, des types d'actions à mener ou de leur calendrier).

- ▲ **Une seule règle : co-construction et co-décision entre les parties du binôme.**
Toutes les décisions doivent être validées par la structure culturelle ET le club de prévention.

- ▲ **La souplesse d'utilisation des budgets alloués** afin de respecter la temporalité d'action propre à chaque binôme par le possible report des ressources non-utilisées à l'année suivante.

- ▲ **Une fonction de coordination départementale indispensable :**
 - À la mise en synergie de l'ensemble des parties prenantes de cette expérimentation
 - À l'accompagnement des binômes et à la médiation dans les binômes

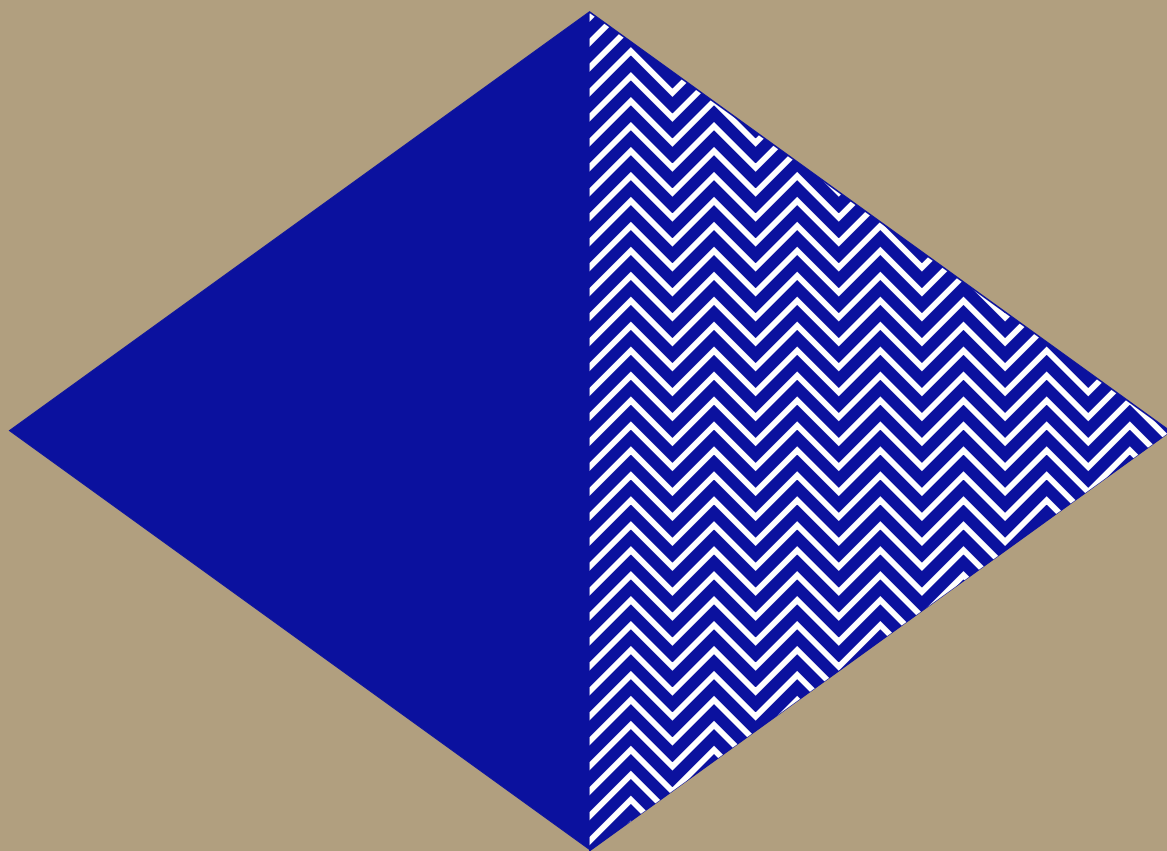
- ▲ **L'apport enrichissant de temps de travail collectif** biannuels réunissant l'ensemble des professionnels engagés dans le programme (retours sur expériences, analyse des échecs et des réussites, modules de formation, week-end convivial avec l'ensemble des jeunes bénéficiaires...).

- ▲ **La volonté de capitaliser tout au long des trois années sur les actions mises en place**, et d'en tirer les enseignements à partir du recueil de la parole des premiers concernés : les jeunes bénéficiaires, les professionnels de la prévention spécialisée, les médiateurs culturels et les artistes encadrants.

- ▲ **Une évaluation constante qui se construit au fur et à mesure de l'expérimentation** et qui ne prédéfinit pas au départ des objectifs ou des indicateurs.

Du côté des professionnels

Comment ont-ils expérimenté
Arts, Cultures & Préventions ?



- 58 Phase d'interconnaissance entre professionnels
- 64 Phase de mobilisation des publics
- 72 Actions mises en place
- 82 Utilisation des budgets alloués
- 89 (Re)questionnement des habitudes professionnelles

Une mise en œuvre progressive

Afin de rendre compte de la mise en œuvre de cette expérimentation, un regard global à l'échelle des trois années permet d'identifier des enseignements communs à l'ensemble des binômes. En effet, bien que chaque binôme ait écrit sa propre histoire au sein du cadre proposé, des étapes charnières communes aux binômes émergent et posent le cadre de l'analyse :

■ **Une première année de découverte, sur tous les plans :**

Les professionnels ont dû prendre le temps de se découvrir mutuellement pour imaginer comment travailler ensemble. Puis ils ont créé les moyens de mobiliser leurs publics, d'imaginer des propositions partant notamment des envies des jeunes

■ **Une deuxième année de diversification des actions :**

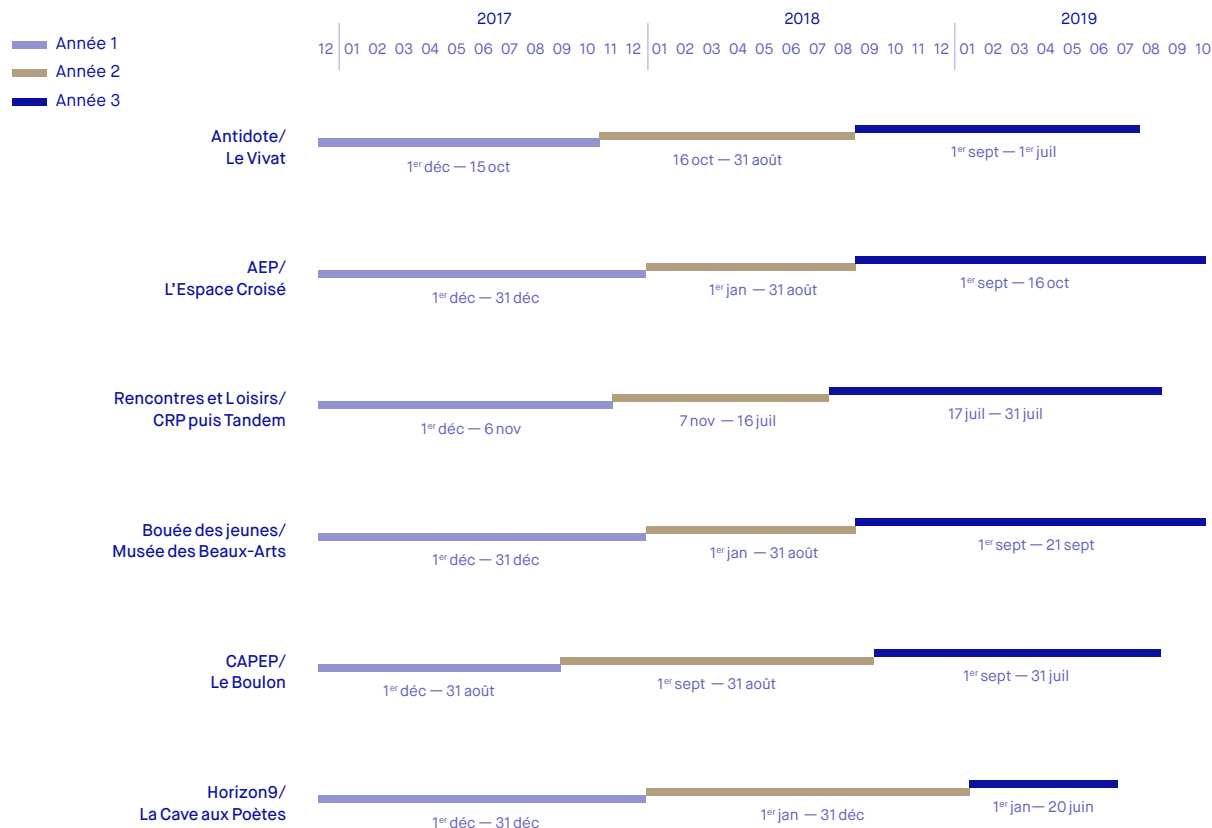
Les propositions culturelles ont été diversifiées, afin d'emmener les jeunes plus loin tant dans leur découverte d'esthétiques artistiques, que dans leur initiation à diverses pratiques artistiques. Cette deuxième année a vu également l'émergence d'une intention de processus de création, visant une restitution

■ **Une troisième année fortement dédiée à une action de création :**

Chaque binôme a travaillé une restitution finale avec des artistes sur l'année. Au sein des binômes, cette dynamique a intégré une grande quantité d'actions dédiées au projet final (ateliers de pratiques, visites culturelles, séjours de travail, etc)

Ces grandes tendances permettent de comprendre ce qui s'est joué pendant ces trois années, et ainsi de mieux appréhender les éléments propres à chaque binôme, selon l'évolution de la temporalité et de la fréquence des actions proposées.

Calendriers des binômes



Chaque calendrier d’actions a été librement déterminé par chacun des binômes. Ainsi, selon le rythme des actions menées, les binômes ont clôturé leurs années (et les budgets correspondants) quand ils le souhaitent. Chacune des années présentées recouvrent donc des temporalités différentes selon les binômes.

De cette « page blanche » offerte à chacun, aux enseignements d'une méthodologie collective construite au fur-et-à-mesure, il convient de comprendre les leviers professionnels que les parties prenantes ont pu mobiliser et les effets de ce programme sur leurs cœurs de métier respectifs.

◆ Phase d'interconnaissance entre les professionnels

×

Au lancement du programme 80% des acteurs disent ne pas connaître du tout leur partenaire

Évaluant et intervenant sur le même territoire, les professionnels culturels et de la prévention spécialisée se connaissaient peu ou pas du tout. Leur niveau de connaissance mutuelle relevait surtout des diverses « représentations » issues de leur secteur d'intervention.

Le temps de la « rencontre » et de la « compréhension du travail de l'autre », appelé ici l'interconnaissance, est donc souligné par l'ensemble des professionnels comme primordial et « à ne surtout pas sous-estimer ».

Dans ce contexte, la phase d'interconnaissance devait permettre de :

×

En moyenne, 3 actions d'observation ont eu lieu pour chacune des structures

- Créer les conditions d'une compréhension réciproque des savoir-faire, des compétences et des réalités des modes d'intervention de chacun
- Mobiliser concrètement les équipes, diffuser l'envie et la confiance de pleinement porter le projet (sens et opérationnalité des actions)
- Amorcer une dynamique partenariale à l'échelle des territoires et créer une « culture commune » sur les contours du projet

Les modalités de l'interconnaissance

« Pouvoir se poser suffisamment longtemps sur « qu'est-ce qu'on va faire ensemble ? » est essentiel.

Une éducatrice

Dans les premiers mois du lancement du programme (2016/2017), il a été nécessaire de multiplier les rencontres et les échanges pour mieux appréhender les réalités de chacun et poser les bases des coopérations.

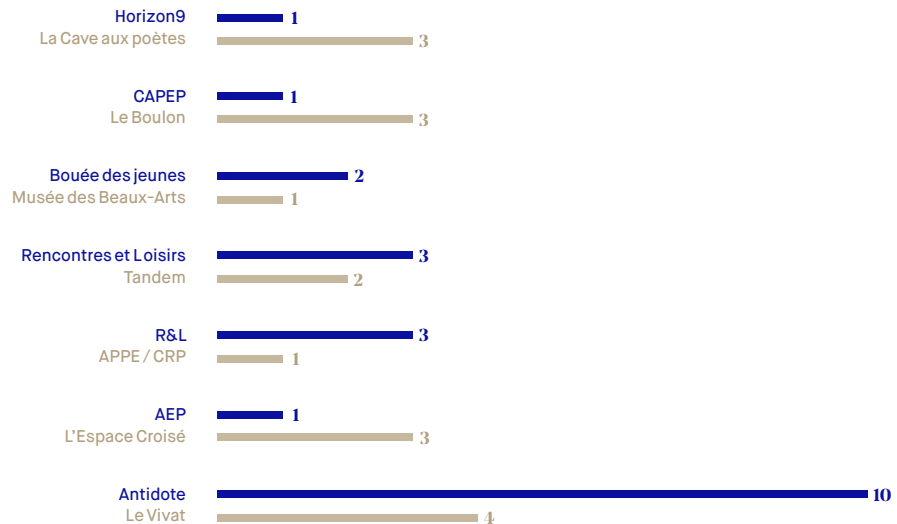
— À l'échelle des binômes : des temps d'immersion et d'observation des pratiques de terrain

Les professionnels volontaires retenus sur le projet par leur structure ont été invités à prendre le temps de se découvrir et de mieux appréhender leurs métiers réciproques, avant même de travailler sur le projet lui-même ou avec les publics.

Pour les acteurs culturels : séances de travail de rue avec les éducateurs, présence aux permanences au sein du local ou chez les partenaires, participation à des actions collectives ou à des ateliers d'expression avec les jeunes suivis par les éducateurs.

Nombre d'actions d'observation de la structure partenaire

- Du club de prévention envers la structure partenaire
- De la structure culturelle envers le club de prévention



À l'échelle départementale : une 1^{re} journée de Regroupement (28 février 2017)

« Ces rencontres transversales permettent la prise de conscience des difficultés inhérentes à l'expérimentation. »

Une médiatrice culturelle

Réunissant les 45 professionnels des 6 binômes, elle a permis de consolider collectivement la dynamique d'interconnaissance et de préparer la mise en œuvre du programme.

Les objectifs de ces échanges étaient :

- Poursuivre l'interconnaissance des acteurs à l'échelle départementale
- Débriefier la phase d'immersion
- Intégrer les dimensions citoyenneté et lutte contre les discriminations
- Faire émerger des pistes opérationnelles par site / territoire
- Faire émerger des leviers de décroisement des actions à l'échelle départementale
- Préparer les questions évaluatives à investir

×

Année 1 :
En moyenne,
7 réunions de
coordination
par binôme

Les réunions des binômes avec la coordination

Ces temps de rencontres spécifiques entre la coordination et chaque binôme ont contribué à consolider le dialogue sur les modalités d'intervention et à arrêter une méthodologie commune.

En première année, durant cette phase d'amorçage du projet, ces réunions ont été bien plus fréquentes que durant les deux autres années.

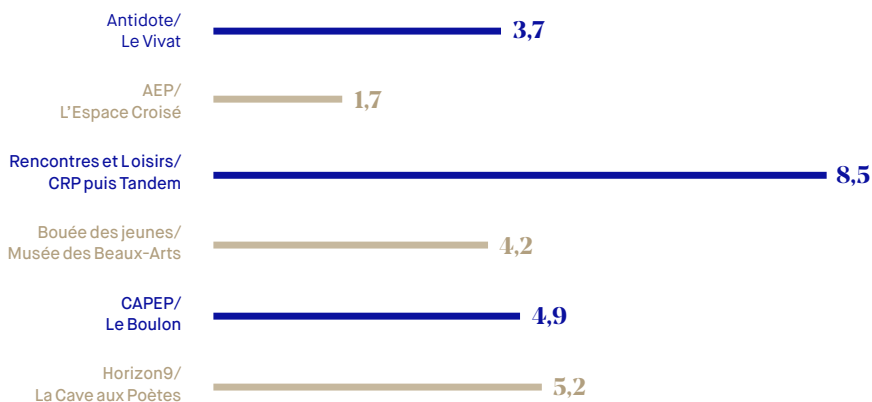
Les binômes soulignent que l'apport de la coordination n'est pas de l'ordre de la préconisation mais une aide à la formulation d'hypothèses méthodologiques et un travail de mémoire.

Une longue interconnaissance

L'ensemble de ces rencontres crée les conditions propices à une « culture commune autour du projet » (vocabulaire, objectifs, contraintes respectives, méthodes partagées de travail, etc.), tout en permettant d'appréhender / anticiper les freins à une bonne coopération.

Durée de la phase d'interconnaissance

Temps en mois entre le lancement du projet et la première action



Ces temporalités sont données à titre d'illustration des expériences, et permettent de mesurer le temps passé entre le lancement du programme et la réalisation de la première action.

Il a fallu en moyenne près de quatre mois et demi pour découvrir le programme, apprendre à se connaître, cibler le public, l'informer, le mobiliser et élaborer la première action.

Les enjeux de l'interconnaissance

— Un temps d'ajustement de l'organisation des équipes au sein des structures

Le programme a nécessité une adaptation du fonctionnement des équipes, dans chacune des structures.


Côté culture, le choix a été rapide, dans la mesure où les équipes sont restreintes : un référent, membre de l'équipe de médiation (parfois le seul), a été désigné.

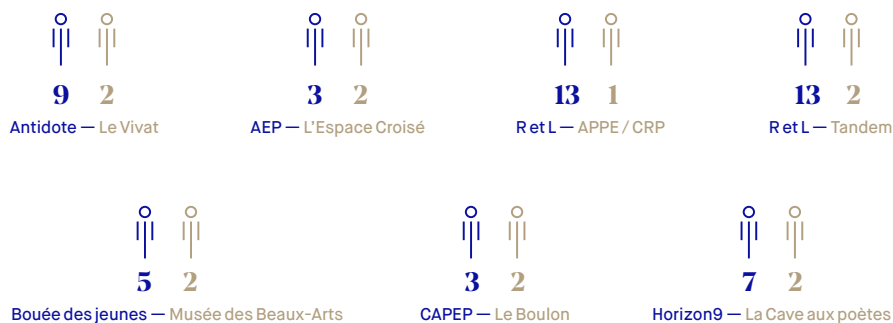
Côté prévention spécialisée, différentes options ont été déclinées :

- Soit le projet a été porté par un nombre restreint d'éducateurs volontaires, attirés par la thématique, et qui ont diffusé les informations au reste de l'équipe ou du service sur la durée
- Soit une approche inter-équipe a été mise en place, en impliquant plusieurs secteurs d'intervention et donc plusieurs éducateurs, afin de créer une dynamique transversale à l'association

Effectif dédié au programme lors de son lancement

 Clubs de prévention

 Structures culturelles



Au lancement du programme, ce sont en moyenne 7 éducateurs et 2 médiateurs culturels qui ont été mobilisés sur le programme par binôme, ce qui traduit une forte disparité en termes d'effectifs mobilisés de part et d'autre de chaque binôme.

« *Quand ça traîne des pieds du côté des éducs, ça traîne des pieds du côté des jeunes.*

Une médiatrice culturelle

Ce décalage a généré des difficultés au début du programme, un seul référent culturel devait travailler avec beaucoup d'interlocuteurs côté prévention. Les temps de rencontres et de mise en place du programme ont permis de corriger cette situation.

En effet, certains binômes ont adapté leur méthode de travail : des clubs de prévention ont par exemple choisi de nommer un référent du programme, la structure partenaire ayant un interlocuteur identifié, même si l'ensemble des éducateurs sont mobilisés au quotidien.

Les médiateurs culturels ont besoin d'un référent unique pour faciliter la communication.

— La question des représentations sur les différents champs professionnels

La phase d'interconnaissance est également une étape importante pour déconstruire certains a priori portés par les professionnels.

« *Tout comme un artiste, l'éducateur de prévention spécialisée fait une proposition mais le public n'est pas obligé de venir.*

Un directeur de structure culturelle

Les travailleurs sociaux sont eux-mêmes majoritairement éloignés des structures culturelles (qu'ils ne fréquentent pas dans leur grande majorité). Leurs propres représentations du « secteur culturel » (champ professionnel « élitiste », lieux refermés sur eux-mêmes, spectacles austères et peu accessibles, etc.), influencent leur posture professionnelle sur cette thématique et mettent du temps à se déconstruire (ce qui a pu au démarrage, déstabiliser les professionnels de la culture).

Les médiateurs culturels connaissaient certains acteurs sociaux mais pas les éducateurs de rue : les jeunes visés par ce programme représentent un nouveau public, il s'agit notamment d'une somme d'individualités à agréger dans le temps et non d'un groupe déjà formé.

Suite à l'interconnaissance, ils ont toutefois été marqués par la qualité des relations interpersonnelles tissées par les éducateurs et éducatrices au sein du groupe dans la proximité et le quotidien.

— La création d'un lien de confiance et de méthodes de travail communes

La réussite de l'expérimentation s'appuie sur une bonne coordination entre les professionnels. Cette coopération s'est avant tout construite sur le besoin de tisser un véritable lien de confiance et de maintenir un contact permanent. Ces temps d'interconnaissance ont construit des bases de communication entre les interlocuteurs.



Suite à la phase d'interconnaissance, la majorité des participants trouve que l'ambiance générale entre partenaires est propice aux échanges et coopérations (87%).

Ce dialogue a construit un « dénominateur commun » : des objectifs partagés au service des jeunes et la volonté de s'impliquer pleinement. Chacun peut alors jouer le jeu de la déstabilisation de ses habitudes de travail et de la remise en question permanente. Il est alors possible de sortir de sa zone de confort et de sa grille de compréhension pour mieux appréhender celle de l'autre.

Enfin, la phase d'interconnaissance a permis de mettre en place des manières de fonctionner ensemble au quotidien. Les tâches se sont réparties assez naturellement entre structures culturelles et clubs de prévention spécialisée, en jouant sur la complémentarité des compétences : par exemple le choix des artistes est resté la prérogative des médiateurs culturels, tandis que la constitution du groupe de jeunes a été opérée par les éducateurs par exemple.

L'interconnaissance permet de poser des bases communes de travail entre professionnels. Les premières actions ont mis du temps à se mettre en place, ce qui prouve la nécessité d'un temps dédié à la rencontre.

Les binômes insistent sur l'importance de ce temps de rencontre. Les cas où des tensions ont existé relevaient d'incompréhensions profondes, liées à une interconnaissance trop rapidement écartée au profit d'actions de terrain.

◆ Phase de mobilisation des publics

Une étape importante du programme est celle de la constitution des « groupes publics » : comment cibler et mobiliser les jeunes qui vont bénéficier des actions à mettre en œuvre avec eux ?

Des publics identifiés par la prévention spécialisée

— Des publics identifiés par les clubs de prévention

Pour l'ensemble des professionnels associés, la capacité de constituer des collectifs de jeunes relève clairement du « cœur de métier » des éducateurs et des principes d'intervention de la prévention spécialisée.

Dans un premier temps, le choix de se concentrer spécifiquement sur ces publics s'appuie sur l'expertise des éducateurs de savoir construire avec eux des propositions adaptées à leurs envies, aux difficultés dans leurs parcours personnels et à leur fort éloignement des propositions culturelles.

×

Sur les trois années, 29 actions ont été organisées par les binômes pour recueillir les attentes des jeunes

Les travailleurs sociaux ont construit une relation de confiance avec les jeunes et connaissent bien leur histoire. Leurs discours et propositions sont souvent légitimes grâce à cette grande proximité, ce qui a pu faciliter l'inscription dans le programme.

Ce « pré-ciblage » par les professionnels de la prévention spécialisée a permis une sensibilisation plus opérationnelle. Ce choix de publics apparaît comme une des clés de réussite pour faciliter l'appropriation de la démarche et éviter de calquer un projet « hors-sol » et « descendant ».

— Les leviers de « sélection/mobilisation » des publics

Deux principales stratégies ont été retenues pour identifier les jeunes potentiels.

Quatre binômes ont retenu des critères spécifiques pour constituer leurs groupes avec des jeunes déjà identifiés :

- Un projet s'est construit autour de filles (16 à 21 ans), identifiées via leurs demandes d'activités artistiques (sans pour autant fréquenter les lieux culturels), et sur le fait qu'elles n'aient pas habituellement l'accord de leur famille pour des activités en dehors du quartier
- Un binôme s'est appuyé sur le travail des éducateurs au sein d'un collège, ce qui leur a permis de cibler des filles et garçons issus de 2 quartiers d'intervention des éducateurs, ayant pour point commun d'être souvent isolés, mis à l'écart, voire sujets aux moqueries de leurs camarades
- Un binôme en première année a choisi de mobiliser des jeunes majeurs sans emploi, ni logement, en situation d'errance. En deuxième et troisième année, ce même binôme a réorienté son action sur un quartier ciblé d'habitation
- Enfin, un binôme a ciblé des jeunes en fonction de leur appétence culturelle, à savoir un attrait et une envie d'évoluer dans le secteur musical et de se professionnaliser

Les deux derniers binômes ont proposé leurs premières actions à des publics élargis (sans prérequis sur les personnes présentes). Ce postulat visait à sensibiliser un maximum de personnes pour faire émerger au fur-et-à mesure, une dynamique collective avec les participants les plus motivés.

— La question de la mixité des publics

À l'origine de l'expérimentation, une des pistes de travail évoquée par les membres du Comité de Pilotage était de petit à petit mélanger les publics de la prévention spécialisée avec d'autres publics des structures culturelles.

Le bilan des trois années montre que cette piste en dehors des parcours de spectateur n'a pu être davantage développée. En effet, la mixité des publics n'est pas apparue aux binômes comme un enjeu réalisable lors de ce temps d'expérimentation.

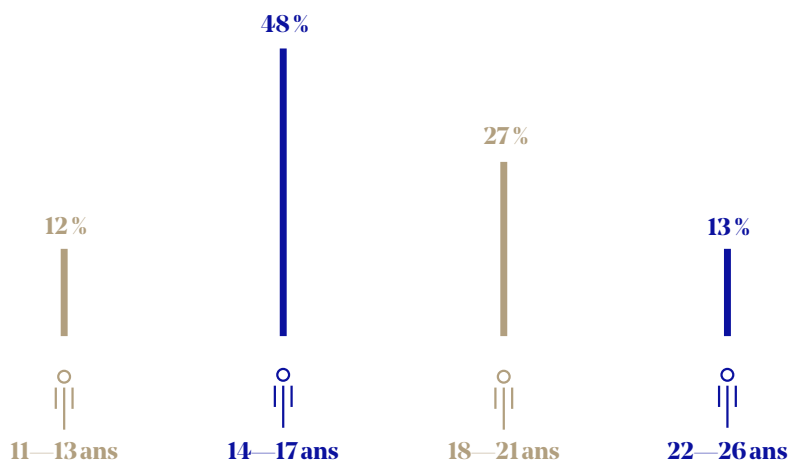
Les jeunes ayant participé au programme

Les éléments de caractérisation des publics s'appuient sur les données et les entretiens recueillis auprès des 67 jeunes inscrits dans le programme lors de la troisième année. Compte tenu des entrées et sorties durant les trois ans, **23 d'entre eux ont participé à l'ensemble des trois ans d'expérimentation.**

— L'âge des publics

Répartition par âge des publics

lors de la 3^e année
d'Arts, Cultures
& Prévention (2019)



Les jeunes ayant participé au programme sont d'une grande variété d'âge : de 8 ans à 26 ans. Les situations sont donc différentes selon les binômes, même si la majorité du public touché est adolescent.

— Une mixité de genre respectée

Lors de la dernière année, le programme accompagne 51 % de garçons et 49 % de filles.

■ Difficultés rencontrées par les jeunes

« Avant je n'allais pas voir des concerts, je sortais pas de ma chambre.

Un jeune homme de 23 ans

Dans le cadre de leur travail, les éducateurs et les éducatrices de prévention spécialisée ont pour mission d'aller vers des jeunes gens pour lesquels il existe un risque de finir en marge de la société, faute d'avoir eu accès à un confort économique suffisant, aux activités, aux stimulations, aux expériences sociales et/ou au soutien affectif dont bénéficient la plupart des autres jeunes.

Les grandes tendances observées :

« À la maison on fait pas tout plein de sorties parce que papa il travaille beaucoup, donc là, j'ai pu voir qu'on peut faire des sorties avec des amis qu'on connaît et apprendre de nouveaux trucs.

Une jeune fille de 14 ans

- Un public majoritairement inhibé, replié, isolé socialement. Quelques jeunes peuvent être moins en retrait mais présentent des troubles du comportement en milieu scolaire ou de grandes difficultés d'insertion
- Un public en partie exposé à des carences, avec des fragilités cognitives, d'expression verbale ou d'attention chez certains jeunes
- Des jeunes qui n'ont pas, ou très peu, de propositions alternatives à l'école, pour s'épanouir et se construire dans le vivre ensemble et la découverte de la société
- Pour une grande majorité d'entre eux, ils n'ont pas accès à des activités de loisirs, ni à des clubs sportifs, ne font pas de sorties culturelles en famille, ne partent pas en voyage, etc
- Tous étaient concernés, au début de l'expérimentation, par une forme d'isolement social. Certains le subissant (harcèlement scolaire, quartier relégué, refus des parents de les laisser sortir...), d'autres en étant les acteurs (repli dans la chambre, surinvestissement des jeux vidéo en réseau...)

Les publics sur les trois années d'expérimentation

La constitution d'un « noyau dur » de jeunes

×
Les groupes sont composés en moyenne de 10 jeunes.

Au sein de chacun des binômes, les professionnels ont voulu et réussi à mobiliser un « noyau dur » de jeunes, impliqués tout au long de l'année, autour desquels pouvaient graviter des jeunes moins assidus.

L'engagement de ces groupes de jeunes, relativement stables sur une année, créent des solidarités fortes et un sentiment d'appartenance, une dynamique collective avec des apports sur la prise de confiance, la sociabilité et la possibilité de se projeter sur un objectif.

Nombre de jeunes par groupe

| | Année 1 | Année 2 | Année 3 |
|---|---------|---------|---------|
| Antidote/ Le Vivat | 15 | 10 | 6 |
| AEP/ L'Espace Croisé | 10 | 12 | 9 |
| Rencontres et Loisirs/ CRP puis Tandem | 11 | 15 | 18 |
| Bouée des jeunes/ Musée des Beaux-Arts | 4 | 6 | 6 |
| CAPEP/ Le Boulon | 12 | 12 | 6 |
| Horizon9/ La Cave aux Poètes | 10 | 11 | 6 |
| Moyenne | 10 | 11 | 9 |

Si ces dynamiques constituent une des forces des projets, ces « noyaux durs » en tant que groupes constitués, peuvent aussi se replier sur eux-mêmes. La question de l'élargissement des publics présente alors des difficultés et doit donc être anticipée (travail d'accueil et d'ouverture, constitution de groupes par classes d'âge, etc).

×

74 % des jeunes présents en année 1 sont restés impliqués dans le programme en année 2, et 40% ont poursuivi sur les trois années.

— La question de la mobilisation des jeunes sur le long terme

L'analyse des trois années d'actions montrent bien des groupes de jeunes engagés au lancement du programme qui n'ont pas toujours pu être conservés sur la durée. En effet, l'adhésion des publics de la prévention spécialisée reste volontaire, ils n'ont pas l'obligation de participer et ne sont pas tenus par un « cadre » comme peuvent l'être les publics scolaires ou sous mandat judiciaire ou administratif. Les groupes de jeunes mobilisés ont donc pu évoluer au fil des mois, voire être complètement renouvelés pour certains.

La question de la « fidélisation » des participants et leur constante (re)mobilisation apparaît comme un enjeu fort. Ces jeunes rencontrent souvent de grandes difficultés personnelles et les professionnels constatent de nombreuses ruptures dans leur implication et des formes « d'absentéisme ».

Un des enjeux forts évoqués par les binômes est donc de trouver chemin faisant, les moyens de susciter l'adhésion et la participation des jeunes, sur le long terme.
La mesure de la stabilité des groupes de jeunes participants par binôme, montre une forme d'engagement durable dans le programme.

Évolution
du noyau dur
de la 1^{re} année

Exemple Antidote/Le Vivat :
sur les 15 jeunes présents en 1^{re} année, 4 ont participé en 2^e année, puis seulement 2 ont continué jusqu'à la 3^e année.

| | Année 1 | Année 2 | Année 3 |
|--|---------|---------|---------|
| Antidote/ Le Vivat | 15 | 4 | 2 |
| AEP/ L'Espace Croisé | 10 | 10 | 6 |
| Rencontres et Loisirs / CRP puis Tandem | 11 | 11 | 11 |
| Bouée des jeunes/ Musée des Beaux-Arts | 4 | 0 | 0 |
| CAPEP/ Le Boulon | 12 | 11 | 1 |
| Horizon9/ La Cave aux Poètes | 10 | 10 | 5 |

Quatre des six groupes ont gardé la même base de noyau dur de jeunes mobilisés sur les trois années, avec une mobilisation plus ou moins constante de tous les jeunes pendant les trois ans.

Deux binômes ont fait le choix de renouveler complètement les publics à un moment du programme :

- Un binôme ayant choisi de s'adresser à des « jeunes majeurs en errance » la première année, n'est pas parvenu à les inscrire durablement dans le projet. En 2^e année, six jeunes résidant dans un petit secteur enclavé d'habitat social ont été durablement mobilisés
- Pour un dernier binôme, différents événements (départs et arrivées concernant les éducateurs et la médiatrice culturelle référents, changements de ville de résidence pour plusieurs jeunes du groupe initial) ont conduit au choix de renouveler le groupe mobilisé depuis les deux premières années. Seule une jeune fille a poursuivi le programme en troisième année, intégrant le nouveau groupe pour monter le projet final

Cette analyse de l'évolution des publics montre malgré tout une forme d'implication des jeunes sur le long terme. Elle rejoint les retours faits par les éducateurs de la prévention spécialisée, qui insistent sur le fait que le levier culturel permet une meilleure mobilisation des jeunes sur un temps long au regard de leurs autres propositions.

■ La mobilisation de l'environnement familial

×

Pour la troisième année, ce sont plus de 72 % des jeunes qui voient un parent participer à une des actions.

Il s'agit d'un élément notable de l'implication des jeunes dans l'aventure Arts, Cultures & Prévention. À partir de la deuxième année du programme, et dans la continuité des habitudes de travail de la prévention spécialisée, la mobilisation de l'entourage des jeunes est devenue un enjeu.

Avec l'apparition et le développement des actions de création, les restitutions sont devenues des temps forts de valorisation des jeunes, et ont permis de mobiliser familles et amis.

Lors de la deuxième année, 36 % des jeunes impliqués dans les actions ont eu un parent présent au moins une fois au cours de l'année. Ce taux monte à près de 75 % lors de la troisième année du programme. Cette mobilisation familiale relève souvent d'une présence lors de représentation(s) de leur enfant, ou pour accompagner des sorties culturelles.

Il est intéressant de souligner les effets induits par la participation des parents :

- Les parents se retrouvent spectateurs d'une production à laquelle leur enfant participe, ce qui actionne des leviers en termes d'estime de soi, d'ouverture des perceptions des compétences des enfants, voire même des liens intrafamiliaux
- Les jeunes impliqués deviennent des « ambassadeurs » des structures culturelles auprès de leur entourage. Le fait qu'ils soient familiarisés avec ces lieux durant ces trois années, peut les inciter à faire « passer le pas » à des proches



Les actions mises en place

Dans leur démarche de conception des actions à mener, intimement articulée avec la mobilisation et la participation des jeunes, les binômes ont imaginé différentes formes de propositions. Certaines relèvent des actions classiques de l'éducation artistique et culturelle, d'autres proviennent de l'expertise professionnelle de la prévention spécialisée.

Dans tous les cas, cette expérimentation a nécessité de sans cesse (re)penser les contenus et les temporalités de ce panel d'actions, afin de les ajuster aux réalités des publics.

Exemples de questionnements au sein des binômes à ce sujet :

Faut-il se laisser guider par les jeunes ? Ou faut-il les guider ?

Quelle mobilisation imaginer à court terme ?

Quelle mobilisation possible sur le long terme ?

Quelle serait la bonne fréquence des actions proposées ?

Les différentes formes d'actions proposées

— Les actions de « recueil des attentes des jeunes »

Afin de susciter une « accroche » et faire connaître le programme, ce type d'actions est indispensable lors du lancement du programme. Elles ont également pu être proposées durant les trois ans pour remobiliser des publics ou réajuster des propositions.

Au regard de l'expérience des éducateurs, il est essentiel de partir des envies exprimées par les jeunes intéressés, de leurs propres représentations et de ce qui a pu les rendre curieux.

L'enjeu pour les binômes est de susciter l'adhésion et la participation sur le long terme des jeunes pré-ciblés. Les professionnels ont conçu ces temps d'échanges pour identifier les personnes souhaitant participer concrètement au programme et « sur la durée ». Parallèlement, il s'agit également de faire émerger leurs souhaits, leurs envies, leurs propositions pour les actions à venir.

Exemples de proposition :

- Atelier de recueil de paroles sur les représentations sur la culture et échanges sur le projet Arts, Cultures & Prévention
- Atelier photo « Qu'est-ce que la culture pour moi en un mot »
- Réunion de réflexions sur le programme avec différents jeunes et les professionnels
- Temps de définition des actions avec un noyau dur de jeunes déjà engagés dans le projet

■ Les actions autour du « parcours de spectateur »

« Ça permet de savoir que ça ne s'arrêtera pas après un spectacle non apprécié en mode plus jamais ! »

Une éducatrice

Un des enjeux de l'ouverture culturelle est de mettre les jeunes en position de découvrir une diversité de propositions artistiques, de devenir des spectateurs. Dans cette perspective, les médiateurs culturels ont proposé d'assister à des expositions, à leur vernissage, parfois à leur installation, de découvrir des lieux historiques et patrimoniaux du territoire, d'assister à des spectacles, des concerts et à des répétitions et de découvrir les coulisses de lieux ou d'événements culturels.

Ces propositions se sont faites de manière régulière et préparée afin de créer un véritable parcours de spectateur qui permette d'apprendre à connaître les espaces culturels et leurs médiateurs, tout en expérimentant différentes propositions artistiques et esthétiques. L'ensemble de ces initiatives toujours travaillées en amont et encadrées par les professionnels des binômes, soutient une dynamique d'ouverture culturelle et consolide les liens avec les jeunes durant ces sorties.

Exemples de proposition :

- Visite de la structure culturelle partenaire et rencontre avec les équipes
- Sensibilisation aux programmations culturelles ou aux spectacles qui allaient être vus
- Participation à des représentations / concerts en tant que spectateur
- Participation à des festivals (musique, spectacle vivant...)
- Visite d'expositions
- Rencontre avec des artistes à l'issue des représentations

Le choix des spectacles, visites, expositions auxquels ont assisté les jeunes est un subtil compromis entre désir des jeunes, volonté des éducateurs et propositions des médiateurs culturels. Grâce aux liens de confiance qui se tissent, les professionnels arrivent à emmener petit à petit les jeunes vers de nouvelles esthétiques toujours plus éloignées de leur demande de départ.

Dans le parcours de spectateur, tout le travail de proposition, de présentation, d'encadrement et de débriefing des médiateurs culturels est qualifié « d'extrêmement important » par les professionnels de la prévention, ainsi que le fait de savoir qu'ils travaillent ensemble sur le long terme.

— Les actions de « pratiques artistiques »

Dès les premières rencontres, l'envie de se lancer concrètement dans la pratique artistique a très rapidement émergé chez les jeunes. La mise en place d'ateliers artistiques a permis aux jeunes de devenir acteurs et d'expérimenter une ou des pratiques.

La pratique artistique crée des espaces d'expression, de valorisation et de mise en confiance, préalable pour susciter de nouvelles envies et initiatives. Au fur et à mesure du programme, des ateliers de pratique artistique plus éloignés des demandes initiales des jeunes ont été proposés.

Dans un premier temps, les professionnels prennent soin de construire des propositions d'ateliers qui correspondent aux souhaits formulés par les jeunes. La mise en œuvre d'actions de pratiques artistiques mobilise fortement les jeunes avec des ateliers très proches de leurs envies.

Le choix des artistes intervenants pour encadrer ces ateliers relève des prérogatives des partenaires culturels, ce qui est souligné comme essentiel par les professionnels de la prévention spécialisée. La spécificité de ces publics très éloignés de la culture a incité les partenaires culturels à être vigilants sur le profil de l'intervenant-artiste (qualités relationnelles, la relation humaine tissée avec les jeunes apparaissant primordiale). Cela a parfois nécessité d'aller les chercher dans de nouveaux réseaux d'intervenants.

Les professionnels ont pris soin de varier la fréquence de ces actions organisées soit ponctuellement, soit en ateliers très réguliers, sur des temporalités plus ou moins longues (d'un seul atelier de découverte à un atelier hebdomadaire pendant plusieurs mois).

Exemples de proposition :

- Atelier d'arts urbains (danse hip hop, beat box, graff...)
- Atelier photo
- Atelier écriture de texte de chanson
- Découverte des musiques électro
- Arts du cirque
- Batucada
- Customisation de mobilier urbain

■ Les actions de « création »

L'idée d'impliquer des jeunes dans un processus de création d'une production artistique, depuis sa conception, son organisation logistique, jusqu'à sa restitution (représentation, exposition, etc.), constitue une des ambitions du programme.

Accompagnées par des artistes proposés par les médiateurs culturels, ces actions sont conçues de manière à mettre les jeunes en position de créateur et d'acteur de leur pratique. L'implication des jeunes dans une production artistique les place dans une dynamique de (re)découverte et de valorisation de leurs capacités.

Ces actions nécessitant un fort investissement des jeunes et une grande fréquence de rencontres se construisent « au-fur-et-à mesure » du programme, dans des cheminements allant de premières initiatives dès la première année (sur des courtes durées), jusqu'à la troisième année avec des propositions plus ambitieuses et restituées en public.

Exemples de création :

- Création de mobilier urbain dans le cadre de la scénographie d'un festival d'arts de rue organisé par le partenaire culturel
- Conception d'un spectacle de hip-hop (danse et rap), en première partie d'un spectacle de la programmation officielle de la structure partenaire
- Participation à la création d'un spectacle déambulatoire autour du mythe de l'Odyssée

×

En troisième année, tous les binômes ont mené une action de création visant une restitution

Les « séjours »

Les séjours proposés à des groupes de jeunes qui visent à organiser collectivement un déplacement durant plusieurs jours, sont un levier éducatif fréquemment utilisé par les éducateurs de prévention spécialisée. Ce format permet de faire découvrir aux jeunes de nouveaux environnements extérieurs à leur cadre de vie habituel et permet au collectif (jeunes et adultes), par le partage du quotidien, d'approfondir leur connaissance des uns et des autres.

Dans le cadre du programme Arts, Cultures & Prévention, le séjour a été spontanément proposé en année 1 par deux binômes comme un prolongement du parcours de spectateur culturel dans le cadre de festivals. Puis, l'ensemble des binômes se sont appropriés ce temps fort qu'est le séjour comme étape dans leur processus de création artistique en y invitant jeunes, éducateurs, médiatrices culturelles et artistes.

L'ensemble des professionnels soulignent la plus-value de ces séjours, notamment en termes d'implication des jeunes dans un collectif, du lien de confiance tissé avec les professionnels et la possibilité de travailler sur la durée des questions de « savoir-être » en vie collective.

Exemples de séjours :

- Participation 2 années de suite au festival de musique Cabaret Vert (1 année comme spectateurs, 1 année comme bénévoles)
- Résidence artistique de recherche et d'écriture (Bretagne)
- Séjour pour un tournage (Marseille)
- Participation en tant que spectateurs à un festival d'arts (Normandie)
- Séjour thématique lié à la création chorégraphique (Madrid)

Les actions « d'autofinancement »

Certains binômes ont également mis en place des actions d'autofinancement, qui consistent à monter une action dont le but est de générer des revenus complémentaires pour financer un projet. Très utilisés par le travail social, ces actions placent les jeunes en situation de responsabilité et d'autonomisation. À ce titre, ces actions associent pleinement les jeunes à l'ensemble de la démarche (conception, organisation logistique, animation durant l'action, gestion et bilan financier, etc).

Exemples d'actions d'autofinancement :

- Vente de gâteaux
- Réalisation de paquets cadeaux au moment des fêtes de fin d'année
- Bar à jus de fruits lors des « Comptoirs d'arts »
- Vente de petits-déjeuners au « Raismes Fest », festival de Métal

Au-delà des financements liés au programme Arts, Cultures & Prévention, les éducateurs ont voulu favoriser le « pouvoir d'agir » des jeunes en favorisant cette position d'acteur, et non de simple bénéficiaire d'une action.

Analyse des actions pendant les trois années du programme

— Une première année de découverte

×

En moyenne, près de 12 actions ont été organisées par binôme pendant la 1^{re} année.

En dehors du temps indispensable consacré à l'interconnaissance entre professionnels, la première année a été dédiée au lancement des actions avec les jeunes.

Dans les tout premiers temps, l'ensemble des actions permettant d'aller à la rencontre des jeunes afin d'échanger avec eux sur ce qu'ils attendaient du projet ont logiquement été investies.

En moyenne, chaque binôme a organisé deux actions de recueil des attentes.

À travers les échanges entre les jeunes, les éducateurs et les médiateurs culturels, des propositions de spectacles, visites, etc ont rapidement émergé pour diversifier les opportunités d'ouverture culturelle.

La moitié des actions menées en première année relèvent du parcours de spectateur. En moyenne, chaque binôme a proposé plus de cinq actions liées à ce parcours.

Considérant que la programmation du partenaire culturel était trop éloignée du désir des jeunes pour commencer, certains binômes ont d'abord fait le choix d'effectuer un « détour » par la découverte d'autres spectacles et institutions.

Répondant aux premières demandes formulées par les jeunes, une majorité des binômes a initié des modules de pratiques artistiques, que ce soit sous forme de journée d'initiation ou d'ateliers programmés sur la durée.

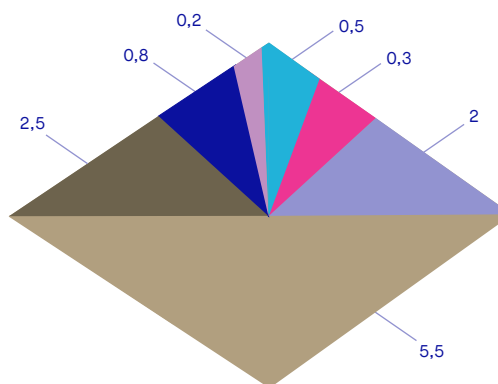
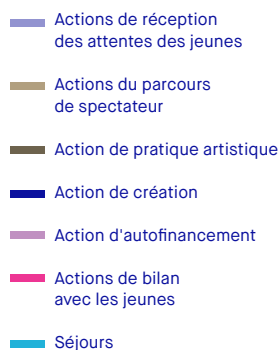
En moyenne, chaque binôme a mis en place plus de deux actions de pratiques artistiques.

NB : un atelier hebdomadaire sur plusieurs mois est comptabilisé comme 1 action de pratique artistique

De courtes actions de création artistique ont été amorcées dès cette première année. En moyenne, presque chaque binôme a initié une action de création. Deux binômes ont organisé des séjours dès la première année afin de lancer une dynamique de groupe par une action forte permettant d'apprendre à mieux se connaître entre jeunes, éducateurs et médiateurs culturels.

Nombre moyen d'actions mises en œuvre

La 1^{re} année
par chaque binôme



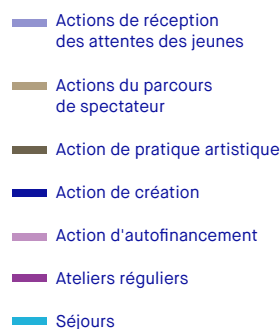
Afin de consolider la mobilisation et la dynamique collective des groupes de jeunes, il est nécessaire de maintenir une fréquence régulière dans les rencontres et actions proposées.



Une montée en intensité des actions, qui passe en moyenne à plus de 14 actions par binôme.

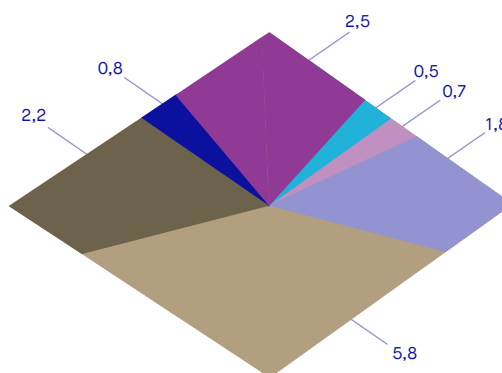
Nombre moyen d'actions mises en œuvre

La 2^e année par chaque binôme



Une deuxième année de consolidation

La deuxième année du programme a permis aux professionnels de s'appuyer sur les bases créées en première année afin d'intensifier les actions, de les diversifier et d'emmener les jeunes vers de nouvelles propositions.



Le nombre moyen d'actions liées au parcours de spectateur reste stable par rapport à la première année (5,8 par binôme). Ces actions représentent 40 % des propositions faites aux jeunes.

Le lien de confiance établi permet aux binômes de faire découvrir de nouveaux spectacles et de nouvelles propositions artistiques, en s'éloignant de plus en plus des envies exprimées initialement par les jeunes.

Les actions de pratiques artistiques ont doublé en année 2 par rapport à l'année 1 à travers l'installation d'ateliers réguliers (2,2 ateliers ponctuels, auxquels s'ajoutent 2,5 ateliers réguliers en moyenne).

Les ateliers réguliers permettent de pousser la pratique artistique plus loin que lors d'un atelier unique, donc de permettre aux jeunes de développer leur appétence dans une discipline. De plus, ils inscrivent les jeunes dans des processus sur le temps long, ce qui permettra par la suite de projeter des actions plus complexes.

x

Cinq binômes sur les six disposent d'ateliers réguliers (hebdomadaires, mensuels ou bi-mensuels).

Les actions de création ont continué sur le même rythme (0,8 en moyenne). Si elles restent en majorité courtes, certaines actions commencent à prendre de l'ampleur et nécessitent une implication des jeunes sur plusieurs semaines ou mois. Ces actions visent une restitution auprès d'un public, et permettent aux jeunes d'adopter un nouveau rôle et de valoriser leur engagement.

Pour cette deuxième année, les séjours ont permis de renforcer les liens au sein des groupes et d'emmener les jeunes vers de nouvelles dynamiques. La moitié des binômes a organisé ce type de déplacement sur plusieurs jours.

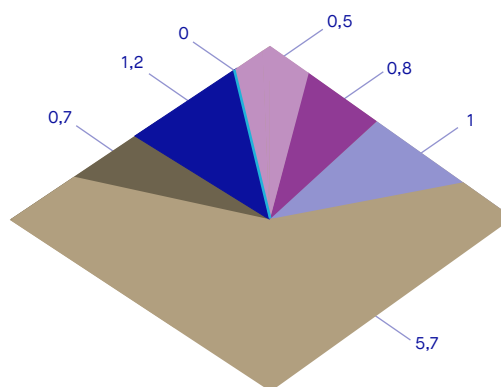
Les actions d'autofinancement se développent un peu (0,7 en moyenne) au sein de quelques binômes.

Une troisième année orientée « création »

La troisième année du programme est marquée par des dynamiques de création sur plusieurs mois débouchant sur des restitutions des productions sur chaque territoire.

Nombre moyen d'actions mises en œuvre

La 3^e année par chaque binôme



L'ensemble des binômes ont mis en place un projet « fil rouge », sous la forme d'une action de création accompagnée par un artiste sur une grande partie de la dernière année. Cette action de création est reportée ci-dessus comme une seule et unique action de création.

L'action de création intègre l'ensemble des actions dirigées vers ce même objectif. Ainsi, les séjours, les ateliers réguliers de pratique, les actions de pratique artistique, les temps de préparation et de restitution sont inclus dans l'action de création de chaque binôme. Cela explique la quasi-disparition d'ateliers réguliers et d'actions de pratique artistique pour la troisième année. Cela explique également que le nombre d'actions diminue lors de cette dernière année.

Ces projets ont duré plusieurs mois, nécessitant une forte implication des jeunes et une forte fréquence d'actions pour mener à bien cette création. Dans ce contexte, les répartitions des actions en année 3 se lisent à l'aune de la place prise par ce projet central au sein de chaque binôme :

- Une action de recueil des attentes a souvent été organisée en amont de la conceptualisation de cette action de création par les professionnels
- Si le parcours de spectateur représente toujours un nombre important d'actions, ce type d'actions recouvre des réalités disparates selon les binômes :
 - certains binômes ont choisi de ralentir le parcours de spectateur pour ne pas surcharger un planning déjà très dense concentré autour de l'action de création
 - d'autres binômes ont poursuivi régulièrement leurs propositions d'emmener les jeunes voir des spectacles
 - enfin, une proportion importante de temps de découverte culturelle sont venus nourrir le projet de création final
- Les ateliers réguliers ont quasiment toujours été réalisés dans le cadre de l'action de création. Toutefois, des actions de pratiques artistiques, autonomes du projet de création, ont parfois persisté
- Les séjours ont tous été organisés en lien avec l'objectif final de création lors de cette dernière année



Utilisation des budgets alloués

Afin de mieux comprendre les spécificités de ce programme expérimental et d'en faire ressortir les points saillants, la question des choix d'allocation budgétaire par les professionnels est analysée dans un premier temps sous un angle thématique. Cette analyse n'est bien sûr pas exhaustive, mais se concentre sur trois aspects caractéristiques de cette expérimentation (les dépenses de fonctionnement, de convivialité et de séjours).

Dans un second temps, c'est l'analyse de l'évolution sur les trois années qui permet de mettre en évidence les grandes tendances et spécificités décidées par les professionnels sur la durée.

Les évolutions budgétaires permettent de mettre en lumière les analyses déjà effectuées en termes d'actions, et forment ainsi un ensemble cohérent permettant de mieux comprendre le programme Arts, Cultures & Prévention.

Budget global par typologie d'actions

L'analyse du budget par typologie d'actions permet de rendre compte de l'utilisation du budget par les professionnels en fonction des actions mises en œuvre. Chaque binôme a eu une grande liberté dans l'utilisation de son budget en fonction des actions souhaitées.

On peut notamment remarquer :

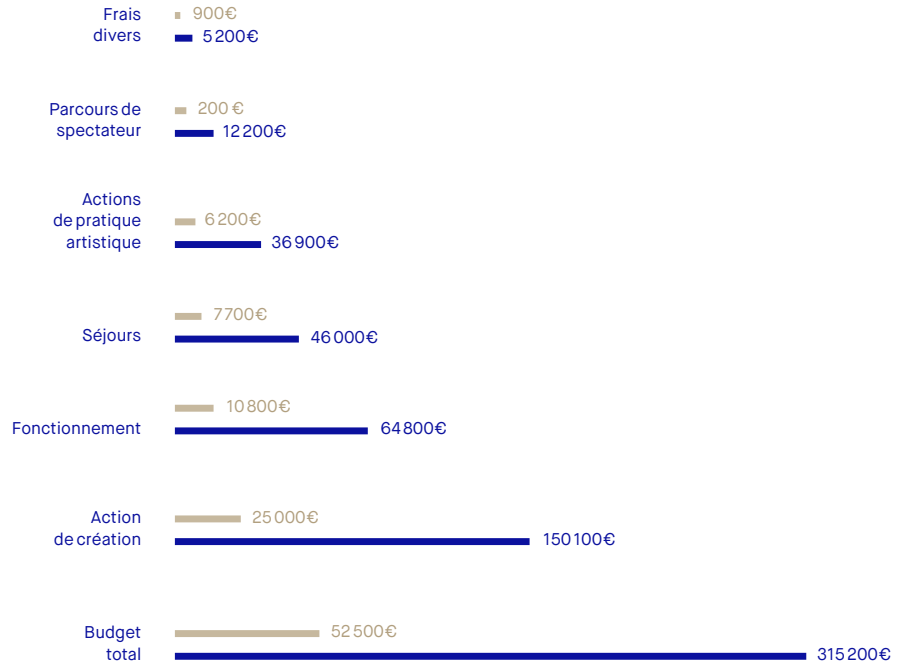
- **Que le parcours de spectateur, utilisé par l'ensemble des binômes avec parfois un grand nombre d'actions mises en place, est pourtant un des plus petits postes de dépenses.** Cela s'explique par le fait que ces actions ont parfois eu lieu au sein des structures culturelles, sans facturation de billetterie, ou dans des lieux où une gratuité s'appliquait
- **Que les actions de création représentent le premier poste de dépenses :** comme expliqué précédemment, ces actions sont l'aboutissement du programme, qui ont permis de mettre les jeunes en position de créateurs et d'acteurs. Elles ont mobilisé beaucoup de temps et d'actions, et donc de budget
- **Enfin, que les dépenses de fonctionnement sont les deuxièmes plus conséquentes**

Répartition du budget global du programme

Par typologie de dépenses

Arrondi à la centaine d'euros

— Moyenne
— Total



×

L'enveloppe budgétaire peut être utilisée jusqu'à 25 % pour des frais de fonctionnement, soit 5 000 € par an.

Focus sur les dépenses de fonctionnement

Très rapidement lors des rendez-vous avec la coordination, certaines structures culturelles ont affirmé qu'elles ne pourraient pas participer au programme sans une participation au financement des postes de médiateurs. En effet, le temps dédié au programme est très important pour des structures à effectif réduit : les structures culturelles ont exprimé le fait que la participation au programme pouvait être compliquée à assumer en termes de charges financières concernant des postes de médiation. Il a donc été décidé d'autoriser l'allocation d'une partie de l'enveloppe à des dépenses de fonctionnement.

Une fois cette autorisation décidée, ces frais ont pu être utilisés par les structures culturelles comme par les clubs de prévention, sans tendance majoritaire qui se dessine.

Tous les binômes ont, à un moment du programme, utilisé des frais de fonctionnement. Si deux binômes n'en ont eu besoin que la première année, les quatre autres structures ont utilisé des frais sur les trois années.

En moyenne, 3600 € par an ont été utilisés par binôme pour le fonctionnement. Après autorisation de la coordination, les binômes ont pu être autorisés à facturer des frais de fonctionnement supérieurs aux 25 % prévus. Un binôme a ainsi dépassé les 25 % tous les ans. Un autre binôme a dépassé cette limite uniquement en année 2.

Utilisation et répartition des frais de fonctionnement

Par structure et par an

Arrondi à la centaine d'euros

- ▲ Club de prévention
- ◆ Structure culturelle

| | Année 1 | Année 2 | Année 3 | Total sur 3 ans |
|--|----------------------------------|----------------------------------|----------------------------------|-----------------------------------|
| Antidote/ Le Vivat | 2000 € ▲ 2000 € ◆ 4000 € | 2000 € ▲ 2000 € ◆ 4000 € | 2000 € ▲ 2000 € ◆ 4000 € | 6000 € ▲ 6000 € ◆ 12000 € |
| AEP/ L'Espace Croisé | * ▲ 2300 € ◆ 2300 € | * ▲ 8400 € ◆ 8400 € | * ▲ 3500 € ◆ 3500 € | * ▲ 14200 € ◆ 14200 € |
| Rencontres et Loisirs / CRP puis Tandem | * ▲ 1400 € ◆ 1400 € | * ▲ * ◆ * | * ▲ * ◆ * | * ▲ 1400 € ◆ 1400 € |
| Bouée des jeunes/ Musée des Beaux-Arts | 2400 € ▲ * ◆ 2400 € | * ▲ * ◆ * | * ▲ * ◆ * | 2400 € ▲ * ◆ 2400 € |
| CAPEP/ Le Boulon | 2000 € ▲ 3000 € ◆ 5000 € | 2000 € ▲ 3000 € ◆ 5000 € | * ▲ 3000 € ◆ 3000 € | 4000 € ▲ 9000 € ◆ 13000 € |
| Horizon9/ La Cave aux Poètes | * ▲ 7000 € ◆ 7000 € | * ▲ 7400 € ◆ 7400 € | * ▲ 7400 € ◆ 7400 € | * ▲ 21800 € ◆ 21800 € |
| Moyenne | 1100 € ▲ 2600 € ◆ 3700 € | 700 € ▲ 3700 € ◆ 4100 € | 333 € ▲ 2700 € ◆ 3000 € | 2100 € ▲ 8700 € ◆ 10800 € |
| Total | 6400 € ▲ 15700 € ◆ 22100 € | 4000 € ▲ 20800 € ◆ 24800 € | 2000 € ▲ 15900 € ◆ 17900 € | 12400 € ▲ 52400 € ◆ 64800 € |

✕

En moyenne, 1000 € par an et par binôme ont été dépensés pour les moments de convivialité.

Utilisation des frais de convivialité

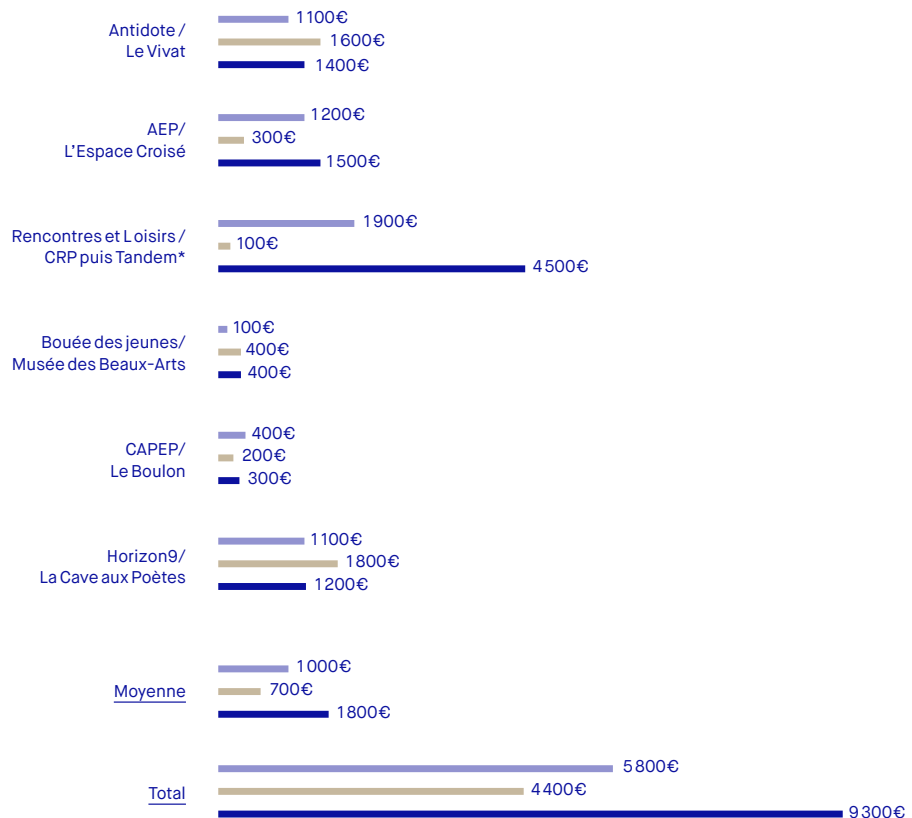
Par binôme et par an
Arrondi à la centaine d'euros

Année 1 —
Année 2 —
Année 3 —

* En année 3, Rencontres et Loisirs et Tandem ont accompagné deux groupes de jeunes, qui ont réalisé deux projets distincts.

Focus sur les dépenses liées à la convivialité

Une autre analyse porte sur l'importance des temps de convivialité. En effet, à la surprise des professionnels côté culture, les actions artistiques et culturelles sont quasiment toujours accompagnées de temps de convivialité, c'est-à-dire de temps de repas, goûter, etc. Chaque restitution a également été l'occasion d'inviter les spectateurs à venir partager avec les jeunes artistes et les professionnels un buffet convivial après la représentation. La généralisation de ces moments, nécessaires et habituels dans le cadre des actions de prévention, a donc eu un impact sur le budget : ce poste de dépenses a dû être pris en compte par tous les binômes dans la planification de leurs actions, et donc dans leurs budgets.



Focus sur les dépenses liées aux séjours culturels ou de création

×

En moyenne, chaque binôme a dépensé près de 7700 € pour les séjours en 3 ans.

Enfin, la grande majorité des binômes a décidé d'organiser des séjours, qu'ils soient organisés autour de visites culturelles ou d'ateliers de création, afin de créer une dynamique de groupe, de travailler sur le savoir-être et l'ouverture d'esprit, de consolider le parcours de spectateur ou d'organiser une résidence de création. Ces séjours ont varié :

- En termes de nombre : zéro, un ou deux par an et par binôme (à noter qu'aucun binôme n'a organisé de séjours les trois années)
- En termes de durée : de quelques jours à une semaine entière
- En termes de distance : en France (Paris, Marseille, Bretagne, Normandie, Ardennes) ou à l'étranger (Madrid, Marrakech)
- En termes de coût : de 1000 € environ à près de 9700 € par séjour

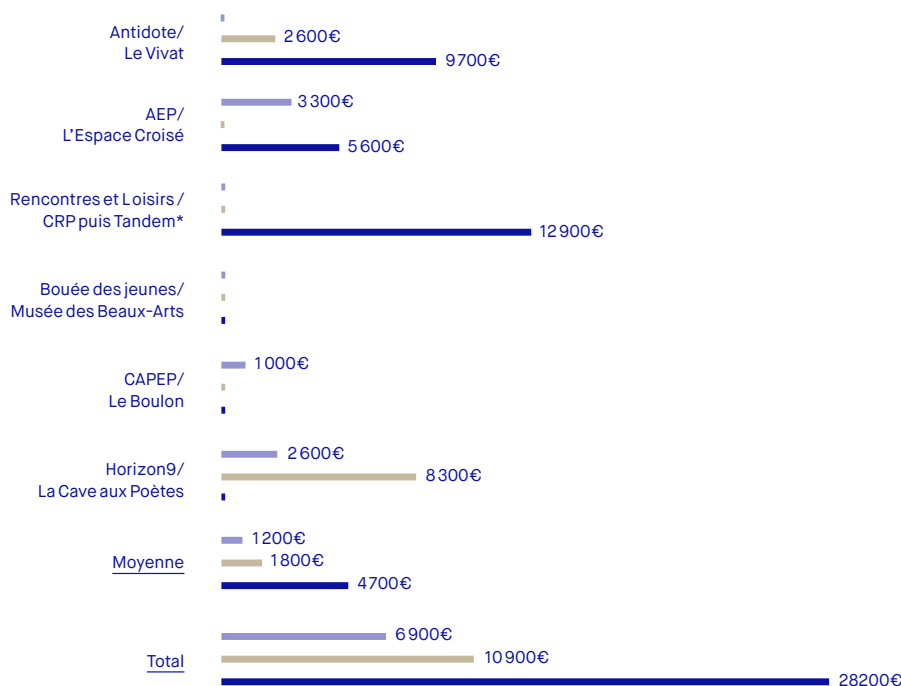
Il convient de noter que les séjours de première année étaient moins onéreux, car souvent plus courts et plus proches géographiquement. Si on constate une hausse de ce poste de dépense, c'est aussi car les séjours se sont multipliés et que deux binômes ont fait le choix d'organiser des semaines à l'étranger (Maroc et Madrid).

Montants des frais dédiés aux séjours

Par binôme et par an
Arrondi à la centaine d'euros

Année 1 —
Année 2 —
Année 3 —

* En année 3, Rencontres et Loisirs et Tandem ont accompagné deux groupes de jeunes, qui ont réalisé deux projets distincts.



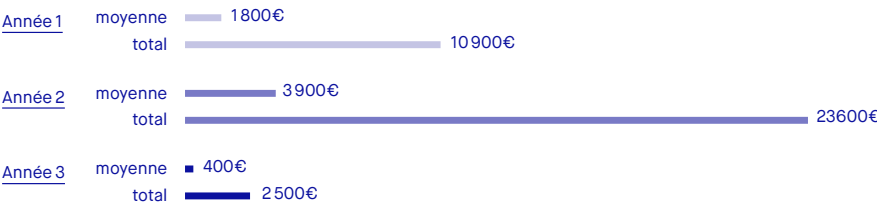
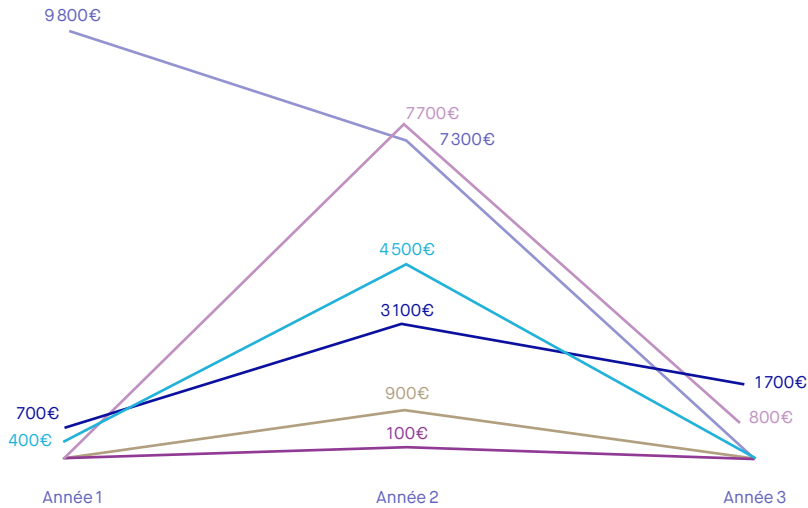
Focus sur l'évolution des dépenses liées à la pratique artistique

Pour la majorité des binômes, on constate une très forte montée en puissance budgétaire entre les deux premières années, puis une absence de budget sur l'année trois. Cela s'explique par les spécificités de chaque année :

- En année 1, des ateliers ponctuels d'initiation et de pratiques ont été mis en place
- En année 2, des ateliers hebdomadaires ou réguliers se sont développés au sein de l'ensemble des binômes et ont nécessité un budget plus important avec une présence d'artistes intervenants plus importante
- Enfin, en année 3, les actions de pratique artistique sont liées à l'action de création qui structure l'année. Seuls deux binômes ont en début d'année organisé quelques ateliers ponctuels de pratique indépendants de l'action de création

Évolution du budget dédié aux actions de pratiques artistiques

Arrondi à la centaine d'euros



Focus sur l'évolution des dépenses liées aux actions de création

Les actions de création sont devenues en année trois le poste majeur de dépense. La grande majorité des binômes voit ainsi une montée en puissance très nette sur la troisième année du budget dédié à ce type d'actions. Cette augmentation budgétaire s'explique bien entendu par des actions de création qui ont duré toute l'année.

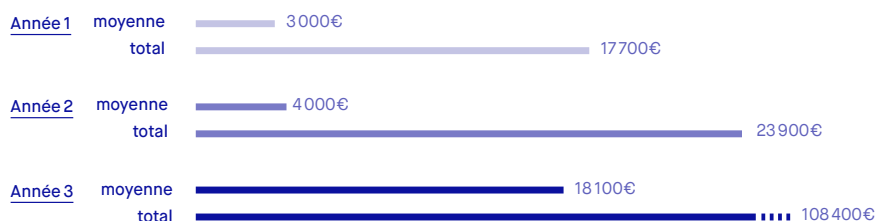
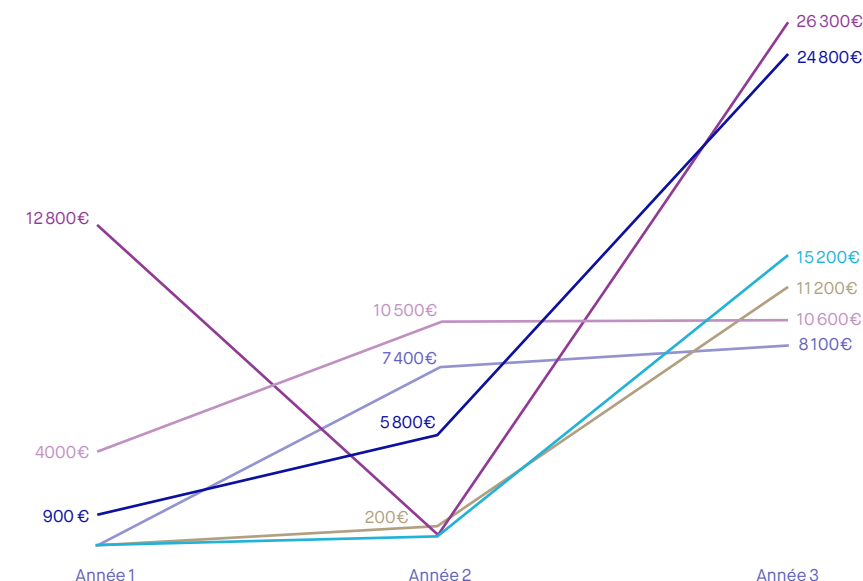
Par ailleurs, il convient de noter que les budgets relatifs aux actions de création en année 3 pourraient être présentés encore supérieurs aux analyses ci-dessous : les données présentées ici ne contiennent en effet pas les frais liés aux séjours, comptabilisés à part dans les typologies d'actions. Or, pour la troisième année, les séjours étaient entièrement liés à l'action de création mise en œuvre, et viennent donc en pratique renforcer ce poste de dépense.

Évolution du budget dédié aux actions de création

Arrondi à la centaine d'euros

- Antidote/Le Vivat
- AEP/L'Espace croisé
- Rencontres et Loisirs/CRP puis TANDEM
- La Bouée des Jeunes/Musée des Beaux-Arts
- CAPEP/Le Boulon
- Horizon9/La Cave aux Poètes

* En année 3, Rencontres et Loisirs et Tandem ont accompagné deux groupes de jeunes, qui ont réalisé deux projets distincts.



◆ (Re)questionnement des habitudes professionnelles

Pour pleinement s'investir dans le programme Arts, Cultures & Prévention, chaque professionnel a dû jouer le jeu de la déstabilisation de ses habitudes de travail. Un des enjeux d'une telle expérimentation est de pouvoir concilier les missions de chacun pour construire des complémentarités entre des cœurs de métier spécifiques.

Du point de vue des pratiques de terrain

— La communication entre les professionnels

Au-delà de la découverte des champs de compétences respectifs lors de la phase d'interconnaissance, c'est la nature des liens et de la communication entre les professionnels des structures partenaires qui est essentielle pour la bonne tenue du programme.

L'ensemble des professionnels ont dû apprendre à adapter leurs manières d'interagir pour permettre une plus grande fluidité dans les échanges. Une fois ce lien de confiance établi, les choses « se disent clairement », le projet se nourrit de la contradiction et des complémentarités des approches.

En apprenant à se connaître et à se faire confiance, les modes de communication dans les binômes se stabilisent autour « de rapports directs et instantanés ». Cela nécessite une grande implication des professionnels pour accepter de se rendre facilement disponibles et de rester réactifs.

C'est notamment dans cette logique que des référents ont été nommés dans les clubs de prévention, afin de centraliser les échanges et gagner en fluidité.

— La question des temporalités

Les professionnels se sont rapidement aperçus que les représentations « de leur rapport au temps » étaient éloignées, au regard des organisations de travail respectives.

Les acteurs culturels anticipent très en amont leur programmation culturelle, qui se prépare sur une temporalité longue, tout en déclinant des actions de médiation ponctuelles mais clairement définies sur une saison (nature des contenus, nombre de participants, dates de début et de fin, etc.).

Les éducateurs inscrivent leurs suivis dans des temporalités non arrêtées, en ajustant leurs interventions aux parcours discontinus des jeunes : difficultés personnelles, ruptures dans leurs parcours, leurs envies ou leurs baisses de motivation, etc.

Les médiateurs culturels peuvent mettre du temps à accepter ce rythme non linéaire qui leur apparaît trop « décousu ». Dans un premier temps, ils peuvent avoir un sentiment d'improvisation, de choses qui se font en dernière minute, de devoir chaque fois tout recommencer.

Il est important d'anticiper ce potentiel point de tension. Les éducateurs doivent apporter leur expertise des publics pour expliquer l'utilité de bâtir le programme au fil de l'eau, notamment en contextualisant les réalités vécues par les jeunes. Cette persévérance face aux imprévus doit être partagée entre les professionnels.

Les professionnels sont amenés à devoir s'adapter en permanence, réajuster, comprendre et accepter les chutes d'implication ou les absences, repartir des besoins, remobiliser, etc.

Pour trouver un équilibre dans la mobilisation des publics, les binômes ont dû imaginer des projets dans une double temporalité. Il a fallu à la fois fixer un point d'horizon avec des actions longues comme les projets de création sur plusieurs mois, et dans le même temps, conserver une fréquence d'actions régulières, parfois hebdomadaire, pour ne pas perdre les jeunes en cours de route. C'est en jouant sur ces deux aspects que les professionnels ont pu maintenir un lien avec les jeunes.

La question de la disponibilité

« *Même si 15 jeunes ont confirmé leur présence, il est fréquent qu'un nombre beaucoup plus réduit se présente réellement !*

Une médiatrice culturelle

Les caractéristiques du programme ont nécessité une très grande disponibilité de la part des médiateurs culturels. Il faut en effet pouvoir proposer des actions sur le temps libre des jeunes du programme, qu'elles soient hors les murs ou dans leurs murs. Ces professionnels ont par exemple participé à des séjours avec les jeunes et leurs éducateurs, une pratique peu habituelle dans le quotidien des médiateurs.

Les structures culturelles et leurs personnels ont donc été mobilisés en dehors des heures habituelles de travail. Les horaires d'ouverture des lieux culturels ont parfois dû évoluer, impliquant aussi la mobilisation du personnel technique et de sécurité.

Enfin, les médiateurs culturels ont dû diffuser de nouvelles réflexions auprès de leurs collègues, à l'image des échanges avec les services de billetterie. En effet, la volatilité des publics accompagnés par les clubs de prévention ne permet pas d'anticiper clairement le nombre de jeunes finalement présents aux représentations. Il a donc fallu mettre en place des mécanismes de réservation plus souples pour s'adapter à ces situations.

— Les postures professionnelles et les interactions avec les jeunes

« *Les sorties nécessitent parfois que les éducateurs ramènent les jeunes jusqu'à la porte de chez eux.*

Une médiatrice culturelle

« *Parfois on avait des points de vue différents, pas la même fonction, pas la même manière de travailler avec les jeunes.*

Une éducatrice

Les médiateurs culturels organisent habituellement des actions de médiation ponctuelles avec des collectifs constitués encadrés par la régulation de professionnels (groupe classe encadré par un professeur par exemple). Durant le projet Arts, Cultures & Prévention, ils ont découvert des interactions davantage individualisées dans des temps formels et informels (ateliers, séjours, sorties culturelles, restitutions, etc.). Cela crée de nouveaux « types de liens » et d'échanges avec ces jeunes.

Les jeunes peuvent parfois présenter des difficultés dans leurs comportements, leurs discours, être turbulents, que ce soit en activités ou en sorties. Au regard de certains comportements et propos, les postures des professionnels sont différentes selon les cœurs de métier, ce qui peut générer des incompréhensions, voire de la frustration.

Les seuils de tolérance des médiateurs culturels et des éducateurs n'étant pas le même, cette différence de perception et de réaction nécessite d'être discutée au sein du binôme : l'idée de fixer un cadre commun, des « règles du jeu » sur les temps collectifs (séjours, représentations artistiques, ateliers...) apparaît comme un moyen d'éviter les tensions.

Afin de travailler le respect des artistes lors des représentations, certains médiateurs ont proposé de mettre les jeunes en situation. Ces derniers ont ainsi joué le rôle d'artistes devant mener à bien leur représentation alors qu'un téléphone sonne ou que des gens bavardent. Cette inversion des rôles crée selon les éducateurs de l'empathie vis-à-vis des artistes.

Sortir des « zones de confort »

« On était tous très heureux d'avoir une page blanche, et finalement on se rend compte que c'est pas si évident de la remplir, et de rencontrer un autre monde.

Une éducatrice

Chaque champ professionnel s'est vu confronté à devoir repenser ses modes classiques d'intervention. Les éducateurs ont dû composer avec l'intervention d'autres professionnels (personnel des structures partenaires, artistes, coordination, etc.) pour mener à bien les différentes actions. Il s'agit d'une situation déroutante pour des professionnels habitués à s'occuper de tout eux-mêmes. Aussi, il leur a parfois été compliqué de trouver la bonne posture dans ces collectifs de professionnels. Les éducateurs se sentant parfois « dépossédés » de ce rôle central, certains se sont parfois contentés d'une position attentiste plus proche de celle des jeunes accompagnés.

La complémentarité des approches nécessite que la place de chaque professionnel soit discutée, anticipée et assumée lors de chacune des étapes du projet.

Pour les médiateurs culturels, il a fallu s'adapter aux profils des jeunes et repartir de leurs envies et représentations. Dans le cadre de ce projet, le fait de « simplement » proposer des offres culturelles vues comme de qualité, ne garantit aucunement de susciter l'adhésion.

L'enjeu se situe davantage dans le fait de mettre ces jeunes en confiance, de réussir à les impliquer personnellement. Cela demande de savoir faire des « pas de côté » avec des propositions (ré)ajustées à leurs demandes, de ne pas rester « figé » sur une programmation prédéfinie.

À l'image des propositions des parcours de spectateur, cela a parfois demandé de « sortir » de la programmation de l'institution culturelle. Il a été nécessaire d'imaginer des propositions plus variées pour mettre les jeunes en confiance. Cela nécessite un vrai pas de côté pour dépasser leur réseau habituel et s'appuyer sur de nouveaux champs artistiques, parfois éloignés de leur domaine de prédilection.

Du point de vue du fonctionnement des structures

— La place d'Arts, Cultures & Prévention dans l'organisation des structures

Dès son lancement, les partenaires ont dû pleinement intégrer le programme Arts, Cultures & Prévention dans leur stratégie d'établissement, et ce aux divers échelons de leur gouvernance. Dans les structures culturelles, le programme est validé par le Conseil d'Administration et alimente les réflexions du projet d'établissement, des réunions de direction et des différents services.

Au sein des clubs de prévention, le portage institutionnel a été différent d'une structure à l'autre. À titre d'illustration, la validation du Conseil d'Administration n'a pas été systématique, mais le projet a pu être « pris en main » par les professionnels volontaires. Néanmoins, ce programme a généré de nouvelles façons de travailler au sein des équipes. De nouveaux temps de travail interservices ont parfois été créés, temps qui existent peu dans les pratiques au quotidien.

Dans tous les cas, et au regard de l'investissement et des « pas de côté » que nécessite le programme, un portage volontariste dans la gouvernance des structures est indispensable. Chacun des échelons doit prendre la mesure des enjeux d'une telle expérimentation afin de permettre aux professionnels de pleinement s'engager pour la bonne réussite du projet.

— Une dynamique d'accueil de nouveaux publics pour les structures culturelles

« *Ca faisait juste trois mois qu'on travaillait sur le projet, et il y a 15 jeunes qui sont venus dans nos salles, ce qui n'était pas arrivé je pense depuis longtemps.* »

Une médiatrice culturelle

Le programme a permis que les jeunes mobilisés fréquentent très concrètement les structures culturelles. Les professionnels témoignent du fait qu'il a été de plus en plus facile d'amener les jeunes chez le partenaire culturel au fur et à mesure de l'avancée du projet : ils s'y sentent accueillis et investissent le lieu. Le simple fait de pouvoir y croiser un ou des professionnels qu'ils connaissent est un élément clé pour les mettre en confiance, dans ces lieux qui leur étaient souvent inconnus.

Une question demeure sur la pérennité de cet impact. En effet, il apparaît d'une part que les jeunes fréquentent peu l'institution culturelle de manière autonome, en dehors du programme (sauf quelques cas particuliers). D'autre part, il est difficile de savoir si les jeunes, une fois le programme terminé, retourneront dans ces lieux. Il s'agit là de deux dimensions à travailler avec les publics.

Cette expérience a pu amener des pistes de réflexions au sein des structures culturelles sur le profil des médiateurs recrutés et leurs modes d'intervention. Comme pour les médiateurs, le travail de l'éducateur est un autre métier de la relation et du partage de projet, à la rencontre des territoires et des publics. Des structures ouvrent la perspective d'avoir au sein de leurs équipes de relations au public, des profils plus diversifiés, notamment issus des pratiques du champ social.

Les médiateurs ont expérimenté le travail de rue avec les éducateurs. Cette manière d'aller directement à la rencontre des publics éloignés et de sortir de l'institution culturelle, peut être envisagée dans le cadre de la fonction de médiateur culturel. Plusieurs médiateurs soulignent que c'est une piste d'action qu'ils souhaitent intégrer dans leurs pratiques de médiation.

La présence de ces nouveaux publics a posé la question de « la cohabitation » avec les spectateurs habitués et habituels, notamment lors de représentations de spectacles vivants. Les professionnels ont parfois constaté des difficultés avec ces publics classiques des lieux culturels, des incidents ou comportements qui dénotent des frictions, voire une stigmatisation des publics de prévention (qu'elle soit réelle et/ou vécue).

Le thème des « codes sociaux » qui se jouent avant, pendant et après les représentations apparaît donc comme un véritable enjeu à travailler, dans une volonté d'ouvrir ces lieux à tous. Les espaces culturels restent très codifiés, et tous ces éléments ne sont pas innés mais s'apprennent. C'est donc un vrai chantier à anticiper avec les jeunes, mais également à travers la sensibilisation des spectateurs habituels.

— La culture comme véritable levier éducatif pour la prévention spécialisée

« Travailler autour de la culture, c'est un levier super enrichissant, pour les jeunes, et pour nous, et même pour l'échange entre les jeunes et nous.

Un éducateur

Du côté des clubs de prévention spécialisée, à travers cette expérimentation, la thématique « culture » apparaît comme un axe d'intervention pertinent, cohérent avec le cadre de leurs missions. Les éducateurs relèvent que ce projet leur offre un outil supplémentaire d'accroche relationnelle, une autre façon de connaître et d'accompagner les jeunes, ou un bon moyen de développer un travail avec les familles. Ils peuvent ainsi réinvestir leurs pratiques professionnelles, à travers le prisme culturel.

Plusieurs clubs de prévention poursuivent une réflexion pour pérenniser cet axe lors de la fin de l'expérimentation, de plusieurs manières : ligne budgétaire « accès à la culture », formalisation dans les projets de service, formations, nouveaux financements et appels à projet, etc.

En termes d'accompagnement éducatif, l'approche via le projet culturel a des résultats tangibles sur les jeunes accompagnés, au niveau de la confiance en soi, de la manière de travailler des problématiques individuelles, l'ouverture sociale et la mobilité, le savoir être, mais aussi sur la valorisation des potentialités et des talents.

— La valorisation du secteur de la prévention spécialisée

« *Ca m'a permis de travailler avec mes collègues des autres quartiers, et aussi d'avoir un rapport privilégié avec les jeunes.*

Une éducatrice

Le projet Arts, Cultures & Prévention a pu parfois donner une autre « image » des clubs de prévention spécialisée auprès de leur environnement institutionnel, notamment en raison du caractère innovant du projet. Cela a permis de renouveler des représentations des autres acteurs du territoire, et déclencher de nouvelles dynamiques partenariales.

Cette expérimentation peut également être envisagée comme un levier de valorisation de la prévention spécialisée auprès de son réseau, de ses partenaires, des collectivités ou des habitants. En particulier, la websérie réalisée par Philippe Brault représente un support de diffusion et de mise en valeur du travail des éducateurs.

Les clubs de prévention ont pu observer des effets de (re)dynamisation et de (re)mobilisation des professionnels impliqués sur le projet, comme le développement de nouvelles compétences, le renforcement des liens entre les collègues et avec les publics. Les éducateurs soulignent enfin qu'il s'agit d'une source d'inspiration méthodologique pour de futurs projets (nouvelles approches collectives, nouveaux partenariats et nouveaux types de financement).

Les professionnels relèvent l'enrichissement personnel qu'a pu leur apporter le programme, grâce à la découverte de nouveaux champs et partenaires, ou plus largement, la satisfaction d'être partie prenante sur un projet différent et innovant.

À retenir...

- ◆ **Un temps de rencontre entre les professionnels d'un binôme comme préalable indispensable à la réussite du projet :** en moyenne près de cinq mois d'immersion chez le partenaire, d'échanges sur les objectifs/contraintes institutionnels et de découverte des cultures de travail respectives.

- ◆ **La nécessité de fixer pour chaque binôme les « règles du jeu » de ses coopérations :** un interlocuteur unique par structure, compréhension des rythmes de chaque institution, ajustement des disponibilités, fréquence des rencontres, modalités de communication, etc...

- ◆ **La prérogative des professionnels de la prévention spécialisée de choisir les jeunes ciblés dans une stratégie éducative** (selon des critères comme la classe d'âge, les territoires d'appartenance, le type de problématiques rencontrées, le genre, etc).

- ◆ **Une attention indispensable sur les conditions permettant la (re)mobilisation et l'adhésion des jeunes sur la durée :**
 - Partir de leurs envies, de leurs demandes et de leurs représentations initiales
 - Assurer un juste équilibre dans la fréquence des actions proposées alternant découvertes ponctuelles et processus longs
 - Soigner les conditions de vie collectives de groupe pour créer un « esprit de troupe », des solidarités et une dynamique collective

- ◆ **Le caractère progressif de l'expérimentation est une condition essentielle à la projection des jeunes vers des horizons artistiques et culturels toujours plus élargis des premières envies exprimées. Ce cercle vertueux passe par l'articulation d'une diversité de propositions :**

- Des temps conviviaux de recueil des attentes des jeunes
- Des parcours de spectateurs
- Des ateliers de pratiques artistiques
- Des séjours en dehors du territoire de vie
- Des projets de création artistique, imaginée, préparée et restituée

- ◆ **À l'échelle des trois ans, le respect d'une bonne temporalité entre chaque nouvelle étape permet de tisser un solide lien de confiance avec les professionnels (éducateurs, médiateurs et artistes intervenants), et rend possible pour les jeunes d'aller toujours plus loin dans leur adhésion :**

- Une première année de rencontre et de découverte
- Une deuxième année de diversification des propositions
- Une troisième année de processus de création artistique

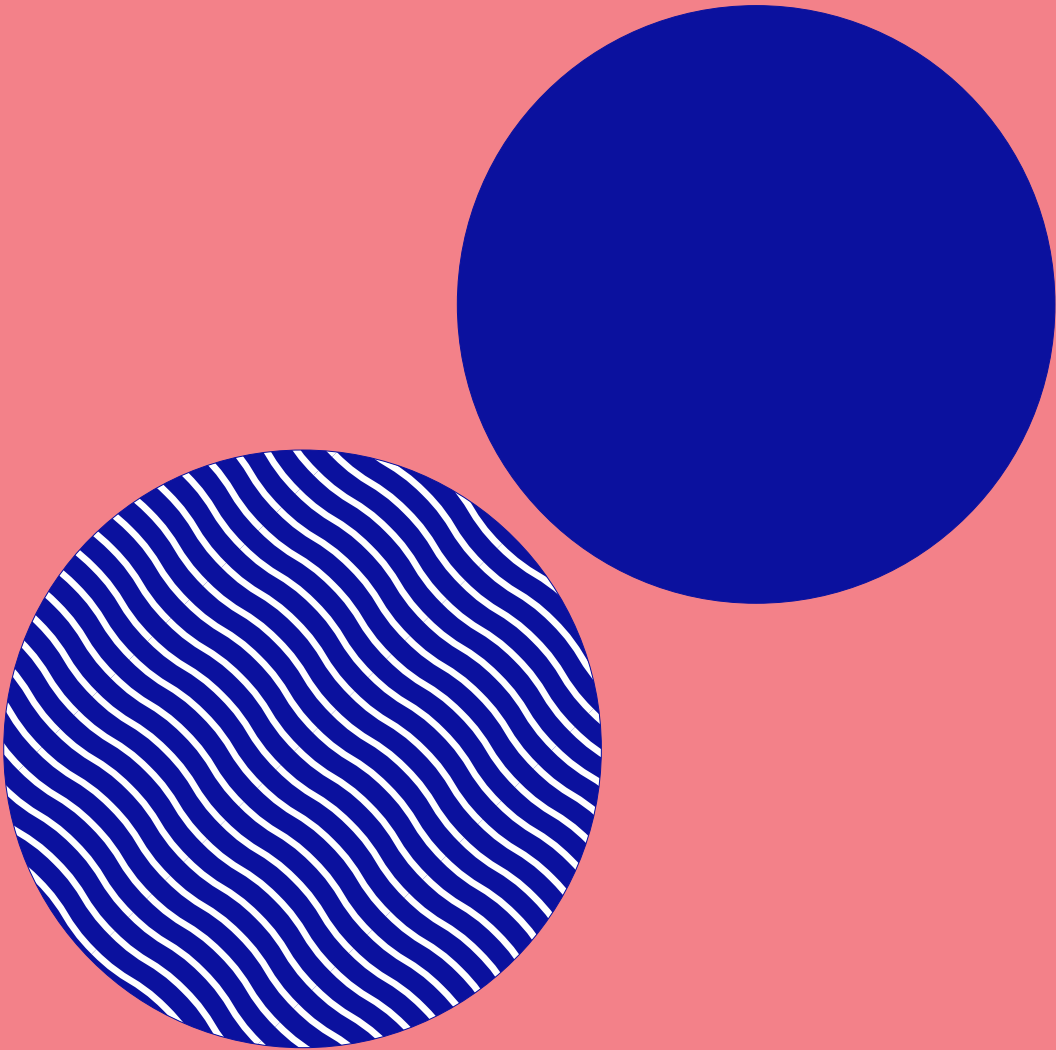
- ◆ **La dimension innovante du projet et la collaboration intersectorielle obligent les professionnels à sortir de leurs habitudes et sans cesse s'adapter. Ces possibles « déstabilisations » doivent impérativement être explicitées et travaillées au sein des binômes (avec la coordination), pour rendre complémentaires les expertises de chacun.**

- ◆ **L'émergence des nouvelles pratiques professionnelles, le travail de conception et l'accompagnement concret des jeunes, exigent une très forte implication des professionnels. Ces dimensions doivent être anticipées et étayées par :**

- Le soutien institutionnel et hiérarchique au sein des structures (disponibilité sur des horaires décalés, aménagement du temps de travail, ajustement des fonctionnements internes, etc.)
- Le fait que les professionnels impliqués soient volontaires et informés du caractère innovant de l'expérimentation qui nécessite investissement, remise en question et adaptation
- La possibilité d'utiliser 25% des enveloppes allouées en frais de fonctionnement pour absorber la mobilisation de personnel

Du côté des jeunes

Comment ont-ils vécu
Arts, Cultures & Prévention ?



- 100 Le point de vue des jeunes
- 110 Les impacts éducatifs
- 123 Les impacts artistiques et culturels
- 135 L'amélioration du capital social

Quel a été l'impact d'Arts, Cultures & Prévention sur les jeunes ? Comment les bénéficiaires ont-ils vécu cette aventure ? Qu'est-ce que le programme leur a apporté ? En réponse à ces questions, il est tout à fait possible de dire que les données collectées convergent vers un faisceau de bénéfices concordants. Afin de quantifier et d'explicitier ces bénéfices, cette partie reprend une par une les différentes sources recueillies auprès des parties prenantes :

- Tout d'abord en examinant les effets du programme tels qu'ils ont été exprimés par les premiers concernés, à savoir les jeunes participants
- Puis les effets du programme évalués par les éducateurs
- Enfin, les objectifs travaillés et effets observés par les médiateurs culturels et les artistes



Le point de vue des jeunes

À la fin des trois années d'expérimentation, 30 jeunes ont été interviewés individuellement par l'équipe technique de l'APSN. Tous avaient déjà eu l'occasion de restituer leur travail de création, en montant sur scène, en exposant des œuvres ou en présentant la bande-annonce de leur film à venir.

Chaque entretien individuel a porté sur leurs modalités d'entrée dans le programme, les spectacles vus et les œuvres rencontrées, les activités artistiques expérimentées, la vie de groupe, les moments marquants du projet, l'envie de poursuivre ou non l'engagement dans des pratiques artistiques et culturelles et les bénéfices du projet...

Un public fragile face à la mise en récit de ses expériences

Ce qui frappe d'emblée à l'écoute de l'intégralité du recueil des paroles réalisé pour évaluer le programme Arts, Cultures & Prévention, c'est la grande difficulté pour la plupart des bénéficiaires interrogés à relater les expériences culturelles vécues.

- Nombre d'entre eux ont des difficultés avec l'expression orale
- Ils sont rares à pouvoir retracer l'ensemble des expériences proposées par Arts, Cultures & Prévention de manière spontanée

- La chronologie des évènements leur échappe
- La mise en récit des spectacles vus est généralement laborieuse, les souvenirs parfois flous
- Les jeunes ont des difficultés à parler des œuvres découvertes
- Les jeunes ne citent le nom des artistes que s'ils les ont accompagnés dans la durée pour des ateliers, ou qu'une rencontre plus personnelle avec eux les a touchés

Pour ces jeunes gens en difficultés sociales, rencontrant des problèmes à la fois économiques, familiaux, développementaux, scolaires, de santé... les pratiques culturelles ne produisent pas ce qu'il est possible d'observer chez des enfants davantage favorisés : l'intériorisation d'un corpus culturel de référence, pouvant par la suite être spontanément remobilisé dans leurs échanges sociaux.

Cette difficulté pour la plupart des jeunes de se souvenir de ce qu'ils ont vu, d'en parler ou de le raconter, pourrait donner le sentiment que rien ne s'est passé pour eux au cours du parcours de spectateur ou qu'ils ont peu profité des riches apports amenés par les artistes lors des séances de travail en atelier de pratique.

Pourtant, tous les jeunes de plus de 12 ans¹ indiquent sans hésitation, qu'ils sont attachés au fait de continuer à aller voir des spectacles, des concerts ou des expositions. Tous expliquent qu'ils ne connaissent pas cet univers qu'ils aiment dorénavant. Tous souhaitent que le club de prévention qui les accompagne continue de leur proposer des sorties culturelles régulières.

Il convient d'identifier les raisons de cette difficulté à exprimer verbalement ces expériences vécues et les spectacles vus. Plusieurs éléments peuvent expliquer cette fragilité dans le processus de narrativité :

- Les participants les plus jeunes sont mal à l'aise avec l'exercice de l'interview, et le stress les paralyse pour formuler les choses, quel que soit le sujet
- L'exercice de mémorisation des apports sur le long terme est trop éloigné des habitudes de ces jeunes qui sont plutôt imprégnés par les sensations et par « l'instant présent ». De plus, aucun relais n'a été créé dans leur

1 : Avant 12 ans, les enfants du programme ne distinguent pas les activités culturelles du temps passé avec les éducateurs auxquels ils sont attachés. Ils veulent continuer à faire des choses avec l'éducateur, peu importe le contenu proposé. Après 12 ans, tous les participants indiquent clairement leur préférence pour des sorties culturelles, des spectacles, des voyages et ne font plus de la présence de l'éducateur une condition impérative.

environnement quotidien (en particulier auprès des parents) qui permettrait de solliciter leur mémoire narrative et de consolider les découvertes réalisées lors des sorties avec le programme. La plupart des jeunes expliquent bien dans les entretiens qu'ils n'ont jamais vraiment discuté de ce qu'ils avaient vu en sortie avec leur famille

- La précarité sociale des enfants, parce qu'elle est étroitement corrélée à une surexposition au stress, aux problèmes de nutrition et au manque de stimulation, est aujourd'hui identifiée comme une source spécifique de troubles cognitifs qui affecte notamment l'intelligence verbale²
- De nombreux jeunes présentent des séquelles péri-traumatiques, liées à l'exposition à des violences familiales ou institutionnelles, qui ont fragilisé leur capacité à mémoriser et à raconter. C'est une conséquence connue sur le plan neurologique de l'exposition précoce à la violence et au stress traumatique

Ces points sont centraux dans le cadre de cette expérimentation, car ils invitent à ne pas « surinvestir » les objectifs qui peuvent être visés avec ce type de public.

L'acquisition de connaissances académiques, le développement d'une capacité à restituer des savoirs acquis ou des expériences dans le champ culturel, ne peut pas constituer une priorité, eu égard aux fragilités spécifiques du public rencontré.

Le public de la prévention spécialisée est d'abord un public fragile socialement. Ce sont en premier lieu la découverte sensible du monde des arts et de la culture, et l'expérience ouverte et relativement libre de la création, qui jouent un rôle de réanimation sociale, de remise en route de l'envie d'aller vers la société, le partage et les autres.

Si quelques jeunes s'approprient avec plus d'aisance les apports du programme, et font référence à des œuvres ou des productions artistiques qui les ont interpellés ou touchés, la majorité retient plutôt les expériences émotionnellement fortes et fait référence à ce que le programme a changé dans ses comportements.

2 : <https://jamanetwork.com/journals/jamapediatrics/fullarticle/2381542>
Hair NL, Hanson JL, Wolfe BL, Pollak SD. Association of Child Poverty, Brain Development, and Academic Achievement. JAMA Pediatr. 2015

Ce qu'Arts, Cultures & Prévention leur a apporté

Tous mettent en avant le sentiment d'être « sortis d'une forme de retrait social » (timidité handicapante, repli dans la chambre ou dans des jeux en réseau, crainte de l'inconnu...)

Ainsi, tous les jeunes interrogés sur le thème de « ce qui a changé pour eux depuis leur participation au programme », ont des réponses qui convergent. Le nuage de mots ci-dessous restitue la majorité des réponses données par les 30 jeunes interviewés à la question : « **Est-ce que le fait de participer au programme Arts, Cultures & Prévention a changé quelque chose pour toi ? T'a apporté quelque chose ?** »

x

30 jeunes ont été interviewés à la fin des trois années de programme.

J'ai appris à argumenter

J'ai prouvé que je peux faire des choses

J'ai appris à parler en public

Je suis moins stressé.e

Je m'exprime plus facilement

Je sors de chez moi maintenant

J'ai gagné de la maturité

J'ai progressé en lecture et en écriture

J'ai détaché le cordon familial

Je suis moins timide

J'ai pris confiance en moi

Je vais plus vers les gens

J'ai changé de mentalité

Aucune ambiguïté dans ces ressentis, les effets du programme identifiés par les jeunes sont du côté de l'ouverture, de la sortie du retrait social, de la prise de confiance en soi. Capital indispensable à toute trajectoire personnelle et sans lequel il est impossible de s'ajuster aux exigences du monde contemporain.

« Grâce au projet culturel, on apprend qui on est (...) Pour moi, j'étais une personne normale, voilà basique, rien d'intéressant. En fait j'ai découvert que j'avais des capacités à aller vers les gens. Mais ça, avant, je ne m'en rendais pas compte. Un jeune garçon de 15 ans

✕

Confiance en soi et ouverture sont les effets du programme identifiés par les jeunes interviewés.

« Maintenant je vais plus vers les gens. Vu que j'ai parlé devant beaucoup de monde pour le spectacle. Une jeune fille de 17 ans

« J'ai vraiment été fière d'avoir réussi. Le théâtre m'a vraiment permis de mieux m'exprimer à l'oral, d'améliorer mes notes. Une jeune fille de 13 ans

« Ça m'a servi à m'ouvrir plus aux autres, que ce soit dans le travail, que ça soit avec des gens que je ne connais pas. Je peux aller vers des gens, que avant je ne pouvais pas. Comme là de faire un stage. Avant je ne pouvais même pas demander pour prolonger quelque chose ou faire un stage.

Une jeune femme de 20 ans

Lorsque l'on questionne les jeunes sur ce qui les a le plus marqué et qui restera leur meilleur souvenir du programme Arts, Cultures & Prévention, 36 % font référence à une dimension qui n'est pas directement en lien avec la pratique artistique ou la découverte culturelle :

- **La qualité des relations humaines :** « L'ambiance avec tout le monde », « Tous les compagnons qui viennent vers nous », « Les amis que je me suis faits, je les considère comme ma famille »
- **L'ouverture aux autres et la découverte de nouvelles personnes :** « ce que j'ai préféré c'est de rencontrer des personnes », « rencontrer de nouvelles têtes, se faire des amis », « rencontrer d'autres groupes à Sangatte »

Les séjours ou les voyages arrivent en deuxième position avec 31 % des réponses. Les jeunes répondent instantanément à la question par le nom de la ville, du pays, ou du festival où ils sont allés : « Madrid », « le voyage à Marseille », « le Maroc », « le bénévolat au Cabaret Vert », « le Souk de Marrakech », etc

« Le voyage ça permet d'aller plus facilement vers l'inconnu. En France j'aurais jamais osé poser des questions, comme ça, de manière spontanée, alors que maintenant, je pense que j'y arriverai, avec encore un peu de difficulté, mais plus facilement. Un jeune garçon de 15 ans

Puis viennent les pratiques artistiques pour 22 % des réponses. La pratique du théâtre, qu'il s'agisse de matchs d'impros ou de disciplines plus classiques, tient la place principale (y compris pour des jeunes dont la création finale n'a pas été théâtrale). La photographie est l'autre activité citée, notamment dans sa dimension de mise en scène de ses proches et de son environnement.

La place et le sens du parcours de spectateur

Comme souligné précédemment, les jeunes ont du mal à restituer ce qu'ils retiennent des spectacles vus ou des expositions visitées, qui ne sont pas spontanément cités comme des « éléments marquants » de leur parcours au sein du programme. **Cependant, il est indispensable de préciser que la manière dont ces parcours ont été construits, leur a permis de prendre toute leur place dans le processus d'empowerment¹ que permet le programme.**

Plusieurs jeunes expriment que c'est le caractère progressif et co-construit des propositions qui leur permet finalement d'investir l'idée de pratiquer et de créer. S'ils n'avaient pas été d'abord invités en « simples » spectateurs, jamais ils n'auraient accepté de prendre le risque de la pratique.

« Si on nous avait dit dès le départ : « tu fais ça, ça, ça... » bein...il y aurait eu comme un blocus parce que ça aurait été plus compliqué, parce qu'on ne se serait pas vraiment investis, parce qu'on aurait déjà décidé à notre place ce qu'on allait faire.

Un jeune garçon de 15 ans

Dans ce processus, le fait de découvrir que les acteurs ou les artistes sont des gens « comme les autres » a été déterminant pour beaucoup d'entre eux. Cette « révélation » apparaît souvent comme une première étape d'ouverture culturelle. Ces représentations et ces rencontres induisent de « s'autoriser à penser » qu'une pratique ou qu'un spectacle ne sont pas « réservés à d'autres ».

Il faut ici souligner l'importance de la préparation par les médiateurs aux spectacles qui vont être vus et des rencontres « après spectacle » avec les comédiens, plasticiens, photographes ou équipes artistiques élargies.

Beaucoup de jeunes ont par exemple été très marqués par la différence entre un comédien qui incarne un rôle lors de la représentation et son attitude lors des rencontres et échanges avec lui. C'est toute la dimension autour de « jouer », de « se mettre en scène » et du « semblant » qu'ils découvrent. Cette médiation est d'autant plus indispensable pour accompagner la réception des diverses propositions par ces jeunes, que les spectacles « choquants », « dérangeants », « inhabituels », « bizarres », les marquent particulièrement et entraînent plus de remémorations et de questionnements.

1 : « L'empowerment articule deux dimensions, celle du pouvoir, qui constitue la racine du mot, et celle du processus d'apprentissage pour y accéder. Il peut désigner autant un état (être empowered) qu'un processus. Cet état et ce processus peuvent être à la fois individuels, collectifs et sociaux ou politiques – même si, selon les usages de la notion, l'accent est mis sur l'une de ces dimensions ou au contraire sur leur articulation ». Marie-Hélène Bacqué et Carole Biewener. *L'empowerment, un nouveau vocabulaire pour parler de participation ?* Idées économiques et sociales, vol. 173, no. 3, 2013, pp. 25-32.

De l'exigence et de l'effort

De nombreux jeunes témoignent de leurs difficultés rencontrées face à la rigueur que demande une création artistique et les efforts qu'elle suppose. Certains ont partagé leur surprise d'avoir été confrontés à l'exigence des artistes, de devoir toujours « faire et refaire ».

« On a beaucoup travaillé, des fois on pétait les plombs tellement on en avait marre, on faisait des pauses mais elles faisaient 5 minutes même pas.

Un jeune garçon de 15 ans

Mais tous mettent en lien ces efforts souvent pénibles sur le moment et difficiles à appréhender, avec la satisfaction du temps de la production finale. C'est à travers ce cadre rigoureux propre au processus d'une création restituée, que les jeunes ont pu se confronter aux questions de persévérance et d'implication collective, jusqu'à obtenir le fruit de ce travail lors des représentations.

« C'était usant, c'était compliqué parce qu'on n'est pas des artistes nous, mais faire un spectacle c'était l'envie de tout le monde.

Un jeune homme de 24 ans

Vivre une expérience pacifiée et positive d'un travail exigeant a contribué à les faire grandir. Au-delà de découvertes artistiques spécifiques, c'est bien ce processus de développement humain, dans toute sa complexité et ses ressorts de solidarité, qui marque et enrichit le parcours des jeunes participants.

« L'accroche s'est consolidée avec le temps, au début j'entendais de la part d'un jeune en particulier « jamais je vais réussir », puis tout le monde disait « tu vas y arriver » et après il venait coûte que coûte. Une médiatrice culturelle

« Par le partage de la pratique avec des artistes professionnels et par le fait de ne pas baisser les bras pour aller au bout de son projet, les jeunes ont appris à s'autocritiquer de manière constructive. Une médiatrice culturelle

Les « premières lectures » en théâtre ont été des moments clés dans la prise de conscience du travail et des ajustements à mener. **Les éducateurs et les artistes témoignent par exemple, que les séquences les plus intensives de création ont parfois été sources d'une nouvelle tension entre eux :** les uns craignant que les jeunes décrochent sous le poids des efforts demandés, les autres maintenant l'exigence dû à leur rôle d'accompagnant artistique.

« Les éducateurs avaient peur que les jeunes lâchent si on leur en demandait trop. C'était nouveau dans nos coopérations que ça tire. On s'est adapté.

Une artiste en théâtre

« Les éducateurs et moi ne sommes pas au même endroit. J'ai une exigence de metteur en scène, pas eux. Une artiste metteuse en scène

« Notre boulot, notre préoccupation dans tout ce travail de création était de veiller au respect du rythme des enfants et au maintien d'un climat bienveillant.

Un éducateur

« On a cru que ça allait au clash et ils ont accepté de l'artiste ce qu'ils n'auraient pas accepté de nous. Des fois ils râlaient à côté et on leur rappelait le pourquoi ils étaient là et le fait qu'ils étaient volontaires. Une éducatrice

Les artistes mettent en avant que leur posture « d'exigence » renvoie à leur respect pour l'implication des jeunes et à leur volonté de les valoriser et de les protéger une fois exposés sur scène. Le fait de parfaitement préparer les créations est une condition indispensable au bon déroulement de la représentation en public. Ce constat partagé par les éducateurs une fois la représentation passée, doit être bien expliqué en amont pour une bonne complémentarité entre les professionnels.

« C'est la restitution devant un public qui m'a fait réaliser le chemin parcouru et ses bénéfices. Une éducatrice

« On a fait levier mais les jeunes sont allés chercher les ressources en eux.

Une artiste en théâtre

Un programme source de fierté

À travers une prise de confiance en leurs capacités au fur et à mesure de la démarche, les jeunes ont souvent pris conscience de la possibilité de se mettre en scène devant un public, notamment composé de membres de leurs familles ou de proches. Il s'agit là d'une nouvelle façon de (se) donner à voir et de (se) représenter son travail, sa personnalité et son rapport au regard des autres.

Cet accomplissement que représente la représentation (souvent parsemée des difficultés déjà soulignées) génère des impacts forts en termes d'estime de soi, de révélation de capacités et de fiertés personnelles, voire familiales.

« J'ai aimé être prise en photo. Quand j'ai découvert les photos j'étais choquée... parce que je suis belle. Une jeune fille de 11 ans

« À chaque restitution les familles étaient présentes et nous disaient merci. Voir les parents fiers de leurs filles était beau à voir. Une médiatrice culturelle

« Elles étaient fières d'avoir un accueil de qualité, de disposer de loges, d'être mises en scène, de se produire sur scène et que leurs proches soient venus les voir. Une éducatrice

« Certains jeunes cumulant des échecs dans leur vie personnelle ont été en capacité de s'engager dans ce projet artistique et d'en ressortir fiers d'eux ! Une éducatrice

En miroir de l'exigence artistique maintenue par les encadrants, c'est la qualité de leur regard sensible porté sur les jeunes qui a permis de révéler leurs potentialités.

À travers leurs propositions, les artistes ont cherché à rencontrer chaque jeune dans sa singularité et à lui faire / trouver / inventer une place dans l'aventure.

« Par rapport aux jeunes, c'est comme un casting, si le feeling passe, les jeunes restent. Il s'agit souvent de jeunes hyper déçus par les adultes qui peuvent penser au début qu'on ira pas au bout, qu'il ne se passera rien. Une artiste en théâtre

Si les effets du programme sur l'estime de soi restent difficilement quantifiables ou évaluables, le confort méthodologique et économique du programme a permis aux professionnels de disposer des bonnes conditions pour construire avec les jeunes cette fierté de « se voir beaux » et valorisés.

« Je leur faisais travailler l'articulation à tous. Il y a eu un moment où j'étais bloqué parce qu'il y avait du médical et c'est ce que j'ai dit : « il faudrait qu'on puisse financer des séances d'orthophoniste, est-ce que c'est possible ? » et on m'a dit « oui, c'est possible », ça, ça n'arrive jamais dans aucun autre projet.

Un artiste rappeur

Les impacts éducatifs

Les éducateurs et les éducatrices de prévention spécialisée ont pour mission d'aller vers ces jeunes gens, pour lesquels il existe un risque de se retrouver en marge de la société, faute d'avoir eu accès aux activités, aux stimulations, aux expériences sociales et/ou au soutien affectif dont bénéficient la plupart des autres jeunes.

Aussi, comme pour l'ensemble des actions qu'ils mènent, cette expérimentation constitue un support à la relation et au développement de leviers éducatifs. Il convient ici d'appréhender les caractéristiques du programme Arts, Cultures & Prévention, sur ces dimensions.

Mise en évidence des objectifs éducatifs travaillés

À l'issue du programme, chaque éducateur interviewé (13 au total), a tout d'abord pu « noter » sur une échelle de 0 à 10 l'impact d'Arts, Cultures & Prévention sur 22 « objectifs éducatifs » définis collectivement à la fin du programme. Les moyennes obtenues montrent que tous ces objectifs ont été abordés puisque les notes obtenues varient entre 6,62 et 9,07. Du point de vue des professionnels de la prévention spécialisée, les **qualités du programme sur le plan éducatif semblent manifestes**.

De manière plus précise, le tableau ci-dessous reprend les objectifs éducatifs ayant obtenu le score le plus fort :

Objectifs ayant obtenu le score le plus fort

| Objectifs éducatifs travaillés au cours du programme | Effet évalué par les éducateurs |
|--|------------------------------------|
| Vivre en groupe | 9,07 |
| Développer ses habiletés sociales (prise de parole en public, postures et attitudes en société) | 9,07 |
| Oser se mettre en scène, s'exposer | 9,07 |
| Accéder à des lieux, à des œuvres culturelles | 9,07 |

Dans un second temps, ces éducateurs ont évalué à titre de comparaison à partir de ces mêmes 22 objectifs, les effets éducatifs d'autres actions collectives habituelles de leurs pratiques. Le but est de comprendre si les effets positifs d'Arts, Cultures & Prévention relèvent d'une spécificité de ce programme, au regard des impacts « habituels » obtenus dans des accompagnements de groupe en prévention spécialisée.

Cette comparaison montre que pour 21 des 22 objectifs identifiés par les éducateurs, le programme obtient de meilleurs résultats qu'une action collective habituelle de prévention spécialisée.

En effet, l'objectif « Respecter le cadre » est le seul objectif éducatif pour lequel Arts, Cultures & Prévention obtient un score moindre qu'une action éducative de groupe habituelle. Même s'ils reconnaissent qu'il y avait un cadre (des contraintes horaires, un calendrier de répétitions, une restitution en finalité et le respect de la vie en collectivité), les professionnels de prévention n'ont pas perçu cet objectif comme une dimension prédominante dans cette expérimentation.

Comparaison des scores par objectif

| Objectifs éducatifs travaillés au cours du programme | Effet Arts, Cultures & Prévention évalué par les éducateurs | Effet Action de groupe habituelle évalué par les éducateurs |
|--|---|---|
| Être en capacité de se déplacer | 6,62 | 5,50 |
| Apprendre à faire des choix | 7,36 | 6,08 |
| Maîtriser son comportement, canaliser son énergie | 7,54 | 7,00 |
| Respecter le cadre | 7,77 | 7,92 |
| Gérer ses émotions, ses angoisses | 7,86 | 6,93 |
| Développer son esprit critique | 7,86 | 5,86 |
| Exprimer ses émotions | 8,14 | 6,64 |
| S'impliquer dans un projet (assiduité, durée, régularité) | 8,29 | 7,07 |
| Se positionner dans un groupe (exprimer, écouter, confronter) | 8,29 | 7,15 |
| S'engager dans un projet (prendre des responsabilités, faire des propositions) | 8,36 | 6,93 |
| Aller vers, s'ouvrir aux autres | 8,43 | 6,69 |
| Remettre en cause ses a priori, ses préjugés, avoir un regard nouveau | 8,43 | 6,42 |
| Développer sa curiosité | 8,57 | 6,57 |
| Accepter les différences, respecter l'Autre | 8,62 | 7,17 |
| Construire la confiance en soi | 8,71 | 6,77 |
| Se dépasser | 8,85 | 7,75 |
| Prendre conscience de ses potentiels, de ses compétences | 8,86 | 6,69 |
| Travailler en équipe (entraide, solidarité) | 8,86 | 7,38 |
| Vivre en groupe | 9,07 | 7,71 |
| Développer ses habiletés sociales (prise de parole en public, postures et attitudes en société) | 9,07 | 6,38 |
| Oser se mettre en scène, s'exposer | 9,07 | 5,62 |
| Accéder à des lieux, à des œuvres culturelles | 9,07 | 3,38 |

Le seuil significatif de 2 points d'écart entre les notes d'Arts, Cultures & Prévention et les notes des actions habituelles a été retenu dans le tableau ci-dessous :

Objectifs ayant au moins 2 points d'écart

| Objectifs éducatifs travaillés au cours du programme | Effet Arts, Cultures & Prévention évalué par les éducateurs | Effet Action de groupe habituelle évalué par les éducateurs |
|--|---|---|
| Développer son esprit critique | 7,86 | 5,86 |
| Remettre en cause ses a priori, ses préjugés, avoir un regard nouveau | 8,43 | 6,42 |
| Développer sa curiosité | 8,57 | 6,57 |
| Prendre conscience de ses potentiels, de ses compétences | 8,86 | 6,69 |
| Développer ses habiletés sociales (prise de parole en public, postures et attitudes en société) | 9,07 | 6,38 |
| Oser se mettre en scène, s'exposer | 9,07 | 5,62 |
| Accéder à des lieux, à des œuvres culturelles | 9,07 | 3,38 |

Pour trois des quatre objectifs les mieux travaillés dans le cadre d'Arts, Cultures & Prévention, les effets positifs sur les jeunes sont estimés nettement supérieurs aux actions habituelles :

- **Accéder à des lieux, des œuvres culturelles**
(différentiel dans les notations de + 5,69)
- **Oser se mettre en scène, s'exposer**
(différentiel dans les notations de + 3,45)
- **Développer ses habiletés sociales**
(différentiel dans les notations de + 2,69)

Les 8 objectifs éducatifs précités peuvent être regroupés et analysés en deux catégories :

- **Ceux qui participent à un développement personnel (soi avec soi) :**
Accéder à des lieux et des œuvres culturelles / Développer sa curiosité / Développer son esprit critique / Remettre en cause ses a priori, ses préjugés, avoir un regard nouveau / Prendre conscience de ses potentiels, de ses compétences
- **Ceux qui participent à un développement relationnel (soi avec les autres) :**
Oser se mettre en scène, s'exposer / Développer ses habiletés sociales / Vivre en groupe

Un développement personnel (soi avec soi)

— Accéder à des lieux et des œuvres culturelles

Avant la mise en place du programme, seules deux associations de prévention sur les six disposaient d'un axe culturel dans la déclinaison de leurs projets d'intervention.

×

5 des 8 objectifs éducatifs les mieux notés participent au développement personnel (soi avec soi).

Quel que soit leur « point de départ », aucune des structures de prévention n'avait jamais mis en place une proposition d'ouverture culturelle pour les jeunes, structurée dans la durée et appuyée par un partenariat interdisciplinaire. Au-delà des moyens financiers mis à disposition, les éducateurs soulignent l'importance de l'appui du réseau de parties prenantes dont les publics ont bénéficié par le biais des médiateurs culturels.

Lors des différents temps de restitutions, la découverte et l'accès aux lieux culturels partenaires s'est élargi aux familles et aux proches des jeunes. Les éducateurs témoignent d'une dynamique vertueuse alliant découverte et envie de découvrir.

« La médiatrice culturelle a su rendre accessible et accueillante une structure qui apparaissait aux jeunes comme difficile d'accès, comme faite pour d'autres.

Une éducatrice

« La restitution a fait venir des gens des quartiers qui n'étaient jamais venus au théâtre. Un éducateur

— Développer sa curiosité

La diversité des propositions et la multiplication des expériences, la présence du médiateur culturel et ses explications sécurisantes, sont identifiées par les éducateurs comme des facteurs propices à l'apprentissage de la curiosité.

« La multiplication des pratiques (écriture, mise en scène, beat box, MAO...) a permis aux jeunes de découvrir plein de choses. Un éducateur

« Les jeunes étaient préparés en amont par le partenaire culturel, ce qui est nécessaire, parce que nous quand on lit une programmation, on n'est pas certain de ce qu'on les emmène voir. Une éducatrice

Le parcours de spectateur ainsi accompagné a suscité chez les jeunes l'envie de découvrir des choses qu'ils ne connaissaient pas. Les éducateurs ont ainsi observé des jeunes se questionner sur un patrimoine, sur la mise en place d'une action, sur le travail nécessaire en amont d'une représentation... Autant d'éléments qu'ils peuvent mettre en parallèle et reprendre avec les jeunes, dans le cadre de leur parcours de vie au quotidien.

« Pour nos prochains projets culturels on sera vigilant à ça, trouver la bonne personne qui permette de faire passer tout ça aux enfants. Une éducatrice

— Développer son esprit critique

Cette expérimentation apparaît comme un réel support pour amorcer et développer l'esprit critique. A ce titre le rôle du médiateur culturel est sécurisant pour échanger et travailler avec les jeunes sur pourquoi ils peuvent aimer ou ne pas aimer ce que celui-ci les amène découvrir. Avec le temps les jeunes s'autorisent à expliquer, au-delà du « j'aime / je n'aime pas », ce qu'ils ressentent et à se positionner. Ainsi confrontés, lors de spectacles ou de voyages artistiques, à des points de vue inattendus et différents des leurs, ces jeunes découvrent des univers, des normes et des visions du monde qui leur sont étrangers.

« Les jeunes prennent plus de distance et les échanges sont moins passionnés. Une éducatrice

— Remettre en cause ses a priori, ses préjugés, avoir un regard nouveau

Le fait que les groupes soient tous composés de jeunes issus de quartiers différents, qu'ils poussent des portes de lieux inconnus, qu'ils rencontrent une diversité de disciplines, d'œuvres et d'artistes, sont autant de conditions que les professionnels identifient comme propices aux échanges et aux discussions de société. En effet, au fil de l'expérimentation, ils observent au sein de leurs groupes des comportements plus tolérants, plus ouverts aux autres, moins radicaux dans les jugements.

La rencontre artistique et l'ouverture culturelle sont autant de supports apaisants pour travailler les préjugés de manière moins « frontale ».

« À Madrid, voir deux hommes danser ensemble lors des ateliers de Flamenco ça a fait tomber certains préjugés que les jeunes avaient exprimés. Un éducateur

— Prendre conscience de ses potentiels, de ses compétences

La plupart des jeunes étaient en repli à l'école, se dénigraient eux-mêmes ou l'étaient par leur famille ou par le système scolaire. Lors des ateliers de pratique artistique, certains ont découvert des compétences insoupçonnées. Cette expérience leur a permis de prendre conscience de leurs forces et de leurs faiblesses de manière constructive et a permis de révéler les potentiels et les compétences de chacun.

« *Le fait de faire du théâtre, de jouer un rôle, on doit extérioriser, il faut parler fort, il faut que les autres nous entendent. Je me dis que si on a réussi à faire ça au théâtre, on y arrivera tous les jours.*

Une jeune fille de 14 ans

« *La plupart des jeunes ont compris de quoi ils étaient capables ou ont découvert des capacités en eux qu'ils ne soupçonnaient pas.*

Une éducatrice

« *Il y avait des jeunes dans le groupe qui ne pensaient pas pouvoir monter sur scène, s'exprimer en public et se sont rendus compte que c'était stressant mais que c'était faisable pour eux.*

Un éducateur

Un développement relationnel (soi avec les autres)

— Oser se mettre en scène, s'exposer

Les professionnels témoignent du cheminement parcouru par chacun des jeunes qui souvent au départ, ne souhaitent pas « se donner en spectacle » devant les autres jeunes du groupe et qui finissent par se produire ensemble, sur scène, devant un public. Ou encore, l'exemple de jeunes filles qui refusaient d'être filmées et qui se sont exprimées sur scène avec leur image en arrière-plan sur écran géant. Malgré leurs appréhensions initiales, les jeunes surmontent leurs peurs, gagnent en confiance, osent se mettre en scène et s'exposent au regard des autres.

« *Certains avaient très peur et ont réussi à passer au-dessus de cette peur pour montrer ce qu'ils avaient travaillé.*

Une éducatrice

×

3 des 8 objectifs
éducatifs les mieux
notés participent
au développement
relationnel (soi avec
les autres).

Au-delà du fait d'oser se lancer publiquement, certains professionnels évoquent même une logique de « surexposition » à travers le fait d'avoir son image affichée dans le quartier, de s'exposer sur scène devant une salle comprenant des spectateurs familiers (parents, amis (ou pas), professeurs, habitants du quartier). Ils évoquent la surprise valorisante de jeunes recevant cette boîte de chocolats dans leurs loges avec le mot d'un de leur professeur qui les encourage et s'excuse de ne pas pouvoir être présent à leur représentation.

« En faisant un spectacle en déambulation dans leur quartier où il ne se passe pas grand-chose, ils ont accepté l'image qu'ils allaient donner d'eux-mêmes. Ils ont accepté de s'exposer à la critique. Un éducateur

« Les ateliers leur ont permis de réussir malgré une grande appréhension. Ils ont été meilleurs face au public où ils n'avaient rien à perdre que lors des ateliers où ils ne savaient pas à quoi s'attendre. Ils ont bien retenu ce qu'ils ont appris. C'est acquis. Une éducatrice

En plus d'un travail artistique qui s'inscrit dans le temps, les éducateurs identifient deux conditions incontournables pour que cette mise en scène de soi face à d'autres par ces jeunes puisse avoir lieu :

- La bonne connaissance des jeunes au sein du groupe et une bienveillance réciproque
- La création de liens de confiance entre les jeunes et les adultes encadrants

— Développer ses habiletés sociales

Les habiletés sociales sont définies comme étant la capacité de démontrer un comportement approprié dans une variété de contextes (prise de parole en public, postures et attitudes en société). Le caractère progressif de l'expérimentation (découverte/pratique/création) permet aux jeunes de se familiariser avec le temps, aux règles sociales des lieux culturels qu'ils fréquentent, d'intégrer un comportement de manière socialement adéquate et d'apprendre à résoudre des conflits de manière positive lors des processus de création.

« Leur posture, leur langage, leur attitude en public et le respect des codes lors des représentations de théâtre, ça n'a plus rien à voir. Tout a changé ! Un éducateur

« À force d'être en contact d'adultes qui leur montrent comment se comporter dans les lieux qu'ils visitaient, ils se sont sentis plus à l'aise, ils ont eu plus confiance en eux. Une éducatrice



Le travail en équipe, l'entraide, la solidarité et la bienveillance sont des leviers éducatifs activés au sein des groupes.

Les jeunes bénéficiaires du programme témoignent de leur timidité, de leur repli sur eux-mêmes et de leur difficulté à aller vers les autres et à s'exprimer en public. Or, l'expérimentation les invite de manière sécurisée à aller vers autrui, à s'accorder la possibilité de trouver des moyens d'établir et de créer des liens, d'accepter l'altérité et la différence.

Les éducateurs relèvent que l'expérimentation a été pour les jeunes une période de transformation de leurs relations avec leur entourage et avec eux-mêmes, leur permettant de lutter contre le sentiment d'enfermement intérieur, comme extérieur. Il semble que ces expériences leur aient permis de dépasser bien des résistances, parfois inconscientes, et de revisiter leurs schémas de pensées sur eux-mêmes et sur les autres.

« Pour certains jeunes, on a assisté à des évolutions flagrantes, à des métamorphoses. Il y a des choses qui ont bougé en eux et ils ont fait bouger des choses dans leur vie. Un éducateur

« Concernant deux jeunes que j'accompagne, les notes au collège s'en sont fait ressentir, il y a eu moins d'absences, plus de travail et les parents disent qu'ils sont fiers de leur enfant. Un éducateur

— Vivre en groupe

Les groupes ont été constitués avec des jeunes qui ne se connaissaient pas et qui provenaient de différents territoires (parfois même avec des rivalités entre secteurs).

Créer les conditions d'une « vie du groupe » est un travail permanent et pluridimensionnel à chacune des étapes du programme. La découverte et la mise en place d'un fonctionnement collectif constitue en soi un apprentissage social. Aussi bien lors du parcours de spectateur, des ateliers ou résidences, des réunions formelles et des discussions informelles, que du processus de création et de la représentation en public, ces questions traversent l'encadrement des professionnels et la création de solidarités entre les jeunes.

À ce titre, les séjours et le partage d'une vie quotidienne sont relevés comme des « accélérateurs » de consolidation d'une vie des groupes et d'une confiance nouée avec les professionnels. L'ensemble de ces vécus collectifs sont propices à la création de bonnes relations de vie au sein du groupe.

Pour certains jeunes, prendre sa place dans un groupe est quelque chose de difficile. Certains prennent plus de place que d'autres, ce qui nécessite de la part des jeunes et des encadrants (éducateurs, médiateurs culturels ou artistes) de

veiller à l'équité au sein du groupe pour favoriser cet apprentissage collectif. Il existe un réel enjeu à faire en sorte que chacun puisse s'exprimer, donner son ressenti et trouver du soutien auprès des autres jeunes ou des adultes.

Parce que cette expérimentation demande à chacun de sortir de sa zone de confort, l'écoute mutuelle, la solidarité et la bienveillance sont des conditions de vie essentielles au sein du groupe.

« Le groupe a commencé à s'unir, le théâtre a consolidé cette union et le séjour de tournage à Marseille a scellé cette unité. Une éducatrice

« On a eu des jeunes avec des profils très différents. Certains très effacés ont réussi à s'exprimer davantage et à prendre leur place au sein du groupe. À l'inverse, ceux qui s'exprimaient beaucoup ont réussi à s'effacer un peu et à laisser de la place aux autres. Une éducatrice

Les spécificités éducatives de l'expérimentation Arts, Cultures & Prévention

×

5 facteurs permettent d'expliquer et d'analyser les effets éducatifs du programme.

Au cours de l'évaluation, les éducateurs ont également été interrogés sur ce qui pouvait expliquer les spécificités des impacts positifs d'Arts, Cultures & Prévention.

Ainsi, pour chacun des 22 objectifs éducatifs visés et discutés précédemment, les éducateurs ont dû choisir l'une des propositions ci-dessous comme étant le principal facteur permettant l'atteinte de l'objectif :

- La durée du programme
- Le parcours/vécu collectif, la qualité des liens développés
- La pratique d'expression artistique et la participation à un processus créatif
- L'acquisition de nouvelles connaissances
- La rencontre avec des œuvres artistiques, des lieux culturels

Les professionnels expriment bien le fait que c'est l'articulation de ces cinq dimensions qui donne toute la pertinence au cadre éducatif proposé par l'expérimentation. Par exemple, la qualité des liens se développent avec le temps et c'est bien la durée du programme qui offre ce temps... Néanmoins la contrainte posée était de retenir une seule dimension pour chaque objectif éducatif travaillé, leurs réponses arrivent dans l'ordre d'importance suivant :

— La dimension artistique et participative du programme

« La pratique d'expression et la participation à un processus créatif » représente 32 % des réponses des éducateurs. Cette dimension artistique est retenue de manière majoritaire, comme principal facteur explicatif des effets positifs d'Arts, Cultures & Prévention concernant les objectifs éducatifs suivants :

- **Prendre conscience de ses potentiels, de ses compétences** (10 éducateurs sur 13)
- **Oser se mettre en scène, s'exposer** (10 éducateurs sur 13)
- **Exprimer ses émotions** (8 éducateurs sur 13)
- **Se dépasser** (8 éducateurs sur 13)

Le fait de concrètement impliquer les jeunes dans une démarche articulant découverte de pratiques, processus de création et mise en œuvre d'une représentation, offre un cadre complet, très valorisant et structuré sur la durée. L'expression artistique, dans ce cheminement individuel et collectif, est un élément déterminant dans la prise de confiance en soi.

« Une fois qu'on leur a laissé la possibilité de « faire », le rendu a été intéressant et les retours des adultes ont été bénéfiques. Une éducatrice

« Elles étaient hyper fières lors de la projection qu'on leur ait fait confiance en leur disant « vous pouvez faire ce que vous voulez ». Une éducatrice

— La qualité des liens qui ont pu se développer

« Le parcours, le vécu collectif et la qualité des liens développés » représente 27 % des réponses des éducateurs, mais sont plus diffuses dans les objectifs éducatifs. Cette dimension est néanmoins retenue comme principal facteur explicatif des effets positifs d'Arts, Cultures & Prévention concernant les objectifs éducatifs suivants :

- **Vivre en groupe** (10 éducateurs sur 13)
- **Accepter les différences, accepter l'Autre** (7 éducateurs sur 13)
- **Se positionner dans un groupe : s'exprimer, écouter, confronter** (5 éducateurs sur 13)
- **Travail en équipe, entraide, solidarité** (5 éducateurs sur 13)

Bien sûr, d'autres pratiques collectives peuvent contribuer au vivre ensemble, comme le sport ou les actions citoyennes, mais la culture a cette caractéristique, soulignée par les médiatrices culturelles et les éducateurs, de ne pas exiger de prérequis intellectuels, ni de condition physique spécifique. Chacun a appris à rencontrer les œuvres d'art avec ce qu'il est, son histoire, sa sensibilité et sa compréhension du monde.

Par ailleurs, les pratiques culturelles ne mettent pas les jeunes en compétition, ce qui est apaisant pour des adolescents très insécurisés, manquant profondément de confiance en eux, ou ayant déjà rencontré dans le cadre scolaire, des échecs répétés.

La cohésion et la qualité des relations tissées au sein du groupe est un élément moteur tout au long du programme. La non-stigmatisation et la prise en compte des difficultés personnelles (handicap, placement ASE, troubles du comportement, déficiences intellectuelles, troubles de l'élocution, addictions...) est une des caractéristiques d'Arts, Cultures & Prévention.

« Il ne faut pas chercher plus loin que la présence de S. au sein du groupe. Je n'ai jamais rien entendu de déplacé concernant son handicap mental ou physique. Tout le monde avait ses qualités et ses défauts, on en était conscient et chacun faisait en sorte de ne pas les souligner. Le groupe était dans l'encouragement.

Un éducateur

« À force d'être en petit groupe ça crée des liens, lors des ateliers ils s'entraident, ils s'encouragent. Les séjours ont aidé à consolider ces points-là. Un éducateur

« Le travail d'équipe s'est ressenti lors des ateliers. Il n'y avait jamais plus d'absent. Ils attendaient de se retrouver, de travailler en équipe, de s'entraider. Ce n'était pas des individualités juxtaposées. Ils étaient un tout. Un éducateur

— La rencontre avec des œuvres artistiques et des lieux culturels

« La rencontre avec des œuvres artistiques et des lieux culturels » représente 23 % des réponses des éducateurs. Cette dimension est retenue comme principal facteur explicatif des effets positifs d'Arts, Cultures & Prévention concernant les objectifs éducatifs suivants :

- Accéder à des lieux et des œuvres culturels (10 éducateurs sur 13)
- Développer sa curiosité (10 éducateurs sur 13)
- Aller vers, s'ouvrir aux autres (6 éducateurs sur 10)

- **Remettre en cause ses a priori, ses préjugés, avoir un regard nouveau** (6 éducateurs sur 13)
- **Développer son esprit critique** (5 éducateurs sur 13)
- **Accepter les différences, respecter l'Autre** (5 éducateurs sur 13)

La rencontre avec des œuvres artistiques et des lieux culturels est source de curiosité et d'ouverture.

« On a multiplié les rencontres avec les œuvres et les lieux culturels mais aussi les rencontres entre les jeunes venant de quartiers différents, avec des vécus différents et les rencontres avec d'autres bénévoles au Cabaret vert.

Un éducateur

— La durée du programme

« **La durée du programme** » représente 11 % des réponses des éducateurs. Lorsque cette dimension est citée comme principal facteur explicatif des bienfaits éducatifs d'Arts, Cultures & Prévention, les professionnels la mentionnent pour les objectifs éducatifs suivants :

- **Construire la confiance en soi** : comment je pense que les autres me voient (4 éducateurs sur 13)
- **Gérer ses émotions, ses angoisses** (3 éducateurs sur 13)

Plus que la durée du programme, les éducateurs soulignent la pertinence de la densité et la fréquence des actions sur un temps long, tout comme la structuration progressive entre chaque année.

« Les processus éducatifs sont des processus longs et non linéaires qui nécessitent du temps. Un éducateur

« J'ai découvert chez certains jeunes décrocheurs scolaires certaines facettes que je ne connaissais pas et même le collège a observé qu'ils étaient en capacité de s'engager dans un projet. Cette évolution je l'observe grâce à la durée et à la fréquence des séances, c'est un travail dans la continuité.

Un éducateur

« Au début ils n'osaient pas, c'est un travail sur le long terme.

Une éducatrice

— L'acquisition de nouvelles connaissances

« **L'acquisition de nouvelles connaissances** » représente 8 % des réponses des éducateurs. Lorsque cette dimension est citée comme principal facteur explicatif des bienfaits éducatifs d'Arts, Cultures & Prévention, les professionnels la mentionnent pour les objectifs éducatifs suivants :

- **S'engager dans un projet : prendre des responsabilités, faire des propositions** (3 éducateurs sur 13)
- **Apprendre à faire des choix** (3 éducateurs sur 13)

Au-delà des techniques artistiques que les jeunes découvrent, ils voient des choses nouvelles et inhabituelles qui deviennent des moteurs pour eux, comme par exemple l'engagement, l'entraide ou une meilleure connaissance d'eux-mêmes.

Les savoirs expérientiels sont particulièrement intégrés par les jeunes au cours du programme. Ces savoirs se construisent progressivement par la répétition, dans la durée et dans l'interaction avec d'autres.



Les impacts artistiques et culturels

Les éléments analysés dans cette partie sont principalement issus des entretiens menés avec les médiateurs culturels et les artistes (mobilisés dans le cadre du processus de création de chaque binôme en troisième année).

×

Le référentiel de l'éducation artistique et culturelle du ministère de l'Éducation nationale intègre trois dimensions : fréquenter, pratiquer, et s'approprier.

Les graphiques en radar ci-dessous ont été réalisés à partir de leurs réponses autour des différentes dimensions du référentiel de l'éducation artistique et culturelle du ministère de l'Éducation nationale.

Dans ce référentiel, qui a été conçu à destination des professeurs pour les guider dans la mise en place de l'éducation artistique et culturelle avec leurs élèves, trois dimensions ont été définies :

- Fréquenter les lieux et les œuvres
- Pratiquer une discipline artistique
- S'approprier de nouveaux savoirs

Pour chacune de ces dimensions, différents objectifs ont été identifiés par le ministère de l'Éducation nationale. Pour l'évaluation d'Arts, Cultures & Prévention, il a été décidé non pas de demander si l'objectif a été atteint ou pas, mais si celui-ci a été travaillé ou pas. Plus précisément, pour chaque objectif, les professionnels de la culture ont précisé si :

- ils avaient anticipé le travailler (en amont d'Arts, Cultures & Prévention, les professionnels de la culture avaient-ils imaginé travailler cet objectif avec les jeunes ?)
- ils l'avaient effectivement travaillé avec les jeunes (après Arts, Cultures & Prévention, les professionnels de la culture analysent-ils avoir effectivement travaillé cet objectif ou au contraire n'avoir pas pu le travailler ?)

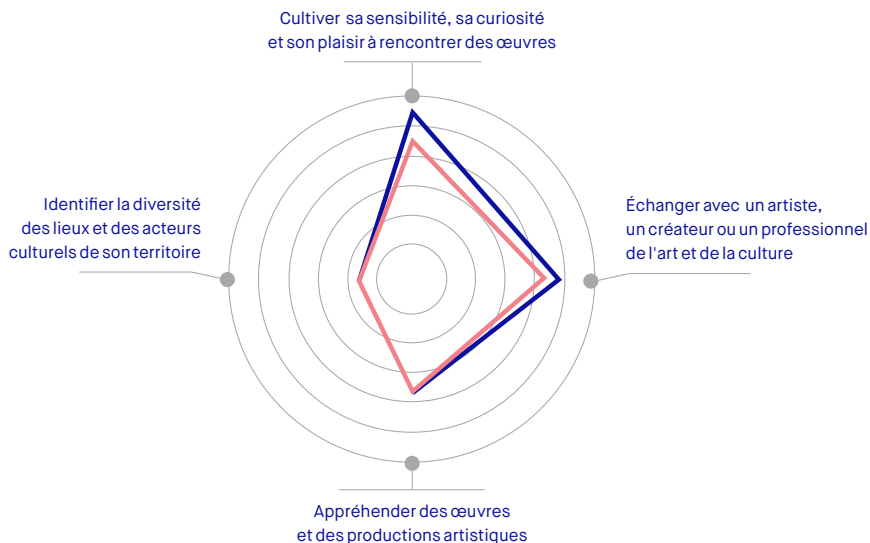
Pour qualifier le travail anticipé ou effectivement réalisé pour chaque objectif, les professionnels avaient quatre réponses possibles. Celles-ci ont-été reportées sous une forme numérique : « complètement » = 3, « en partie » = 2, « un peu » = 1, « pas du tout » = 0.

Les sommes de ces résultats sont traduites graphiquement dans cette partie et permettent de comprendre les tendances globales des objectifs imaginés et travaillés. La somme la plus élevée obtenue étant de 51, un quadrillage de 0 à 60 sur chaque radar permet de visualiser et de comparer les résultats obtenus.

Fréquenter

Résultats du pilier « Fréquenter »

— Anticipé en amont
— Effectivement travaillé



— Cultiver sa sensibilité, sa curiosité et son plaisir à rencontrer des œuvres

Cet axe a fortement été investi par tous les binômes, sous l'angle du partage des émotions, de l'enrichissement des perceptions, de l'ouverture à des esthétiques différentes et des cultures plurielles. Tous les médiateurs culturels illustrent la déclinaison opérationnelle de cette dimension par la mise en place du parcours de spectateur.

« Nous avons opté pour la porte d'entrée « première rencontre » afin de tenter de faire émerger le sensible et mettre des mots sur le ressenti. Plus que l'analyse théorique c'est une rencontre émotionnelle que nous avons privilégiée.

Une médiatrice culturelle

Pour la déclinaison opérationnelle de ces parcours de spectateur, les professionnels de la culture ont préféré diversifier les propositions, plutôt que de se restreindre uniquement à leur(s) seul(s) champ(s) de spécialité.

Ce choix de la diversité explique les réponses plus nuancées concernant la possibilité de créer une familiarité avec des œuvres. En effet, travailler cette dimension aurait nécessité l'approfondissement et la transmission de contenus spécifiques et aurait été facilité par le travail d'une thématique précise et unique sur le long terme, comme par exemple les spectacles de danse contemporaine.

« On a fait le choix d'aborder la programmation dans son ensemble avec un parcours culturel riche et rythmé. C'était plus attractif comme ça.

Une médiatrice culturelle

— Échanger avec un artiste

Les rencontres avec des artistes pour échanger avec eux sur leurs œuvres et leurs démarches, ont systématiquement eu lieu au sein de chaque binôme. Ces rencontres prennent différentes formes :

- Lors du parcours de spectateur : après les spectacles, sur le devant de scène avec d'autres spectateurs, les jeunes ont pu au fur et à mesure prendre leur place et poser leurs questions
- Lors de rencontres spécifiques : telles que des répétitions ou la présentation d'une étape de travail par une compagnie
- Lors de certains ateliers de pratique artistique avec l'artiste intervenant
- Lors du processus de création en année 3 avec l'artiste accompagnant. Les échanges lors de la première rencontre ont souvent porté sur la présentation du travail de l'artiste après que les jeunes aient vu un de ses spectacles ou une de ses expositions. Par la suite, en plus de leurs ateliers avec les jeunes, certains artistes accompagnants ont pu aller voir des spectacles ou des expositions avec les jeunes, partager des repas ensemble et même voyager avec eux

Ces moments de découverte, de quotidien partagé, le fait de « faire avec les jeunes et de se mouiller avec eux » apparaissent pour ces artistes comme des temps fondamentaux dans l'élaboration d'un lien de confiance et de compréhension mutuelle. C'est sur cette base qu'ils ont pu par la suite poser des exigences de travail avec ces jeunes.

La singularité de l'expérimentation tient à des parcours de découverte artistique et culturelle associés à des rencontres sur un temps long permettant la construction de liens avec des acteurs du monde de la culture qui ne soient pas que des liens spectateurs/artistes ou spectateurs/médiateurs.

« Avec ces jeunes-là, si tu n'es pas au bon endroit ça ne marche pas. Se décentrer de la vie quotidienne, découvrir ensemble, ce sont des conditions plus efficaces, plus rapides. Une artiste en théâtre

« Nous sommes sortis de la salle de danse. On est allés au musée ensemble, on a mangé ensemble, on a voyagé ensemble. Nous n'étions plus des intervenantes extérieures, nous avons une relation plus proche. Une artiste en théâtre

×

La transmission et l'apprentissage des codes sociaux liés au champ artistique sont apparus comme un enjeu à investir.

— Appréhender des œuvres et des productions artistiques

L'intégration des codes propres à la compréhension des œuvres et l'adaptation d'un comportement « approprié » à leur réception, n'ont pas toujours été anticipées mais ont dû dans les faits être fortement travaillées au sein de chaque groupe.

En effet, ce besoin fort de transmettre et d'apprendre ces codes n'avait pas forcément été anticipé / verbalisé au sein des binômes. Chemin faisant, ils ont donc éprouvé ce besoin, avant de réajuster leurs pratiques.

« Pour le premier spectacle, on s'est dit RDV samedi soir, 20h30 au Tandem et lors de ce premier soir on a été pris sur le fait et tout ça a été travaillé par la suite ! Une médiatrice culturelle

« Clairement au début les comportements des jeunes filles étaient non appropriés lors du parcours de spectateur. Elles n'avaient pas les codes. Une médiatrice culturelle

Le milieu culturel reste très codifié, et les éléments de comportement ne sont pas innés mais s'apprennent. La grande majorité des partenaires culturels ont particulièrement pris soin des conditions de bon accueil à chaque venue des jeunes.

Le thème des « codes sociaux » qui se jouent avant, pendant et après les représentations apparaît donc comme un véritable enjeu à travailler dans la volonté de faire des lieux culturels des lieux ouverts à tous.

À l'inverse, l'une des structures culturelles habituée à des projets plus cadrés et à des publics moins débordants, a vu ses salariés déstabilisés par la présence de ces jeunes et avoir à leur égard des propos ou des réactions blessantes.

C'est donc un vrai chantier de réflexion pour travailler davantage ces questions avec les nouveaux publics, mais également pour sensibiliser les spectateurs habituels et les équipes culturelles à cette évolution et à une nécessaire tolérance dans ce temps d'acquisition des codes.

Par ailleurs, la découverte personnelle d'œuvres de manière autonome a peu été pensée en amont, et quasiment pas travaillée dans les faits. Les médiateurs culturels l'expliquent par :

- Le jeune âge de certains groupes (adolescents, voire pré-adolescents)
- Le manque de disponibilité de certains jeunes plus âgés (majeurs et jeunes adultes) pour travailler ces dimensions de sorties autonomes

- Mais aussi parce qu'un accompagnement de professionnels reste encore indispensable

« Il n'y a pas encore d'autonomie face aux œuvres. Les jeunes sont prêts à découvrir mais ils ont besoin d'un accompagnement. Une médiatrice culturelle

Construire davantage de leviers à la prise d'autonomie des jeunes dans le parcours de spectateur reste une piste à mieux exploiter et à consolider (lire une programmation, choisir un spectacle, prendre sa place, s'organiser, s'y rendre physiquement sans les éducateurs, etc).

— Identifier la diversité des lieux et acteurs culturels de son territoire

Cet objectif est celui de la dimension (« Fréquenter ») qui a le moins été anticipé et le moins investi. En effet, même si les jeunes ont pu fréquenter ponctuellement des lieux culturels de leur territoire lors du parcours de spectateur et échanger avec des professionnels de la culture, la pérennisation de leurs connaissances de ces espaces n'a pas été un axe qui a été spécifiquement travaillé.

L'ensemble des binômes vise la familiarisation et l'appropriation de la structure culturelle partenaire par les enfants et les jeunes mobilisés. L'identification de l'ensemble des lieux culturels du territoire n'a donc pas été un objectif à part entière.

Au-delà des lieux et des acteurs, le repérage des formations aux métiers de l'art et de la culture a peu été exploré. Les binômes qui accompagnaient des enfants plus jeunes n'ont pas du tout investi ce champ. Pour les autres, les professionnels de la culture et de la prévention ont parfois pu en échanger ensemble, mais cela n'a pas été formalisé dans leur collaboration. Ils identifient de part et d'autre cette dimension formation comme un axe à investir dans le futur.

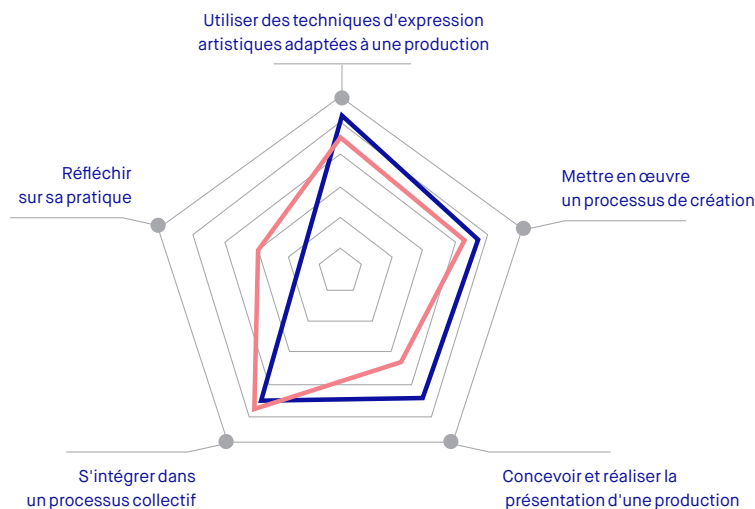
Les professionnels de la prévention admettent mal connaître les filières professionnelles et de formations des métiers du spectacle.

Cependant, deux jeunes majeurs présents en première année Arts, Cultures & Prévention ont fait un stage au sein de la structure culturelle partenaire et l'un d'entre eux est aujourd'hui agent de sécurité au Musée des Beaux-Arts de Cambrai.

Pratiquer

Résultats du pilier « Pratiquer »

— Anticipé en amont
— Effectivement travaillé



Par essence, à travers le processus de création mené par chaque binôme, les dimensions relatives au pilier « Pratiquer » ont été fortement investies par l'ensemble des binômes. Seule la dimension « réfléchir sur sa pratique » a été moins travaillée et peu anticipée.

Les artistes apprécient la confiance et la liberté qui leur est accordée dans ce programme, programme qu'ils différencient d'une simple commande d'ateliers et qui exigent d'eux un réel partage du processus créatif.

Un certain nombre d'artistes insistent sur la nécessité d'une rencontre artiste – éducateur – médiateur, voire d'une réunion de tous les artistes avec la coordination en amont de leur intervention, pour une meilleure compréhension de l'ensemble de la démarche.

Ils soulignent également la réelle plus-value du partage de compétences qui leur permet de se concentrer pleinement sur l'artistique, notamment :

- Le fait d'être adossé à une structure culturelle et à toute son équipe (communication, techniciens, lieux de répétition...)
- Le rôle essentiel du médiateur culturel comme traducteur/passarelle entre l'artiste et les éducateurs

Même si chaque binôme est arrivé au bout de son processus de création, certains professionnels de la culture expriment le fait qu'ils ne pensaient pas que la démarche allait prendre autant de temps. Les artistes expriment avoir été régulièrement pris en tension entre ce qu'ils pouvaient laisser aux jeunes et les moments où ils devaient davantage les diriger. **En effet, si l'expression de la créativité de la part des jeunes est largement reconnue par les professionnels de la culture, leur prise d'initiatives reste à relativiser.**

« Le respect a été complètement présent mais la formulation de propositions, l'expression orale, le fait d'émettre un avis ça a été compliqué comme si c'était bloqué en termes de capacité. Une médiatrice culturelle

Une des pistes évoquées par les professionnels de la culture, pourrait être de penser des exercices de création libre (dessin, écriture, théâtre d'impro...), à côté du parcours de spectateur et en dehors du processus de création collective, afin de les aider à s'investir dans une démarche plus proactive (« sortir du oui, non, je ne sais pas »).

Au cours de ce processus de création collective, les changements de groupe, l'absentéisme et la difficulté de projection de certains jeunes, ont également dû être pris en compte par les artistes qui identifient deux leviers indispensables pour faire face aux mouvances de ces publics :

- Ne pas être seul, être accompagné d'une équipe artistique, pour ne pas s'épuiser et faciliter les ajustements nécessaires
- Le travail éducatif de relance de la part des éducateurs qui rappellent les jeunes, font signer les autorisations parentales pour les plus jeunes, assurent les conduites, voire font un tour de camionnette dans le quartier pour relancer les jeunes non présents

— Utiliser des techniques d'expressions artistiques adaptées à une production

Au cours du processus de création, nombreuses ont été les mises en situations qui ont amené les jeunes à s'essayer à la manipulation de différents matériaux :

- Création de décors (technique de papier mâché, techniques à base d'encre, de posca, de peinture ou d'argile)
- Création d'éléments sonores via la création numérique
- Création de textes et de propositions chorégraphiques
- Création d'éléments visuels et graphiques (calligraphie, graff ou VJing qui consiste à créer et animer des images via la médiation technique en synchronisation avec la musique...)

« Mon boulot c'était de créer des auto-réac, c'est-à-dire une image qui va réagir en fonction du son qu'on lui envoie afin que les spectateurs interprètent ces images correctement lors du concert. Un jeune homme de 17 ans

Les jeunes développent des capacités à concevoir et créer un objet matériel ou une réalisation concrète en mobilisant imagination, création, sens de l'esthétique, talents manuels ou techniques.

■ Mettre en œuvre un processus de création

Selon la nature de la représentation artistique qu'ils ont mené, les jeunes ont été amenés durant le processus de création à :

- Proposer de la matière (écriture autonome et collective de textes, éléments chorégraphiques, sujet à photographier)
- Être associés aux choix de mise en scène
- Créer des éléments de communication (affiches)
- Participer à la gestion technique le jour J
- Participer à la représentation !

« L'objectif de la création du spectacle était d'impliquer les jeunes dans toutes les étapes de la création. Une médiatrice culturelle

« Si la forme d'une déambulation théâtrale en rue avait été posée dès le départ, les jeunes et les artistes ont construit le contenu et les différentes formes d'expression utilisées pendant le spectacle au fil des mois. Le rap a été intégré suite à la proposition d'un des jeunes et la scène du cyclope a été entièrement construite à partir d'improvisations des jeunes. Une médiatrice culturelle

La mise en œuvre du processus de création collectif résulte en partie de la motivation du groupe à conduire le projet. La reconnaissance systématique du travail et des compétences de chacun, la valeur ajoutée du groupe, le fait d'apprendre de nouvelles choses sont des facteurs qui participent à renforcer la motivation de groupe et le processus collectif de création.

✕

En décembre 2018, 40 jeunes, 9 professionnels de la prévention et 3 médiatrices culturelles ont échangé le temps d'un week-end à Sangatte.

— Concevoir et réaliser la présentation d'une production

Au milieu de la troisième année, lors d'un week-end à Sangatte, l'ensemble des jeunes participant à Arts, Cultures & Prévention ont échangé sur leurs expériences et sur les projets qu'ils allaient mener en dernière année. Cet effet intergroupes a fait prendre conscience aux professionnels encadrants la nécessité d'apprendre aux jeunes à structurer un propos pour expliquer ce qu'ils faisaient. En effet, au sein de leur groupe, les jeunes n'ont pas été mis en situation d'expliquer à une personne extérieure le projet auquel ils participaient.

Si certains jeunes ont eu l'occasion de participer à l'élaboration de l'affiche présentant leur spectacle et à sa diffusion, dans la plupart des cas les services communication des partenaires culturels ont conçu les supports de présentation.

— S'intégrer dans un processus collectif

« De manière naturelle, au début du projet je ne sais pas combien avait déjà entendu « chacun pense ce qu'il veut » mais pas beaucoup. Ils étaient assez virulents lorsque l'un d'entre eux ne pensait pas comme eux.

Une médiatrice culturelle

Au sein de chaque groupe, les jeunes provenaient de différents quartiers, parfois de différentes villes, et ne se connaissaient pas. Au fil des mois et des répétitions un esprit de « troupe » s'est installé.

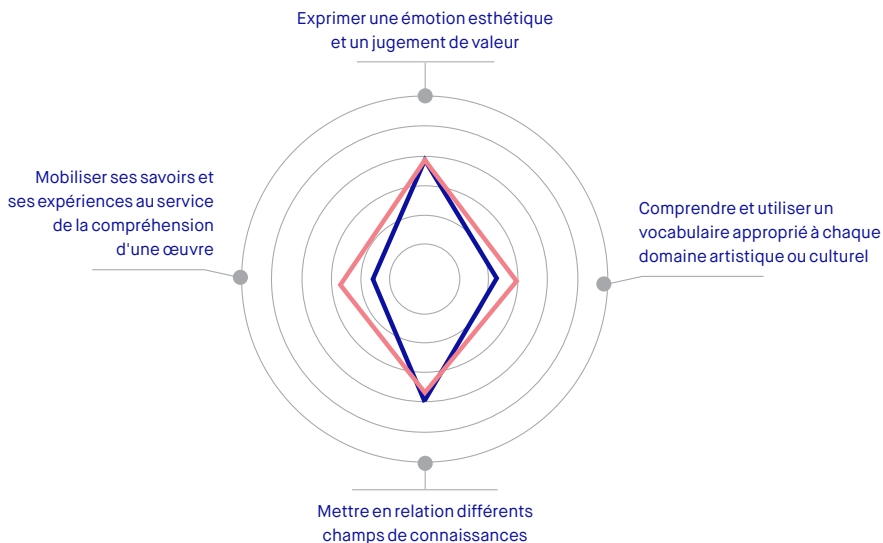
Les sorties, les résidences et les séjours ont accéléré la cohésion de groupe, permettant la multiplication de temps de discussions et de débats où chacun a exprimé des avis, ses envies, ses difficultés... Une grande solidarité, du respect et de la bienveillance se sont installés.

Cette dimension de socialisation à la vie de groupe est un effet du programme qu'il faut souligner. Ces temps de vie partagés et de solidarité de groupe permettent aux jeunes de maintenir jusqu'au bout leur engagement dans le collectif, malgré les doutes et les difficultés traversées.

S'approprier

Résultats du pilier « S'approprier »

— Anticipé en amont
— Effectivement travaillé



Dans la plupart des binômes, la question de l'appropriation et de l'acquisition de connaissances, a très peu été investie. Il s'agit d'un constat qui rejoint les éléments recueillis auprès des jeunes bénéficiaires, ainsi que l'analyse des objectifs éducatifs repérés par les professionnels.

À travers cette expérience, il apparaît que le champ culturel et artistique a permis d'appuyer un développement humain et un travail éducatif plus que l'acquisition de savoirs académiques.

Exprimer une émotion esthétique et un jugement de valeur

Sur cet aspect, il faut de nouveau souligner l'importance des compétences de la médiation culturelle lors du parcours de spectateur. L'ensemble des discussions collectives avant, pendant et après les sorties culturelles, ont favorisé la prise de distance avec la proposition, la mise en mot de ses ressentis et l'échange de points de vue différents.

« Lors de nos échanges sur les œuvres, les jeunes n'étaient pas tous d'accord ce qui rendait les échanges intéressants. Une médiatrice culturelle

L'une des pistes pourrait être de créer une animation de comparaison à partir des trois derniers spectacles vus par les jeunes lors d'une séance spécifique avec les médiateurs culturels.

■ Comprendre et utiliser un vocabulaire approprié à chaque domaine artistique et culturel

Si l'appropriation d'éléments de langage spécifiques n'a pas été un levier que les professionnels de la culture ont estimé possible d'activer lors de cette expérimentation (du fait de grosses problématiques linguistiques, de vocabulaire et d'analphabétisme chez certains jeunes), l'utilisation d'un vocabulaire approprié lors des mises en situations est incontournable.

- En termes d'installation : qu'est-ce qu'une vidéo en art / un scénario / le champ / hors champ / contre champ / les méthodes d'écriture
- En termes de discipline artistique : qu'est-ce qu'un concert / théâtre / danse / performance / exposition / arts visuels / cirque
- En termes de répétitions : qu'est-ce qu'une première lecture / une répétition à l'italienne / une répétition générale
- En termes de lieu culturel : qu'est-ce qu'une jauge / des loges / une billetterie

Ce travail d'appropriation d'un vocabulaire artistique commun a été amorcé durant le parcours de spectateur et s'est précisé lors des séances liées à la création.

■ Mettre en relation différents champs de connaissances

Qu'elles soient du passé ou du présent, les œuvres découvertes ont a minima été à chaque fois contextualisées et parfois mises en perspectives avec des connaissances plus larges sur la société. Les niveaux de connaissances des jeunes étaient différents et les médiateurs culturels ont privilégié des échanges et des réponses aux questions que les jeunes apportaient.

- L'histoire du cinéma et les personnages célèbres comme Simone De Beauvoir avec l'histoire du féminisme en France
- Le travail de création sur l'Odyssée a été l'occasion de faire un parallèle régulier entre une œuvre d'hier et le contexte d'aujourd'hui
- Les discriminations ont fait l'objet d'une étude particulière des œuvres du Musée des Beaux-Arts lors de la préparation d'un travail photographique sur le thème de l'homophobie

La contextualisation des différentes œuvres rencontrées s'adosse à la mise en relief de questions de société et d'actualité.

Mobiliser ses savoirs et ses expériences au service de la compréhension d'une œuvre

Les occasions de découvrir des œuvres ont été multiples. Le parcours de spectateur a instauré une régularité de rencontre entre les œuvres et les jeunes. Même si les approches et les situations ont été diverses et variées, les médiateurs culturels ont privilégié la porte d'entrée de la première rencontre en provoquant simplement le plaisir de voir, de découvrir, de s'émerveiller et de s'émouvoir. Puis ils ont alimenté la curiosité des jeunes en amenant des éléments de réponses aux questions que les jeunes apportaient et se sont appuyés sur leur esprit de déduction en résonnance avec les pratiques artistiques qu'ils avaient expérimentées.

La rencontre émotionnelle, par la mise en discussion des ressentis, juxtaposée aux expériences de pratiques artistiques cumulées par les jeunes a été un levier mobilisé dans leur compréhension des œuvres découvertes.

« Face à l'œuvre ils ont toujours été dans l'échange et dans une lecture de l'œuvre en suscitant la parole devant l'œuvre. Une médiatrice culturelle



L'amélioration du capital social

Les jeunes bénéficiaires du programme Arts, Cultures & Prévention sont, pour la majeure partie d'entre eux, en situation de pauvreté. Les carences qui en découlent, le mal-logement, le stress de la précarité, les tensions familiales qu'elle génère, fragilisent ces jeunes dans leur développement. Leur santé globale est moins bonne que celle des jeunes plus favorisés, leur expression verbale moins fluide, et leur univers social se trouve restreint, au mieux à la famille, au quartier d'habitation et à l'établissement scolaire, parfois juste à la chambre et au virtuel.

Offrir un accompagnement pluridisciplinaire et pluri-institutionnel à ces jeunes dans des lieux de culture, leur proposer des spectacles, des expositions, les amener vers des pratiques artistiques, les inviter à la découverte artistique, la création et le voyage, est une proposition singulière. Puisqu'elle ne vise pas directement la problématique principale de ces jeunes - qui a trait à la précarité - tout l'intérêt de son évaluation est de préciser ce que cela apporte à des jeunes dont l'existence est impactée négativement par les inégalités sociales.

Les analyses qui précèdent montrent que le programme Arts, Cultures & Prévention marque les jeunes par l'ouverture qu'il a déclenché chez eux.

Prendre la parole, aller vers les autres, oser s'exprimer, être curieux, rencontrer des personnes nouvelles, des idées nouvelles, d'autres manières d'exister, fréquenter des lieux inconnus, s'y sentir progressivement à l'aise, développer le goût de ces découvertes, vouloir continuer, recommencer, créer des liens avec des jeunes de son âge, avec des adultes, avec des artistes, avec des techniciens et techniciennes, avec des directeurs et directrices de salle, se les représenter comme des personnes accessibles et bienveillantes... Voilà le bénéfice convergeant du programme, tel qu'il est appréhendé par les jeunes, les médiateurs et les éducateurs.

Cet effet peut être synthétisé comme une amélioration du capital social de cette population de bénéficiaires.

Le sociologue Pierre Bourdieu a théorisé l'importance du capital social qu'il définissait comme « l'ensemble des ressources réelles et potentielles, liées à la possession d'un réseau durable de relations plus ou moins institutionnalisées, de connaissance et de reconnaissance mutuelles ».

Ce capital immatériel participe de l'intégration des individus dans la société, de leur capacité à faire face à l'adversité et de leur réussite. Il s'agit des ressources relationnelles d'une personne et nous savons aujourd'hui que plus un enfant est favorisé, plus son capital social est large à travers les nombreux liens et rencontres qui lui sont permis. Un jeune de milieu populaire peut également disposer d'un riche capital social (notamment au sein d'une grande famille chaleureuse ou dans des espaces où les liens et la solidarité entre habitants sont importants). Mais ce n'est pas le cas des jeunes identifiés pour ce programme par les éducateurs de prévention spécialisée.

Dans cette perspective, il faut souligner que le programme a des effets bénéfiques sur les deux dimensions du capital social décrites par le politologue américain Robert Putnam. Ce dernier étend la définition du capital social autour de deux dimensions :

- **Le Bonding** : qui correspond aux liens forts qui unissent les membres d'une même communauté (liens de solidarité et de reconnaissance réciproque entre personnes d'un même groupe social)
- **Le Bridging** : qui correspond aux liens faibles entre un groupe social et des représentants de groupes sociaux différents, plus éloignés, souvent d'une classe sociale plus favorisée

Selon Putnam, la vitalité et la capacité de résilience d'une société moderne dépendent du développement des deux dimensions de ce capital. Les individus doivent développer à la fois des liens étroits et des activités avec des personnes qui leur ressemblent, mais également des liens moins proches, mais plus ouverts avec des groupes sociaux éloignés d'eux qui ne leur ressemblent pas.

De nombreux travaux montrent que les liens forts de proximité protègent contre la marginalisation et l'anomie, tandis que les liens faibles avec d'autres groupes sociaux ont un effet déterminant sur les parcours sociaux et l'insertion. Le Bonding et le Bridging combinés, sont donc une arme de qualité pour compenser le déficit de capital social généré par les inégalités que subissent les jeunes.

Cet élargissement de leur univers sur ces deux dimensions est un enseignement de cette première phase expérimentale du programme.

En se reportant à la théorie du capital social, il serait intéressant d'approfondir cette thématique, notamment en rendant progressivement autonomes les groupes de jeunes dans leur capacité au Bridging : aller sans éducateurs au spectacle, prendre contact en autonomie avec une salle, expérimenter des stages auprès des techniciens...

Le programme Arts, Cultures & Prévention, tel qu'il a été expérimenté, se montre original et pertinent car il a créé puis renforcé les liens des jeunes bénéficiaires avec des camarades de leur classe d'âge et pour certains, avec les habitants de leur quartier, tout en donnant l'opportunité à ces jeunes de tisser également du lien avec des individus ou des groupes qui leur étaient totalement étrangers (des artistes, des responsables culturels, des élus locaux, des personnes d'autres régions ou d'autres pays...).



À retenir...

- **Les dimensions relationnelle et émotionnelle comme condition préalable et continue à l'adhésion des jeunes au programme et donc à tout impact sur les jeunes.** Ces dimensions sont à alimenter continuellement à travers :
 - Le souci de créer un environnement de confiance (convivialité, accompagnement physique, diversités des expériences partagées, lien avec les familles...)
 - Le soin apporté lors du choix des artistes intervenants, notamment avec des critères comme la bienveillance, la qualité relationnelle, la capacité d'adaptation
 - Le rôle central des séjours, qui permettent de consolider les liens, partager de nouvelles expériences entre jeunes, éducateurs, médiateurs culturels et artistes associés
 - L'étayage d'une relation de confiance entre les jeunes et l'ensemble des professionnels impliqués
- **Des jeunes exprimant de manière unanime le sentiment de sortir d'une forme de « retrait social » (timidité, repli, crainte de l'inconnu...), de prendre conscience de leurs potentiels/compétences et de prendre confiance en eux.**

●● **La validation par les éducateurs d'effets éducatifs spécifiques des actions artistiques et culturelles :**

- Un développement personnel (soi avec soi) : accéder à des lieux et des œuvres culturels, développer sa curiosité, développer son esprit critique, remettre en cause ses a priori, ses préjugés, avoir un regard nouveau, prendre conscience de ses potentiels et de ses compétences
- Un développement relationnel (soi avec les autres) : oser se mettre en scènes, s'exposer, développer ses habiletés sociales, vivre en groupe

●● **Des impacts artistiques et culturels indéniables :**

- La découverte et la fréquentation par les jeunes (et leurs familles) d'un univers dont ils se sentaient écartés (institutions culturelles, médiateurs culturels, artistes, professionnels de l'art et de la culture, publics habituels de ces lieux, etc...)
- La capacité des jeunes à investir ces espaces dans un processus exigeant de création, dans le fait de devenir « acteurs » de ces lieux lors de leur représentation
- L'apprentissage à exprimer et échanger sur des émotions esthétiques

●● **La possibilité d'acquérir des connaissances académiques et de développer des savoirs formalisés dans le champ culturel impactée par les grandes fragilités rencontrées par les jeunes.**

Les objectifs visés et les actions retenues par les professionnels doivent intégrer ce postulat.

●● **Les projets de création artistique comme leviers essentiels de ce programme.**

Jusqu'à leur restitution, ces dynamiques sur le long terme génèrent de forts impacts sur les jeunes (leurs familles et leurs entourages) en tant que « challenge » individuel et collectif, alliant dépassement de soi et solidarités, rigueur et persévérance, sources de valorisation et de confiance en soi.

●● **La découverte sensible du monde des arts et de la culture, les expériences ouvertes sur le monde, s'essayer à la création et la restituer devant un public, jouent un rôle de réanimation sociale auprès de publics caractérisés par un fort repli sur soi.**

Conclusion

Parce que la culture aborde les grandes questions humaines, révèle les esthétiques et suscite l'émotion, elle apparaît pour les jeunes bénéficiaires de l'expérimentation Arts, Cultures & Prévention comme génératrice d'un cercle vertueux alliant prise de confiance en soi et sortie d'un retrait social. Ce double mouvement positif, étayé par la parole des jeunes, des éducateurs, des médiateurs et des artistes lors du processus d'évaluation, valide ainsi totalement le postulat de départ : l'accès à la culture et aux pratiques artistiques soutient d'une manière particulièrement efficace la construction du lien social, la curiosité pour ce qui est différent de soi et l'envie de rencontrer l'autre. Suite à cette expérience intense émotionnellement, bon nombre de jeunes ayant participé au programme formulent des demandes répétées auprès des éducateurs quant à la poursuite des projets culturels.

Par ailleurs, les pratiques culturelles et artistiques laissent ouverte à ceux et celles qui le souhaitent, la porte du dévoilement de soi, la possibilité de revisiter son histoire, ou une partie de celle-ci, dans une expérience esthétisée, institutionnalisée et prise dans le regard d'un public qui représente la société. Cette dimension du programme Arts, Cultures & Prévention, dont plusieurs jeunes disent qu'elle les a « libérés d'un poids », offre à une jeunesse qui se perçoit vulnérable et sans qualité, la possibilité de se sentir digne et admirable dans le regard d'autrui, malgré les injustices et les inégalités dont elle souffre.

Les professionnels tirent également les enseignements de leur participation à cette expérimentation : chacun a dû accepter d'être déstabilisé dans sa pratique et dans ses relations

professionnelles, de faire un pas de côté et de nouvelles expériences de travail. Cet enrichissement des pratiques, tout au long des trois années, ouvre aujourd'hui le champ des possibles de ces professionnels. En effet, de nouvelles coopérations se dessinent déjà : quatre binômes sur six ont annoncé vouloir continuer à travailler ensemble. Certains ont notamment déposé des demandes de subvention conjointes, afin de faire perdurer les actions d'accompagnement des jeunes via la culture. Des entretiens auprès des professionnels et des jeunes sont prévus un an après la fin de la première expérimentation afin d'avoir une vision plus précise des évolutions de trajectoires et du développement de coopérations futures.

En mettant en œuvre une liberté d'actions au sein d'un cadre déterminé en avance, en déplaçant les pratiques professionnelles et en améliorant le capital social des jeunes participants, les actions développées et évaluées ici ont été jugées suffisamment réussies pour relancer une nouvelle expérimentation ! Les mêmes partenaires institutionnels ont décidé de lancer une nouvelle phase d'expérimentation, en intégrant aux côtés de la prévention spécialisée de nouveaux acteurs que sont la Prévention Judiciaire de la Jeunesse et les dispositifs d'accompagnement à la sortie de l'Aide Sociale à l'Enfance.

Dès janvier 2020, trois nouveaux binômes de terrain seront formés pour mettre en place de nouvelles actions auprès d'autres jeunes pour les trois années à venir, faisant ainsi perdurer Arts, Cultures & Prévention.

Direction de la publication

Fondation Culture & Diversité et APSN

Crédits photos

p 10 : Le Vivat/Antidote

p 14 : Espace Croisé/AEP

p 18 : Tandem/Rencontres et Loisirs

p 22 : Julie Maresq, pour le Musée des Beaux-Arts/La Bouée des Jeunes

p 26 : Kalimba, pour le Boulon/CAPEP

p 30 : La Cave aux Poètes/Horizon9

Conception graphique et maquette

Marika Michelon, Patrik Aveillan

Impression

Fot

